



Heyman. jr

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome [illegible].

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Huitième.

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Huitième.



A PARIS,

Suivant la Copie *in*-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Cinquième eſpèce.

Oiseaux qui ont rapport aux genres des Gobe-mouches, Moucherolles & Tyrans.

Par M. DE BUFFON.

Variétés de l'Ortolan.

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

****

* *L'ORTOLAN (a).*

Il est très-probable que notre Ortolan n'eſt autre choſe que la miliaire de Varron, ainſi appelée parce qu'on en-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 247, *fig.* 1.

(a) Ortolano, Avis miliaria antiquorum, cenchramus aliorum. Olina, *Uccelleria*, page 22.

Verdier de haie, quaſi comme bâtard (par ſes couleurs) entre un verdier & un pinſon : a le bec du proyer . . . . eſt de mœurs, vol, voix & faire ſon nid comme le précédent (notre bruant). Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 365.

Hortulana Bononienſium. Geſner, *de Avibus*, page 567.

Κεγχραμὸς, *cynchramus, cynchramis, cychramus,*

graissoit cet oiseau avec du millet ; il est tout aussi probable que le *cenchramos* d'Aristote & de Pline, est encore le même oiseau ; car ce nom est évidemment formé

cenchramus, *cynchramas Aristotelis*, *miliaria Varronis*, *hortulanus*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, cap. XXIV, page 177. — Jonston, *Avi.* page 49.

Hortulanus Aldrovandi, *Venetiis tordino*, *berluccio*. Willughby, page 197.

Hortulanus Aldrov. Venetiis tordino, parce qu'il est tacheté comme la grive. Ray, *Synop. Avium*, page 94.

Hortulanus, *miliaria Varronis*, *cenchramus Aristot.* en Allemand, *jut-vogel* : en Polonois, *ogrodniczek*. Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* page 386, n.° XLIII.

Fett-ammer (bruant gras) *hortulan*, *miliaria pinguescens*. Frisch, *cl. 1*, *div. 2*, *art. 2*.

The bunting, *hortulane*. Albin, *Oiseaux*, tome III, art. L.

Emberiza miliaria pinguescens Frischii, *ortolano*, *cenchramus Olinæ*, *the bunting Albini* : *fett-ammer*, *ortolan*. Klein, *Ordo Avium*, page 91, n.° II.

Fringilla seu emberiza remigibus nigris, *primis tribus margine albidis* ; *rectricibus nigris*, *lateralibus duabus extrorsùm albis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 208, page 78 ; & *Syst. Nat.* G. 97, Sp. 3, page 177.

Hortolan, *ortolan*, *jardinier* ; en Languedoc, *benaris*, *benarrie*, &c. en Italien, *tordino*. Salerne, *Oiseaux*, page 296.

Emberiza capite virescente, *annulo circa oculos*,

du mot κεγχρὶς, qui ſignifie auſſi du millet : & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées ſur l'étymologie, c'eſt que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Ariſtote attribue à ſon *cenchramos*, & toutes celles que Varron attribue à ſa miliaire.

1.° Le cenchramos eſt un oiſeau de paſſage, qui, ſelon Ariſtote & Pline, accompagne les cailles, comme font le

---

gulâque flaveſcentibus ; en Autriche, *ortulan*, G. H. Kramer, *Elenchus*, page 371, n.° 4.

Emberiza ſupernè ex nigricante & caſtaneo fuſco varia, infernè rufeſcens ; capite & collo olivaceo-cineris, (lineolis nigricantibus variis fæmina*) : oculorum ambitu & gutture flavicantibus ; tectricibus alarum inferioribus ſulphureis ; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ præditâ, proximè ſequenti interiùs apice alba. . . . . Hortulanus,* l'ortolan. *Briſſon*, tome III, page 269.

Nota. Qu'en pluſieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à pluſieurs oiſeaux d'eſpèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique, on le donne à une petite eſpèce de tourterelle qui prend beaucoup de graiſſe & dont la chair eſt très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont auſſi leur nomenclature.

ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs *(b)*.

2.° Le cenchramos fait entendre son cri pendant la nuit, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturalistes de dire qu'il rappeloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin *(c)*.

3.° Enfin, dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives, & lorsqu'elles étoient grasses, on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c. *(d)*.

Or tout cela convient à notre ortolan; car il est oiseau de passage; j'en ai

---

(b) Cum hinc abeunt (cothurnicus) ducibus lingulacâ, oto & matrice proficiscuntur, atque etiam cenchramo, Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.

Abeunt unà (cum cothurnicibus) persuasæ glottis & otis, & cenchramus. Pline, *lib. X, cap. XXIII.*

(c) A quo (cenchramo) etiam revocantur noctu. Aristote, *ibidem. Itaque noctu is (cenchramus) eas excitat admonetque itineris.* Pline, *loco citato.*

(d) Quidam adjiciunt præterea (turdis & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliariæ & cothurnices. Varro, *De Re rusticâ*, lib. III, cap. V.

pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs : il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne *(e)*; enfin, lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché *(f)*. A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement obscure, c'est-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puisse pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues sans interruption, afin que les ortolans ne puissent point distinguer le jour de la nuit; on

---

(e) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(f) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie: en hiver, ils sont très-rares, & par conséquent très-chers; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, *tome I, page* 46; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome dans des boîtes pleines de farine, suivant Aldrovande.

les laiſſe courir dans cette chambre, où l'on a ſoin de répandre une quantité ſuffiſante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraiſſent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure *(g)*, ſi l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorſque le moment a été bien choiſi, ce ſont de petits pelotons de graiſſe délicate, apétiſante, exquiſe; mais elle pèche par ſon abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours ſage ſemble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous ſauver de notre intempérance.

Les ortolans gras ſe cuiſent très-facilement, ſoit au bain-marie, ſoit au bain de ſable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les faire cuire ainſi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faiſoit cuire autrefois les bequefigues *(h)*.

(g) On dit qu'ils engraiſſent quelquefois juſqu'à peſer trois onces.

(h) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit paneau tout formé; mais, en y regardant de plus

On ne peut nier que la délicateſſe de leur chair ou plutôt de leur graiſſe, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage: cependant lorſqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à-peu-près comme le bruant ordinaire, & chantent, ainſi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiſeaux, & où par conſéquent ils ſont bien connus, comme en Lombardie, non-ſeulement on les engraiſſe pour la table, mais on les élève auſſi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière deſtination eſt la plus heureuſe pour eux & fait qu'ils ſont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils reſtent long-temps avec d'autres oiſeaux, ils prennent quelque

---

près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien aſſaiſonné. *Voyez* Petrone, *page* 108, *édition de Blaeu, in-8.°*

chose de leur chant, sur-tout lorsqu'ils sont fort jeunes; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de musique.

Ces oiseaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la basse Provence, & remontent jusqu'en Bourgogne, sur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes: ils ne touchent cependant point aux raisins, mais ils mangent les insectes qui courent sur les pampres & sur les tiges de la vigne. En arrivant, ils sont un peu maigres, parce qu'ils sont en amour *(i)*. Ils font leurs nids sur les seps & les construisent assez négligemment, à-peu-près comme ceux des alouettes: la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grisâtres, & fait ordinai-

(i) On peut cependant les engraisser malgré le désavantage de la saison, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & ensuite avec le chenevis, le millet, &c.

rement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre, & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en ſeptembre & même ſur la fin. Ils paſſent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils ſe jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent juſqu'aux premiers froids, s'y engraiſſent & deviennent peſans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton: dès que le froid ſe fait ſentir, ils continuent leur route pour la Provence; c'eſt alors qu'ils ſont bons à manger, ſur-tout les jeunes; mais il eſt plus difficile de les conſerver que ceux que l'on prend au premier paſſage. Dans le Béarn, il a pareillement deux paſſes d'ortolan & par conſéquent deux chaſſes, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques perſonnes regardent ces oiſeaux comme étant originaires d'Italie,

d'où ils se sont répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'est pas sans vraisemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinsons *(k)*; mais l'Italie est un pays plus anciennement cultivé; d'ailleurs il n'est pas rare de voir ces oiseaux, lorsqu'ils trouvent sur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'est-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils se sont ainsi naturalisés dans un petit canton de la Lorraine, situé entre Dieuse & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y séjournent, en un mot, jusqu'à l'arrière-saison, temps où ils partent pour revenir au printemps *(l)*.

(k) Frisch, *cl.* 1, *div.* 2, *art.* 2, *n.*° 5. Kramer les met au nombre des oiseaux qui se trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils se tiennent dans les champs, & se perchent sur les arbres qui se trouvent au milieu des prés. *Elenchus, &c.* page 371, n.° 4.

(l) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

Leurs voyages ne ſe bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration *(m)*: mais il ne faut pas ſe perſuader qu'ils ſe répandent généralement dans tous les pays ſitués entre la Suède & l'Italie: ils reviennent conſtamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit preſque jamais dans la partie de la Bourgogne ſeptentrionale, que j'habite, dans la Brie, dans la Suiſſe, &c. *(n)*. On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui eſt venu le nom Italien de *tordino;* les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus

---

(m) Fauna Suecica, page 208.

(n) Geſner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiſeaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.

clair ; la tête & le cou cendré-olivâtre ; le dessus du corps varié de marron-brun & de noirâtre ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un marron-brun uniforme ; les pennes de l'aile noirâtres ; les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux ; leurs couvertures supérieures variées de brun & de roux ; les inférieures d'un jaune-soufre ; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc ; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré sur la tête & sur le cou, & n'a pas de tache jaune au-dessus de l'œil : en général, le plumage de l'ortolan est sujet à beaucoup de variétés.

Il est moins gros que le moineau-franc. Longueurs, six pouces un quart, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; pieds, neuf lignes ; doigt du milieu, huit lignes ; vol, neuf pouces ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit à vingt lignes.



L'ORTOLAN.



VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

I. L'Ortolan jaune *(a)*. Aldrovande, qui a obſervé cette variété, nous dit que ſon plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre ſingularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

II. L'Ortolan blanc *(b)*. Aldrovande compare ſa blancheur à celle du cygne, & dit que tout ſon plumage, ſans exception, eſt de cette blancheur. Le

---

(a) Hortulanus flaveſcens. Aldrovande, *tome II, page* 179.
Hortulanus flavus. Jonſton, *page* 49.
Willughby, *page* 197.
Ray, *page* 94.
Ortolan jaune. *Briſſon,* tome III, page 272.

(b) Hortulanus candidus. Aldrovande, *tome II, page* 179.
Jonſton, *page* 49.
Willughby, *page* 198.
Ray, *page* 94.
Ortolan blanc. *Briſſon,* tome III, page 273.

ſieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'aſſure qu'il en a vu pluſieurs lorſquils ont blanchi en vieilliſſant.

III. L'Ortolan noiratre *(c)*. Le ſieur Burel a auſſi vu des ortolans, qui avoient ſans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puiſqu'ils ont noirci en vieilliſſant. L'individu obſervé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc ſur la tête & ſur deux pennes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reſte étoit noirâtre.

IV. L'Ortolan a queue blanche *(d)*.

(c) Hortulanus nigricans, capite & collo viridi. Aldrovande, *tome II, page* 179.
Willughby, *page* 198.
Ray, *page* 94.
Hortulanus niger, Ortolan noir. *Briſſon*, tome III, page 274.

(d) Hortulanus caudâ albâ. Aldrovande, *tome II, page* 179.
Jonſton, *page* 49.
Willughby, *page* 198.
Ray, *page* 94.
Hortulanus albicilla, Ortolan à queue blanche, *Briſſon*, tome III, page 273.

Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de ſa queue, & en ce que toutes les teintes de ſon plumage ſont plus foibles.

V. J'AI OBSERVÉ un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris ; la poitrine griſe, & le ventre roux.



* L'ORTOLAN DE ROSEAUX (a).

EN COMPARANT les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 247, *fig.* 2 & *n.*° 497, *fig.* 2, la femelle.

(a) Passer harundinarius Anglorum, passer aquaticus Peuceri; junco Gazæ; en Anglois, *reed-sparrow;* en Allemand, *reidt-müess*, selon Turner; en Suisse, *riedt-meiss* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mésange de marais), *rhors-sperling, rhors-spar, rhor spatzle, an rhor-geutz? widen-spatz seu passer salicum;* en Grec; Σχοινίκλος, χοίνικος, χοίνιον. Gesner, *De Avibus*, pages 573 & 653.

Aldrovande, Ornithologie, *page* 529; il remarque que l'oiseau appelé à Bologne *passer aquatico*, est différent du *red-sparrow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant plus gros.

Βατὶς *seu rubetra Aldrovandi (avicula vermiculis victitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris, passer calamodytis;* en Allemand, *rohr-sperling, rohr-spatzlin, rohr-spar;* en Grec, στρȣθὸς χοινίκλος. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 323.

Passer arundinarius, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.° LXVIII.

frappans entre l'ortolan de cet article &

Passer arundinaceus, junco, &c. Charleton, *Exercit.* page 86, n.° 7. *Onomastic.* page 78.

Passer torquatus in arundinetis nidificans; en Anglois, *the reed sparrow. An passer arundinaceus Turneri, Aldrovandi ?* Willughby, *Ornithologia*, page 196, §. 4.

Ray, *Synop.* page 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, *seu atototloquichitl ejusdem* Fernandez, cap. XVI? Ray, *Synop.* page 47.

Moineau de joncs, *reed sparrow, cannevarola.* Albin, liv. II, n.° LI.

Passer atricapillus torquatus, rohr-ammer, rohr-sperling, (bruant *ou* moineau de roseaux). Frisch, cl. 1, div. II, art. 5, pl. III, n.° VI.

Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore ruso-nigricante; en Suédois, *sasparf.* Linnæus, *Fauna Suec.* page 79, n.° 211.

Schæniclus, fringilla rectricibus fuscis, extimis duabus maculâ albâ cuneiformi, corpore griseo nigroque, capite nigro. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

Emberiza capite nigro, maxillis rufis, torquo albo, corpore rufo-nigricante; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering, meer-spatz.* Kramer, *Elenchus*, page 371, n.° 5.

Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè albo-rufescens; capite nigro (rufescente vario fæmina); *tæniâ supra oculos albo-rufescente; torque albo (minime conspicuo* fæmina); *rectricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuscâ. . . . . Hortulanus arundinaceus.* Ortolan de roseaux. *Brisson*, tome III, page 274.

les quatre ſuivans *(b)*, que je les euſſe rapportés tous à une ſeule & même eſpèce, ſi j'avois pu réunir un nombre de faits ſuffiſans pour autoriſer cette petite innovation: il eſt plus probable que tous ces oiſeaux & pluſieurs autres du même nom, s'accoupleroient enſemble, ſi l'on ſavoit s'y prendre; il eſt probable que ces accouplemens ſeroient avoués de la Nature, & que les métis qui en réſulteroient, auroient la faculté de ſe reproduire; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle ſoit, ne ſuffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi. D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui ſubſiſtent depuis long-temps dans le même pays ſans ſe mêler, ſans ſe rapprocher, ſans rien perdre des différences qui les diſtinguent les uns des autres; je remarque auſſi qu'ils n'ont pas tous abſolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes:

Il eſt connu en Provence ſous le nom de *chic des roſeaux.*

(b) Le gavoué de Provence, le mitilene, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louiſiane.

je me conformerai donc aux idées, ou, pour mieux dire, aux conventions reçues, en ſéparant ces races diverſes, & les regardant en effet comme autant de races diſtinctes, ſortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais, en me ſoumettant ainſi à la pluralité des voix, je proteſterai hautement contre la fauſſe multiplication des eſpèces, ſource trop abondante de confuſion & d'erreurs.

Les ortolans de roſeaux ſe plaiſent dans les lieux humides, & nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps, on les voit le long des grands chemins, & ſur la fin d'août ils ſe jettent dans les blés. M. Kramer aſſure que le millet eſt la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre & ne ſe perchent guère que ſur les buiſſons; jamais ils ne ſe raſſemblent en troupes nombreuſes; on n'en voit guère que trois ou quatre

à-la-fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiseau a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorsqu'il a aperçu quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, & qui non-seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire sa retraite. J'ai vu des chasseurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de jones a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiseau est un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, assez brusque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le dessus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-roussâtre; un collier

blanc, qui n'embraſſe que la partie ſupérieure du cou : une eſpèce de ſourcil, & une bande au-deſſous des yeux de la même couleur; le deſſus du corps varié de roux & de noir; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue variés de gris & de rouſſâtre; le deſſous du corps d'un blanc teinté de roux; les flancs un peu tachetés de noirâtre; les pennes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux; les pennes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, leſquelles ſont bordées de blanc; le bec brun, & les pieds d'un couleur-de-chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, ſa gorge eſt moins noire; & ſa tête eſt variée de noir & de roux clair; le blanc qui ſe trouve dans ſon plumage n'eſt point pur, mais preſque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces *(c)*; bec, quatre lignes

---

(c) Nota. Que lorſqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du

& demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépaſſant les ailes d'environ quinze lignes.

---

bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.



*LA COQUELUCHE.**

UNE ESPÈCE de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiſeau, puis deſcend en pointe ſur ſa poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roſeaux: tout ce noir n'eſt égaié que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reſte du deſſous du corps eſt blanchâtre, mais les flancs ſont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, eſt bordé de blanc par derrière; tout le reſte du deſſus du corps eſt varié de roux & de noirâtre les pennes de la queue ſont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires ſont bordées de rouſſâtre; les deux plus exté-

* Cet oiſeau eſt du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roſeaux de Sibérie: je n'ai point oſé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas aſſez prouvé que cet ortolan de Sibérie ſoit une ſimple variété de climat de notre ortolan de roſeaux.

rieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes, noir par-tout; tarſe, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ treize lignes.



LE GAVOUÉ

* LE GAVOUÉ DE PROVENCE. (a)

Il est remarquable par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur, qui lui descend de chaque côté du bec en guise de moustaches; & par la couleur, cendrée qui règne sur la partie inférieure du corps; le dessus de la tête & du corps est varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes sont aussi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & sur les grandes couvertures des ailes. Cet oiseau se nourrit de graines; il aime à se percher, &, dans le mois d'avril, son chant est assez agréable.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 656, *fig.* 1.

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne aussi le nom de *chic-moustache*, à cause des bandes noires qu'il a autour du bec.

C'est une espèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de treize lignes.



* LE MITILENE DE PROVENCE. (a)

Cet oiseau diffère du précédent en ce que le noir qu'il a ſur les côtés de la tête ſe réduit à trois bandes étroites, ſéparées par des eſpaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue ſont nuancés de pluſieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une diſparité bien marquée, c'eſt que le mitilene ne commence à faire entendre ſon chant qu'au mois de juin; qu'il eſt plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiſeaux, par ſes cris répétés, de l'apparition du milan, de la buſe & de l'épervier: en quoi ſon inſtinct paroît ſe rapprocher de celui de l'ortolan de roſeaux. Les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 656, *fig.* 2.

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiſeau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il eſt connu en Provence, ſous le nom de *chic de mitilene,* ou *chic* proprement dit, d'après ſon cri.

Grecs de Metelin ou de l'ancienne Lesbos, l'ont établi d'après la connoissance de cet instinct, pour être le gardien de leur basse-cour, seulement ils ont soin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que, sans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiseaux de proie dans la possession immémoriale de dévorer les oiseaux foibles.



*L'ORTOLAN DE LORRAINE.

M. Lottinger nous a envoyé cet oiseau de Lorraine, où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rousses, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 511, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle, sous le nom d'*Ortolan de passage.*

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle *(même planche, fig. 2)*, a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparoît derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en sorte qu'il résulte de tout cela un gris-roussâtre presque uniforme; cette femelle a des espèces de sourcils blancs; les joues d'un roux-foncé; le bec d'un jaune-orangé à la base, noir à la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiseaux qui venoit d'être tué sur une pierre au milieu du grand chemin; il pesoit une once; il avoit dix pouces d'intestins; deux très-petits *cæcum;* un gésier très-gros, long d'environ un pouce, large de sept lignes & demie, rempli de dé-

bris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers; la membrane cartilagineuſe dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiſeaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec cinq lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ un pouce; ongle poſtérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.



* L'ORTOLAN DE LA LOUISIANE. (a)

On retrouve ſur la tête de cet oiſeau d'Amérique, la bigarrure de blanchâtre & de noir, qui eſt commune à preſque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le ſommet de la tête préſente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches paſſent au-deſſus des yeux pour aller ſe réunir derrière la tête; il a au-deſſous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine ſur toute la partie inférieure du corps, plus foncé ſur la poitrine, plus clair au-deſſus & au-deſſous;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 158, *fig.* 1.

(a) *Emberiza ſupernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-rufeſcens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore rufeſcentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibuſque nigris.... Hortulanus Ludovicianus,* Ortolan de la Louiſiane. *Briſſon,* tome III, page 278

la partie ſupérieure du corps eſt variée de roux & de noir, ainſi que les grandes & moyennes couvertures & la penne des ailes la plus voiſine du corps; mais toutes les autres pennes & les petites couvertures de ces mêmes ailes ſont noires, ainſi que le croupion, la queue & ſes couvertures ſupérieures; le bec a des taches noirâtres ſur un fond roux; les pieds ſont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, compoſée de douze pennes un peu étagées, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.



L'ORTOLAN* A VENTRE JAUNE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

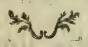
Nous devons cet Ortolan à M. Sonnerat; c'est un des plus beaux de la famille : il a la tête d'un noir lustré, égayé par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu descend jusqu'au bas du cou; tout le dessous du corps est jaune, mais la teinte la plus foncée se trouve sur la poitrine, d'où elle va se dégradant par nuances insensibles au-dessus & au-dessous; en sorte que la naissance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue sont presque blanches; une bande grise transversale sépare le cou du dos; le dos est d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris : la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 664, *fig.* 2, le mâle adulte; & *fig.* 1, la femelle ou un jeune.

ſoit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les pennes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voiſines du corps qui ſont bordées de roux; la troiſième & la quatrième ſont les plus longues de toutes: à l'égard des pennes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté ſont plus courtes; en ſorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue en totalité ſoit un peu fourchue, chacune de ces deux parties eſt étagée; la plus grande différence de longueur des pennes eſt de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, ſix lignes; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, elle dépaſſe les ailes de quinze lignes; tarſe, huit à neuf lignes; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous.



* L'ORTOLAN
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Si l'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance, efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage, celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses couleurs sombres, foibles ou équivoques ; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au-dessous, qui lui donnent une physionomie de famille ; mais le dessus de la tête & du cou est varié de gris-sale & de noirâtre ; le dessus du corps de noir & de roux-jaunâtre ; la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un gris-sale ; il a les petites couvertures supérieu-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 158, *fig* 2.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè sordidè grisea ; genis & gutture sordidè albis, tæniâ duplici nigricante in utrâque genâ ; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus rufis. . . . Hortulanus capitis Bonæ-spei*, Ortolan du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 280.

res des ailes rouſſes; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue noirâtres bordées de rouſsâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, elle dépaſſe les ailes de quinze lignes.



* L'ORTOLAN DE NEIGE. (a)

LES MONTAGNES du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudson & peut-être des pays encore

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 497, *fig.* 1.

(a) *Emberiza varia. Passer hybernus*, ξανθόρυγχος, μελανόλευκος; en Allemand, *winterling, schnee-vogel, neuvogel gescheckter emmerling. Avis peregrina, &c. Gesneri. Avis merulæ congener* (alia) *Aldrovandi* Schwenckfeld, *Av. Siles.* page 256.

Avis ignota à D. Piperino missa. Gesner, *Aves*, page 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grieche, ou de moineau & de pie. Tout cela justifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota.*

Fringilla albicans seu ex albido flavescens. Aldrovande, *Ornithol.* page 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus, quin ipso fermè cycno candidior*, pag. 179.

Fringilla sublutea & subnigra, ibid, page 817 & 818. *Fortasse avis merulæ congener alia, ibid.* page 625.

Nivalis avis Olaï M. *passer hibernus, hortulanus ex albo variegatus nonnullorum, Snegula Cremeri*; en Polonois, *sniegula, snieznic̨zka; emberiza varia Schwenckfeldi.* Rzaczynski, *Auct. Polon*, page 397.

plus ſeptentrionaux ſont le ſéjour ſavori de cet ortolan, pendant la belle ſaiſon,

---

Miliaria nivis, *ſchnee-ammer*, *ſchnee-vogel.* Friſch, claſſ. 1, div. 2, art. 3, pl. 2, n.° 6.

The leſſer-pied mountain-finch, le petit pinſon-pie des montagnes. *Albin*, tome III, n.° 71.

Emberiza varia, paſſer hibernus, . . . *Weiſsfleckige-ammer.* Klein, *Ordo Avium*, §. 42, trib. 11, n.° 4.

Monti fringilla calcaribus alaudæ, ſeu major; great-pied mountain-finch, or brambling. Willughby, page 187.

The ſea-lark. Ray, *Synop.* page 88.

Paſſer alpino-laponicus ſeu nivalis, acta Litt. & Scient. Sueciæ. an. 1736, n. 1.

Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, lateralibus tribus albis. Moineau de neige. Académie de Stockolm, Collect. academ. *partie étrangère*, tome XI, page 59.

Avis nivalis, Martens, Spitzb. 53.

Alauda remigibus albis, &c. pied chaffinch; en Suédois, *ſnoeſparf*; en Lappon, *alaipg*; en Dalécarlien, *illwarſvogel*; en Scanien, *ſioelaerka.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 194. Je rapporte à une même eſpèce les deux oiſeaux indiqués ſous ce numéro, j'en dirai les raiſons.

Emberiza remigibus albis, &c. Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 97, Sp. 1.

Fringilla albicans Aldrov. &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, page 372. En Autrichien, *méer-fliglitz.*

On a auſſi donné le nom d'oiſeau de neige à la

ſi toutefois il eſt une belle ſaiſon dans des climats auſſi rigoureux : on ſait quelle eſt leur influence ſur la couleur du poil des quadrupèdes, comme ſur celles des plumes des oiſeaux, & l'on ne doit pas être ſurpris de ce que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article eſt blanc pendant l'hiver,

---

gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes; mais c'eſt un oiſeau tout-à-fait différent.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis. . . Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. *Briſſon*, tome III, page 285.

Roſſolan dans les montagnes du Dauphiné, ſans doute à cauſe de la couleur rouſſâtre, qui eſt en été la couleur dominante de ſon plumage, ſurtout pour les femelles.

En Danois, *ſneekok, winter-fugl*: en Norw *ſne-efugl, fiælſter, ſnee-ſpurre, ſnee-titing, ſælskriger*; en Iſl. *ſino-tytlingur, ſoel-skrikia*, le mâle, *tytlingsblike*; en Lappon, *alpe*; en Groënlandois *kopanoarſuch*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, page 30, 31.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore, albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis.... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. *Briſſon*, tome III, page 285.

comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette eſpèce, & dont toute la différence conſiſte dans plus ou moins de blanc, de noir ou de rouſsâtre : on ſent que les combinaiſons de ces trois couleurs principales, doivent varier continuellement, en paſſant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaiſon obſervée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'obſervation : ſouvent auſſi elle dépendra du degré de froid que ces oiſeaux auront éprouvé, car on peut leur conſerver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le deſſous du corps blanc comme de la neige *(b)*,

---

(b) Ces plumes blanches ſont noires à la baſe, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches, comme dans l'individu que Friſch a deſſiné ſous le nom de *bruant blanc tacheté. Weiſſe-fleckige-ammer*, claſſ. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n.° 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la

avec une teinte légère & comme transparente de roussâtre sur la tête seulement; le dos noir; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc; en été, il se répand sur la tête, le cou, le dessous du corps & même sur le dos des ondes transversales de roussâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur est, pour ainsi dire, la couleur dominante, & sur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré sur le cou, du cendré varié de brun sur le dos; une teinte de pourpre autour des yeux; de rougeâtre sur la tête, &c. *(c)*: la couleur du bec est aussi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la base, & assez constamment noire à la pointe. Dans tous, les narines sont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes; la langue

---

base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps, comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, *lib. XVIII, page* 817 & 818.

(c) Voyez Schwenckfeld. *Av. Silef.* à l'endroit cité.

un peu fourchue; les yeux petits & noirs; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée & les neiges suppriment leur nourriture; elle est la même que celle de la gelinotte blanche, & consiste dans la graine d'une espèce de bouleau *(d)*, & quelques autres graines semblables: lorsqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verds, du chenevis, du millet, de la graine de cuscute, &c. mais le chenevis les engraisse trop vîte & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repassent au printemps pour regagner leurs sommets glacés: quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck *(e)*.

(d) Betula foliis orbiculatis, crenatis, flora. Lappon. 342.

(e) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray*, 89. On en prend en assez grand

Ils sont très-rares dans le midi de l'Allemagne, & presque tout-à-fait inconnus en Suisse & en Italie *(f)*.

Au temps du passage ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines & tout ce qui peut leur servir de nourriture : c'est alors qu'on leur tend des pièges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage & la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher : au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions,

---

nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray*, 89. *Lister*. Transf. philosf. n.° 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. *Johnson*. Willughby, 188.

(f) Gesner & Aldrovande, aux endroits cités.

& l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'eſt ſans doute dans les contrées où ils paſſent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Obſervateurs dans les Alpes Lappones.

Ces oiſeaux n'aiment point à ſe percher; ils ſe tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, preſque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, &, comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur ſéjour ſur les montagnes glaciales, &c. *(g)*.

On a remarqué qu'ils ne dormoient point ou que très-peu la nuit, & que, dès qu'ils appercevoient de la lumière, ils ſe mettoient à ſautiller : c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ſe plaiſent pendant l'été ſur le ſommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans

(g) D'habiles Naturaliſtes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes ; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, a reporté celle-ci, avec grande raiſon, dans le genre des bruants. Voyez *Syſt. Nat.* treizième édition, *page* 308.

cette ſaiſon, & où ils peuvent ne pas perdre un ſeul inſtant de leur perpétuelle inſomnie.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractériſe cette famille; doigt poſtérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.

ON JUGE bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de ſon plumage, & de la différence qui eſt entre ſa livrée d'été & ſa livrée d'hiver, on juge bien, dis-je, qu'il ne ſera ici queſtion d'aucune variété qui pourra appartenir, ſoit aux deux époques principales, ſoit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action

du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances successives par lesquelles chacune des deux livrées se rapproche insensiblement de l'autre.

I. L'Ortolan jacobin *(a)*. C'est une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reste noir. Cet oiseau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & disparoît tous les étés : il est probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'Ortolan de neige a collier *(b)*. Il a la tête, la gorge & le cou blancs; deux espèces de colliers au

---

(a) Moineau de neige; *snow-bird*. Catesby, *tome I, pl.* 36.

Passer nivalis cervice albâ; (il auroit dû dire *nigrâ*). *Weissnacken*. Klein, *Ordo Avium*, page 89, n.° VIII.

C. Hortulanus nivalis niger; Ortolan de neige noir. *Brisson*, tome III, page 289.

(b) The pied-chaffinch; le Pinson-pie. *Albin*, tome II, page 34, pl. 54.

Fringilla capite albo, weiss-koppff. Klein, *Ordo Av.* page 98, n.° X.

bas du cou; le ſupérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux ſéparés par la couleur du fond, qui forme une eſpèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entremêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reſte du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiſeau a été pris dans la province d'Eſſex; & ce n'eſt qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on eſt venu à bout de l'attirer dans le piège.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainſi que les bruants, les pinſons & les bouvreuils avoient les deux pièces du bec mobiles, & c'eſt par cette raiſon, dit-il, que ces oiſeaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.



L'AGRIPENNE

* *L'AGRIPENNE*

ou *L'ORTOLAN DE RIZ (a).*

CET OISEAU eſt voyageur, & le motif de ſes voyages eſt connu : on en voit au mois de ſeptembre des troupes nombreuſes, ou plutôt on les entend paſſer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & ſe rendant à la Caroline, où cette graine eſt encore tendre : ces troupes ne reſtent à la Caroline que trois ſemaines, & au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 388, *fig.* 1; Ortolan de la Caroline.

(a) The rice bird; l'Ortolan de la Caroline *ou* l'oiſeau à riz. *Catesby*, tome I, pl. 14.

Emberiza Carolinenſis, reiſſammer, Carolinſcher fettamer. Klein, *Ordo Av.* page 92, n.° VI.

Emberiza supernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis ſcapularibus & tectricibus alarum minoribus ſordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice ſuperiùs fuſcis ſubtùs cinereis, oris exterioribus flavicantibus (Mas).

Emberiza rufeſcens; rectricibus mucronatis (fæmina. . . . *Hortulanus Carolinenſis;* l'Ortolan de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 282.

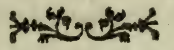
bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada & peut-être plus loin; mais ce qui pourra surprendre, & qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles: on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque par-tout le corps; celui des mâles est plus varié: ils ont la partie antérieure de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mêlange de roussâtre; le derrière de la tête & du cou roussâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes de même cou-

leur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-sale; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont à peu-près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe *(b)*: enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

(b) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*Agripenne*.



* *VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE* ou *ORTOLAN DE RIZ.*

L'AGRIPENNE ou *ORTOLAN DE LA LOUISIANE.*

JE NE PUIS M'EMPÊCHER de rapporter cet oiſeau à l'eſpèce précédente, comme ſimple variété de climat; en effet, c'eſt la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme juſque dans les pennes de la queue qui ſont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louiſiane a la gorge & tout le deſſous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair ſur le bas-ventre; le deſſus de la tête & du corps, les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pen-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 388, *fig.* 2; Ortolan de la Louiſiane.

nes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des aîles noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.



* LE BRUANT DE FRANCE (a).

Le tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 30, *fig.* 1.

(a) *Cirlus, zivolo pagliato*, de son cri qui est *zi, zi.* Olina, *Uccelleria*, page 50.

Lutea, luteola, chloris; asarandos, en Grec vulgaire; *serrant*, au pays du Maine; *verdier.* Bélon, *Nat. des Oif.* pages 364 & 365.

Chloreus, seu lutea Aristotelis. Turner. *Emberiza flava*; Italis, *cia megliarina, verzero, paierizo, spaiarda*; Illiriis, *strnad*; Helvetiis, *emmeritz, embritz, emmering, emmerling; hemmerling*; Germanis, *gaelgensicken, gilbling, gilberschen, gilwertsch, korn-vogel, geelgorst*; Brabantiis, *jasine*, Anglis, *yellow-ham, youlring*; en François, *bruyan, verdun, verdrier, verdereule, verdere.* Gesner, *De Avibus*, page 653. *Passeris species*; en Allemand, *gaulammer.* Gesner, *Icon. Av.* page 42.

Hortulanus flavus, totus flavescens, colore propemodum paleari. Aldrov. page 179. *Anthus seu florus Gesneri; gaul-ammer, geel-vinch; paglierizo, ibidem*, page 752.

Lutea, cia palearis (sans doute par onomatopée,

ſa parenté avec les ortolans ; il a encore avec eux pluſieurs autres traits de con-

car ils font entendre ſouvent ce petit cri *ci, ci,* & en volant & arrêtés). Italis, *cirlo, ibid.* page 855.

Aureola, anthus ſeu florus Ornithologi ; *lagopus crocea eberi & peuceri* ; *chloreus longolii* ; *galbula, galgulus, icterus*, Ικτερὸς ; en Allemand, *gaul-ammer.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* page 228.

Aureola, lutea Jonſtoni (ſeu potius Aldrovandi) ; en Polonois, *trznadel.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* page 368. *Lutea altera Jonſtoni, (ſeu potius Aldrovandi) à colore paleari dicta; cia pagaria*; en Anglois, *gelgorſta, ibidem*, page 392. On voit bien que Rzaczynski ſe trompe, *gelgorſta* ne fut jamais un mot Anglois ; auſſi Aldrovande qui eſt ici copié par Rzaczynski, dit ſimplement que l'oiſeau appelé *geelgorſt* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, ſuivant Turner, *page* 856.

Citrinella ; en Anglois, *the yellow youlring* : R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars ſecunda, lib. III, page 18. M. Briſſon croit que c'eſt le *luteola* de ce même Sibbalde, qui eſt notre bruant; mais deux raiſons s'y oppoſent, la première c'eſt que le nom Anglois, *yellow youlrig* qu'il donne au *citrinella*, eſt le nom que Geſner donne à notre bruant; la ſeconde c'eſt que le *luteola* de Sibbalde, eſt d'un jaune brillant deſſus & deſſous, *(back and belly)* ce qui ne peut convenir à notre bruant.

Emberiza flava Geſneri; hortulanus Bellonii; *luteæ alterum genus Aldrovandi.* Willughby, *pag* 196.

The yellow hammer.... Ray, *Synopſ.* pag. 93 — Albin, *tom. I, pl.* 58. Le traducteur a rendu mal-

formité, soit dans la forme extérieure du bec & de la queue, soit dans la proportion des autres parties & dans le

---

à-propos *yellow hammer* par *loriot* & *verdore.*

Emberiza flava Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer; gruenfing de Frisch.* Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

Miliaria lutea; passer croceus quorumdam; en Allemand, *gold-ammer, gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling,* bruant doré. *Frisch,* cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.

Citrinella rectricibus nigricantibus, extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ; en Suédois, *groening*; en Smoland. *golspinck.* Linnæus, *Fauna Suec. n.*° 205 *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller Zoologia Danica, pag. 31; en Danois, *gulspury, gulvesling*; en Norwégien, *skur.*

Passer ex cinereo flavus, hortulano congener Jonstoni. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

Emberiza gulâ pectoreque flavis.... Gursa vel ameringa Alberti.... Kramer, *Elenchus,* pag. 370.

Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo albo varia; infernè lutea; pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato; capite luteo, maculis fuscis vario; tœnia ponè oculos fuscâ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis ..., Emberiza, le bruant. *Brisson,* tome III, page 258.

Verdier ou *chic jaune*; en Provence, *verdelat;* en Sologne, *verdat*; en Languedoc, *verdale;* en Poitou, *verdoie;* en Périgord, *verdange;* ailleurs, *vert-montant, verdier-buissonnier, verdin, verdon, roussette;* dans l'Orléanois, *binery;* en Guienne, *bardeaut, &c.* en Italien, *verdone.* Salerne, *pag.* 293.

bon goût de ſa chair *(b)*. M. Salerne remarque que ſon cri eſt à peu-près le même, & que c'eſt d'après ce cri, ſemblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant fait pluſieurs pontes, la dernière en ſeptembre : il poſe ſon nid à terre, ſous une motte, dans un buiſſon, ſur une touffe d'herbe, & dans tous ces cas il le fait aſſez négligemment; quelquefois il l'établit ſur les baſſes branches des arbuſtes; mais alors il le conſtruit avec un peu plus de ſoin : la paille, la mouſſe & les feuilles ſeches ſont les matériaux qu'il emploie pour le dehors; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine ſont ceux dont il ſe ſert pour matelaſſer le dedans : ſes œufs, le plus ſouvent, au nombre de quatre ou cinq, ſont tachetés de brun de différentes nuances, ſur un fond blanc; mais les taches ſont plus fréquentes au gros bout.

(b) Sa chair eſt jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jauniſſe, & même que, pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiſeau, lequel prenoit la jauniſſe du regardant & mouroit. *Voyez* Schwenckfeld.

La femelle couve avec tant d'affection, que souvent elle se laisse prendre à la main, en plein jour. Ces oiseaux nourrissent leurs petits de graines, d'insectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui seroient trop dures. Ils sont granivores, mais on sait bien que cette qualité ne leur interdit pas les insectes; le millet & le chenevis sont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât; mais ils ne se prennent pas, dit-on, à la pipée; ils se tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buissons; quelquefois dans les vignes, mais presque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver, une partie change de climat, ceux qui restent se rassemblant entr'eux, & se réunissant avec les pinsons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuses, sur-tout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins, où ils trouvent leur nourriture sur les buissons, & jusque dans la fiente des chevaux, &c. dans

cette saison, ils sont presque aussi familiers que les moineaux *(c)*. Leur vol est rapide, ils se posent au moment où l'on s'y attend le moins, & presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes, dont les six premières égales & sur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus trainée, *tï, tï, tï, tï, tï, tï, tī (d)*.

Les bruants sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'est ce qui arrive à la

(c) Frisch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham*, qui signifie maison : *ammer* dans cette hypothèse signifieroit domestique.

(d) Selon quelques-uns, ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye* : Olina dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août; Aldrovande parle aussi de son beau ramage.

plupàrt des oiſeaux qui ſe familiariſent plus ou moins avec l'homme, & ſavent tirer parti de ſa ſociété.

Le mâle eſt remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a ſur la tête & ſur la partie inférieure du corps; mais ſur la tête, cette couleur eſt variée de brun; elle eſt pure ſur les côtés de la tête, ſous la gorge, ſous le ventre & ſur les couvertures du deſſous des ailes, & elle eſt mêlée de marron-clair ſur tout le reſte de la partie inférieure; l'olivâtre règne ſur le cou & les petites couvertures ſupérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair ſur les moyennes & les plus grandes, ſur le dos & même ſur les quatre premières pennes de l'aile, les autres ſont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue ſont brunes auſſi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures ſupérieures ſont d'un marron-clair, terminées de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle eſt plus tachetée ſur le cou, la poitrine & le



LE BRUANT DE FRANCE.



ventre : tous deux ont les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur ; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe ; la langue diviſée en filets déliés par le bout ; enfin l'ongle poſtérieur eſt le plus long de tous. L'oiſeau pèſe cinq à ſix gros ; il a ſept pouces & demi de tube inteſtinal ; des veſtiges de cœcum ; l'œſophage long de deux pouces & demi, ſe dilatant près du géſier ; le géſier muſculeux ; la véſicule du fiel très-petite ; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai diſſéquées, il s'eſt trouvé des œufs de groſſeur inégale.

Longueur totale, ſix pouces un tiers ; bec, cinq lignes ; pieds, huit à neuf lignes ; doigt du milieu preſque auſſi long ; vol, neuf pouces un quart ; queue, deux pouces trois quarts, compoſée de douze pennes, un peu fourchue, non-ſeulement parce que les pennes intermédiaires ſont plus courtes que les latérales, mais auſſi parce que les ſix pennes de chaque côté ſe tournent naturellement en dehors : elle dépaſſe les ailes de vingt-une lignes.

VARIÉTÉS DU BRUANT.

ON PEUT BIEN S'IMAGINER que le jaune & les autres couleurs propres à cette espèce, varient dans différens individus, dans différens climats, &c. soit pour la teinte, soit pour la distribution; quelquefois le jaune s'étend sur toute la tête, sur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de safran; la queue brune bordée de jaune, &c. *(a)*.

(a) Hortulano congener. Aldrovande, *page* 179. M. Brisson croit que c'est la femelle bruant; mais ce jaune-safran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas, ce seroit une variété de femelle.



* LE ZIZI
ou *BRUANT* DE HAIE *(a)*.

JE DONNE à cet oiſeau le nom de *zizi* d'après ſon cri ordinaire, aſſez ſemblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant ſur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres inſec-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 653, *fig.* 1, le mâle; *& figure* 2, la femelle.

(a) Luteæ primum genus; cirulus, cia ſimpliciter; Bononienſibus, raparino; quibuſdam, cirlo; aliis triofagolo. Aldrovande, *page* 855. Nota, qu'en Toſcane le mot *raparino* déſigne un oiſeau tout différent, ſuivant Olina.

Cirlus; zivolo proprement dit; *Olina,* Uccelleria, *page* 50. Il ne fait preſque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza ſeu cirolus Aldrovandi; zivola Olinæ; Germanis, *zirlammer; fettammer Friſchii.* Klein, *Ordo Av.* pag. 91. Il ſe trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Friſch a déſigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, & cirlus Aldrovandi; zivola Olinæ. Willughby, *pag.* 196.

tes; auſſi a-t-il preſque toujours le bec terreux. Il donne aſſez facilement dans tous les pièges; &, lorſqu'il eſt pris au gluaux, il y reſte le plus ſouvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant preſque toutes ſes plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoiſe aiſément dans la volière, cependant il n'eſt pas abſolument inſenſible à la perte de ſa liberté; & ce qui le prouve, c'eſt que, pendant les deux ou trois premiers mois, il ne fait entendre que ſon cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorſqu'il voit quelqu'un s'approcher de ſa cage; il lui faut tout ce temps pour ſe faire à la captivité, quelque douce qu'elle ſoit, & pour reprendre ſon ramage *(b)*. S'il faiſoit bien, il ne le

— Ray, *Synop.* pag. 93.

Verdier de haie; Bélon, *Nature des Oiſeaux,* p. 365. Le *chic* des Provençaux, ſelon M. Guys.

Emberiza ſupernè nigricante & ruſo varia, infernè lutea; gutture & maculâ in pectore fuſcis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; tæniâ ſupra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis .... Emberiza ſepiaria, le bruant de haie. *Briſſon*, tome III, pag. 263.

(b) M. Guys aſſure que ſon chant eſt mono-

reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en ſervitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en ſorte qu'on peut légitimement ſoupçonner que ces deux oiſeaux étant mieux connus, pourront ſe rapporter à la même eſpèce.

Les zizis ne ſe trouvent point dans pays du nord, & il ſemble au contraire qu'ils ſoient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils ſont rares dans pluſieurs de nos provinces de France. On les voit ſouvent avec les pinſons, dont ils imitent le chant; & avec leſquels ils forment des volées nombreuſes, ſur-tout dans les jours de pluie. Ils ſe nourriſſent des mêmes choſes que les granivores, & vivent environ ſix ans, ſelon Olina; ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domeſticité, car il ſeroit aſſez difficile d'établir un calcul juſte ſur les probabilités de la vie des

---

tone & ſans ramage, ce qui prouve ſeulement que M. Guys ou ceux qu'il a conſultés, n'ont pas été à portée de l'entendre.

oiseaux jouissant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le dessus de la tête tacheté de noirâtre, sur un fond vert-olive; une plaque jaune sur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui passe sur les yeux; la gorge brune ainsi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reste du dessous du corps d'un jaune qui va s'éclaircissant vers la queue, & tacheté de brun sur les flancs; le dessus du cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux olivâtre, & les couvertures supérieures de la queue d'un roux plus franc; les pennes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voisines du dos qui sont rousses; les pennes de la queue brunes aussi, bordées les deux extérieures de blanc, les suivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-roussâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur sur la poitrine. Au reste, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage sont fort variables dans cette

espèce : l'individu qu'il a fait repréſenter, avoit ſur la poitrine une teinte de vert-obſcur ; &, parmi ceux que j'ai obſervés, il s'en eſt trouvé un qui avoit la partie ſupérieure du cou olivâtre, preſque ſans aucun mêlange.

Longueur totale, ſix pouces un quart ; bec, environ ſix lignes ; vol, neuf pouces deux tiers ; queue, près de trois pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ dix-huit lignes, elle eſt fourchue à peu-près comme dans les bruants.



* *LE BRUANT FOU* (a).

LES ITALIENS ont ainſi appelé cet oiſeau, parce qu'il donne indifféremment dans tous les pièges, & que cette

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 30, *fig.* 2. Bruant des prés de France.

(a) Emberiza pratenſis; en Allemand, *wiſſemmertz*, *wiſe emmeritz*; aux environs du Lac-majeur, *ceppa*. Geſner, *De Avibus*, page 655. *Emberiza pratenſis Geſneri*; *Avis merulæ congener*; *hordeola*, à cauſe du grain d'orge ou tubercule que cet oiſeau a dans le palais (& peut-être parce qu'il ſe nourrit d'orge comme les autres bruants, leſquels par cette raiſon s'appellent *geel-gorſte*). Charleton, *Aves*, p. 87.

Emberiza pratenſis Geſneri. Bononienſibus Bertaſina. Aldrovande, page 572. M. Briſſon voit le même oiſeau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus ſtultus : luteæ tertium genus*; Genuæ, *cia ſelvatica*, *cia montanina*; Bononienſibus, *cirlo matto*. *Ibid.* page 857 : mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux deſcriptions, ces deux oiſeaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertaſina*, ſuivant Aldrovande, & le ſecond *cirlo matto*; d'où l'on doit conclure, ce me ſemble, que le *cirlus ſtultus* eſt au moins une variété conſtante dans l'eſpèce du bruant fou. A l'égard de l'oiſeau qu'Aldrovande déſigne par le

insouciance de soi-même & de sa propre conservation, est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais, comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus

---

nom de *passeribus congener*, page 562, il diffère encore plus du bruant fou; & jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter à la famille des bruants comme a fait M. Brisson; c'est au *cirlus stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

Hortulanus cinereus; species tertia Aldrovandi; en Allemand, *knipper*; en Polonois, *gluszek*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* page 386, n.° XLIII.

Emberiza supernè ex nigricante & griseo rufescente varia, infernè dilutè rufescens; oculorum ambitu, & tæniâ in maxillâ inferiore albo-rufescentibus; lineâ nigricante guttur cingente: rectricibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis... *Emberiza pratensis*, le bruant des prés. Brisson, *tome III*, *page* 266.

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato; cirlus Willughby; en Autrichien, *steinemmerling, graukopfige veisen-ammering*. Kramer, *Elenchus*, *Austriæ inf.* page 371.

Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis cia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 370, n.° 11.

Je ne sais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov. pag.* 33.

ou moins à cette eſpèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a ſeulement dans un plus haut degré: je lui ai donc conſervé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raiſon que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir : les oiſeleurs & les chaſſeurs les plus attentifs, m'ayant aſſuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des prés.

Ainſi que le zizi, le bruant fou ne ſe trouve point dans les pays ſeptentrionaux, & ſon nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la ſolitude & ſe plaît ſur les montagnes; il eſt fort commun & très-connu dans celles qui ſont autour de Nantua; M. Hébert *(b)* l'y a vu ſouvent & d'aſſez près, ſoit à

C'eſt le chic-farnous des Provençaux, ſelon M. Guys qui l'appelle auſſi l'*oiſeau bête par excellence.* A Nantua, *pieux des rochers.*

(b) Cet excellent Obſervateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'hiſtoire des Bruants.

terre, ſoit ſur des noyers ; les gens du pays lui ont aſſuré que ſa chair étoit un très-bon manger. Son chant eſt fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiſeleurs Pruſſiens prennent ſouvent de ces oiſeaux, & ils ont remarqué que, lorſqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiſeaux de différentes eſpèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée ; ils ſemblent les reconnoître pour leurs parens ; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire *(c)*, la même taille ; la même conformation que les bruants, & ils n'en diffèrent que par quelques habitudes & par le plumage : le mâle a toute la partie ſupérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris eſt plus franc ſur la tête, & il eſt rouſsâtre partout ailleurs, excepté ſur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient preſque blanc ; ce même gris-rouſsâtre borde preſque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le fond eſt

(c) Volando zip, zip ſonans, dit Linnæus, *loco citato.*

brun, ſeulement les deux pennes extérieures de la queue ſont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux eſt blanc-rouſsâtre; les côtés de la tête & du cou ſont gris; la gorge eſt de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne preſque noire, qui forme une eſpèce de cadre irrégulier à la plaque griſe des côtés de la tête; tout le deſſous du corps eſt d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre ſur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds ſont gris.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, elle dépaſſe les aîles de ſeize lignes.



LE PROYER.

* LE PROYER,(a).

C'EST UN OISEAU de passage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps; je suis surpris qu'on ne l'ait pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 233.

(a) Le pruyer, preyer, prier, terits, d'après son cri; χύχραμος d'Aristote; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. *Bélon*, Nat. des Oif. *page* 266.

Cenchramus Bellonii. Aldrovande, *Ornithol.* page 177 : il n'est point de l'avis de Bélon.

Emberiza; Italis, *strillozzo (quia stridet*; le bas-peuple à Rome employant le mot *strillare* pour *stridere)*; selon quelques-uns, *Zivolo montanino.* Olina, *Uccelleria*, pag. 44.

Emberiza alba; cursa, ameringa Alberti; Italis, *cia montanina.* Gesner, *pag.* 654.

Passer Sylvestris magnus; *fortè Buntinga Anglorum, & gerst-hammer Germanorum, ibid.* pag. 650.

Emberiza alba; avis merulæ congener; hordeola. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 14.

Cynchramus, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.° 16.

Emberiza alba Gesneri. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, pag. 18.

Alaudæ congener; Bononiæ, *petrone*; Genuæ, *petronello, chiapparone.* Aldrovande, *pag.* 849.

Emberiza alba Gesneri. . . . Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

—Ray, *Synopsis*, pag. 93, n.° 1.

—Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. X, Sp. 2.

appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies dans la belle saison *(b)*; il y établit son nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millières, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou

— *Alaudæ congener Aldrovandi*; en Allemand, *grauer, grosser ammer; knust; knipper*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 91.

Horbeola; emberiza alba, alauda alba Gesneri; Germanis, *gerstling, gerg-vogel; gerst-hammer; welscher goldammer; weisse-emmeritz*. Schwenck. *Av. Siles*. pag. 290.

Miliaria cana; en Allemand, *graue-ammer; knust*. Frisch, *pl. VI*.

Emberiza alba; *the bunting* (mal traduit en françois par Traquet blanc). *Albin*, lib. II, n.° I.

Fringilla grisea, nigro maculata; en Suédois, *kornlaerka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 206.

Emberiza grisea, subtùs nigro maculata, orbitis rufis; miliaria. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter*. Muller, *Zoologia Danica*, n.° 251.

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato; en Autrichien, *brassler*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

Chic-perdrix, en Provence, selon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimar; *tritri* en Brie; *tride* à Arles, d'après son cri; *prêle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(b) Bélon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

quatre pouces au-dessus du sol, dans l'herbe la plus serrée & assez forte pour porter ce nid *(c)*. La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à sa nourriture, & se posant sur la cime d'un arbre, il répète sans cesse son désagréable cri *tri, tri, tri, tiritz*, qu'il ne conserve que jusqu'au mois d'août : ce cri est plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorsque le proyer s'élevoit de terre pour s'aller poser sur une branche, ses pieds étoient pendans, & que ses ailes, au lieu de se mouvoir régulièrement, paroissoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la saison de l'amour. Le reste du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une assez grande hauteur.

(c) « Comme le proyer est oiseau terrestre, » tout ainsi ne fait son nid en lieu haut, n'estoit » en la manière des cannes, qui quelquefois le » font sur un tronc en quelques saules; & par » ainsi cestuy-ci le fait communément contre » terre, &c. » *Bélon, Nat. des Ois.* pag. 267.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler ; ils ſe plaiſent à courir dans l'herbe, & il ſemble que les père & mère ne poſent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité : les chiens couchans les rencontrent fort ſouvent, lorſque l'on chaſſe aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller ſur eux, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de voler ; mais leur ſollicitude eſt quelquefois indiſcrète ; car, lorſqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la décéler, en voltigeant au-deſſus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils ſe jettent par bandes nombreuſes dans les plaines, ſurtout dans les champs d'avoine, de fèves, & autres menues graines, dont la récolte ſe fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il eſt très-rare qu'il en reſte quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Geſner dans cette ſaiſon *(d)*.

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche en branche ; mais

---

(d) De Avibus, pag. 654.

qu'il ſe poſe ſur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus iſolée, ſoit d'un arbre, ſoit d'un buiſſon, qu'au moment même il ſe met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place, à répéter ſon ennuyeux *tri, tri;* enfin, qu'en prenant ſa volée, il fait craquer ſon bec *(e)*.

La femelle chante auſſi, lorſque ſes ſoins ne ſont plus néceſſaires à ſes petits; mais elle ne chante que perchée ſur une branche, & lorſque le ſoleil eſt au méridien, ou qu'il en eſt peu éloigné : elle ſe tait le reſte du jour, & fait très-bien; car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle eſt un peu plus petite, & ſon plumage eſt à-peu-près le même : tous deux ſe nourriſſent de graines & de petits vers, qu'ils trouvent dans les prés & dans les champs. Ces oiſeaux ſont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embraſſent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olina prétend qu'on en voit une plus grande quantité à

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hébert.

Rome, & dans les environs, que partout ailleurs : les Oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeaux, ou d'appelans, dans leurs petites chasses d'automne; & ces appeaux attirent, dans le piége, non-seulement des bruants fous, mais encore plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appelans dans des cages basses, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs; sans doute parce qu'on s'est aperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le dessus de la tête & du corps varié de brun & de roux; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair; la poitrine, & tout le reste du dessous du corps, d'un blanc-jaunâtre, tacheté de brun sur la poitrine & les flancs; les couvertures supérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes, & celles de la queue, brunes, bordées de roux plus ou moins clair; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches; les couvertures supérieures de la queue

de la même couleur bordées de blanchâtre; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes, sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans; leurs bords sont rentrans de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de sa longueur, un angle saillant obtus, lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux; la langue est étroite, épaisse & taillée à sa pointe en manière de cure-dent; les narines sont recouvertes dans leur partie supérieure par une membrane en forme de croissant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes: la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal, treize pouces & demi; gésier musculeux, précédé d'une médio-

cre dilatation de l'œſophage, contenant des débris de ſubſtances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres; de légers veſtiges de cœcum; point de véſicule du fiel; grand axe des teſticules, quatre lignes; petit axe, trois lignes; longueur totale de l'oiſeau, ſept pouces & demi; bec, ſept lignes; vol, onze pouces un tiers; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.





LE PROYER.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BRUANTS.

I.

* *LE GUIRNEGAT* (a).

SI CE BRUANT n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci: il est même en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 321, *fig.* 1. *Bruant du Brésil.*

(a) Guiranheemgata Tupinambis. Marcgrave, *Hist. Avi. Brasil.* cap. XI, pag. 211; c'est d'après ce nom imposé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensis.* Willughby, *pag.* 186.

— Ray, *Synopsis*, pag. 89.

— Jonston, *page* 144.

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina, seu pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. ui conviennent parfaitement.

quelque ſorte plus bruant que le nôtre *(b)*, car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément *(c)*, & je ne doute pas que ces deux races ne ſe croiſaſſent avec ſuccès, & qu'il ne réſultât de leur mêlanges des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne ſans mêlange ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps, & cette même couleur borde preſque toutes les couvertures ſupérieures, & les pennes de la queue & des ailes, qui ſont brunes : ſur le dos, elle eſt mêlée de brun & de vert; le bec & les yeux ſont noirs, & les pieds bruns.

Cet oiſeau ſe trouve au Bréſil, &, ſelon toute apparence, il en eſt originaire, puiſqu'il a été nommé par les Naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge

(b) Notre bruant s'appelle, *luteola, aureola;* gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina :* le jaune ſemble faire partie de ſon eſſence, du moins de ſon eſſence de convention.

(c) On trouve quelques individus dans l'eſpèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le deſſous du corps preſque entièrement jaunes, mais cela eſt rare.

de ſon ramage, & le compare à celui du pinſon.

La femelle eſt fort différente du mâle, puiſque, ſuivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

II.

* *LA THÉRÈSE JAUNE (b).*

COMME je ne connois que le portrait de cet oiſeau du Mexique, & ſon cadavre, je ne puis en dire autre choſe, ſinon que, par le plumage, il approche beaucoup de notre bruant commun : il a preſque toute la tête, la gorge & les côtés du cou d'un jaune-orangé ; la poitrine, & le deſſous du corps, mouchetés de brun ſur un fond blanc-ſale ; le derrière de la tête & du cou, & tout

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 386, *fig.* 1, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Bruant du Mexique* : je lui ai donné celui de *Thérèſe jaune*, à cauſe de la couleur jaune qui règne ſur toute la partie antérieure de la tête & du cou.

(b) C'eſt une eſpèce nouvelle, & qui n'a encore été ni décrite ni repréſentée.

le dessus du corps, bruns : cette dernière couleur se prolonge de chaque côté sur le cou, en forme de pointe, & s'étend presque jusqu'à l'œil ; les pennes des ailes & de la queue, & leurs couvertures, sont brunes, bordées d'un brun plus clair.

III.

LA FLAVEOLE (c).

Elle a le front & la gorge jaunes, & tout le reste du plumage gris : sa taille est à-peu-près celle du tarin. M. Linnæus, qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds ; mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

IV.

L'OLIVE (d).

Ce petit bruant, qui se trouve à Saint-Domingue, n'est guère plus gros

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 14.

(d) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infernè grisea-*

qu'un roitelet : il a toute la partie ſupérieure, & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune-orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le deſſous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur, entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes & demie; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

---

alba, olivaceo admixto; (maculâ roſtrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante Mas); *marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuſcis; rectricibus viridi-olivaceis.....* *Emberiza Dominicenſis,* le bruant de Saint-Domingue. *Briſſon,* tome III, page 300 : il a le premier décrit & fait repréſenter cette eſpèce.

Emberiza olivacea, ſubtùs albidior; gulâ aurantiâ; faſciâ pectorali nigricante-olivaceo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

V.

L'AMAZONE (e).

Cet oiseau ſe trouve à Surinam : on le compare, pour la groſſeur, à notre méſange ; il a le deſſus de la tête fauve ; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres ; le reſte du plumage brun.

VI.

L'EMBERISE A CINQ COULEURS (f).

Nous ne savons de cet oiſeau de Buénos-ayres, que ce que nous en a

(e) *Emberiza fuſca, vertice fulvo, criſſo albido. Amazona.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 15.

(f) *Emberiza supernè è fuſco-viridi flaveſcens, infernè è cinereo exalbida ; margine alarum anteriore luteo ; rectricibus deſuper ad fuſcum magis vergentibus, ſubtùs magis ad flavidum..... Emberiza Bonarienſis,* le bruant de Buénos-ayres. *Commerſon.*

J'ai donné à cet oiſeau peu connu, le nom d'*emberize* qui le diſtingue de nos bruants, ſans l'en ſéparer tout-à-fait.

dit M. Commerſon, lequel n'a parlé que de ſon plumage & de ſes parties extérieures, ſans dire un ſeul mot de ſes habitudes naturelles : nous ne le rapportons même aux bruants, que ſur la parole de ce Naturaliſte; car il l'appelle bruant, ſans nous apprendre s'il a les caractères diſtinctifs de l'eſpèce, entre autres le tubercule oſſeux du bec ſupérieur.

Cet oiſeau a tout le deſſus du corps d'un vert-brun, tirant au jaune; la tête, & le deſſus de la queue d'une teinte plus obſcure; le deſſous de la queue d'une teinte plus jaunâtre; le dos marqué de quelques traits noirs; le bord antérieur des ailes, d'un jaune-vif; les pennes des ailes, & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre; le deſſous du corps d'un blanc-cendré; la pupille, d'un bleu-noirâtre; l'iris, marron; le bec cendré, convexe & pointu; les bords de la pièce inférieure rentrans; les narines, recouvertes d'une membrane, & fort voiſines de la baſe du bec; la langue, terminée par de petits filets; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces; bec,

huit lignes ; vol, dix pouces ; queue ; quatre pouces ; ongle postérieur le plus grand de tous.

VII.

LE MORDORÉ. *

TOUT LE CORPS de cet oiseau est mordoré, tant dessus que dessous, & presque par-tout de la même teinte : les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair : le bec est brun, & les pieds sont jaunâtres, teintés légèrement de mordoré ; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de *mordoré*. On le trouve dans l'Isle de Bourbon ; sa taille est à-peu-près celle du bruant ; mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues : celles-là ne dépasse celles-ci que de dix lignes environ.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 321, *fig* 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant de l'île de Bourbon.*

VIII.

LE GONAMBOUCH (g).

SEBA nous apprend que cet oiseau est très-commun à Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le rossignol, par conséquent beaucoup mieux qu'aucun de nos bruants; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il se perche très-souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris-clair; mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures & les pennes des ailes; ces dernières pennes sont blanches pardessous.

Longueur totale, cinq pouces; bec,

(g) *Avis gonambucho Americana.* Séba, *tom. I, pag.* 174, *pl. cx, fig.* 6.

Emberiza dilutè grisea; tectricibus alarum superioribus & pectore rubello mixtis; remigibus exteriùs griseis, rubro mixtis, interiùs albis; rectricibus griseis, supernè rubello mixtis...Emberiza Surinamensis, le bruant de Surinam. *Brisson,* tome III, pag. 302.

cinq lignes; queue, dix-huit lignes, dépaſſe les ailes de dix.

I X.

LE BRUANT FAMILIER (h).

J'ADOPTE le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations ſans néceſſité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiſeau. Il a la tête & le bec noirs; le deſſus du corps cendré, & tacheté de blanc; le deſſous cendré ſans taches; le croupion & la partie du dos, qui eſt recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des pennes de la queue, blanches. Cet oiſeau ſe trouve en Aſie; il eſt à-peu-près de la taille du tarin.

(h) Familiaris. Emberiza griſeo maculata, apicibus rectricum albis, dorſo poſtico flava.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 13.

Motacilla capite & roſtro nigro, uropygio luteo. Osb. *Iter.* 102.



X.

LE CUL-ROUSSET (i).

NOUS DEVONS cette eſpèce à M. Briſſon, qui l'a décrite ſur un individu venant du Canada. Cet individu avoit le deſſus de la tête varié de brun & de marron ; le deſſus du cou, le dos & les couvertures des ailes, variés de même avec un mêlange de gris ; le croupion de cette dernière couleur ſans taches ; les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-ſale & rouſsâtre ; la gorge, & tout le deſſous du corps, d'un blanc-ſale, varié de taches marron, plus rares néanmoins ſous le ventre ; les pennes de la queue & des

(i) *Emberiza ſupernè ex fuſco & caſtaneo varia, paululùm griſeo admixto, infernè ſordidè alba, caſtaneo maculata; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo-caſtaneis..... Emberiza Canadenſis,* le bruant du Canada. *Briſſon,* tome III, page 296.

On verra, dans la deſcription, pourquoi je le nomme *cul-rouſſet.*

ailes brunes, bordées d'un gris tirant sur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

X I.

L'AZUROUX (k).

C'EST encore M. Brisson qui a fait connoître cet oiseau, lequel est aussi originaire du Canada. Il a le dessus de la tête d'un roux-obscur; la partie supérieure du cou, & le dessus du corps, variés de ce même roux-obscur & de bleu : le roux est moins foncé sur les petites couvertures des ailes, ainsi que

---

(k) J'ai composé ce nom de deux mots, qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex rufo & cæruleo varia; capitis vertice obscurè rufo; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-cæruleis..... Emberiza Cadanensis cærulea, le bruant bleu de Canada. *Brisson*, tome III, page 298.

ſur les grandes, qui ſont bordées & terminées de cette couleur; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, ſept pouces un tiers; queue, un pouce, compoſée de douze pennes, ne dépaſſe les ailes que de quatre lignes.

X I I.

LE BONJOUR-COMMANDEUR.

On appelle ainſi, dans l'Iſle de Cayenne, une eſpèce de bruant, qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons ſont à portée d'entendre, parce qu'il vit autour des maiſons. Quelques-uns l'appellent *bruant de Cayenne :* il reſſemble ſi parfaitement à celui du Cap de Bonne-eſpérance, repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 386, figure 2*, que M. de Sonini le regarde comme le même oiſeau ſous deux noms différens; d'où il ſuit néceſſairement que l'une de ces deux dénomi-

nations est fautive ; & comme, suivant M. de Sonini, ce bruant est naturel à l'Isle de Cayenne, il est plus que probable qu'il ne se trouve au Cap de Bonne-espérance, que lorsqu'il y est porté par les vaisseaux. Une autre conséquence plus générale, que l'on doit tirer delà, c'est que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays, comme marque distinctive, sont équivoques, incertaines, & ne valent pas, à beaucoup près, celles que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé ; 1.° parce que cet animal peut se trouver dans plusieurs pays ; 2.° parce qu'il arrive souvent qu'un animal n'est point aborigène du pays d'où on le tire, sur-tout d'un pays tel que le Cap de Bonne-espérance, où abordent des vaisseaux, venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France : ils sont le plus souvent à terre, comme les bruants, & presque toujours deux à deux.

Le mâle a sur la tête une calotte

noire, traversée par une bande grise; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la base du bec à la calotte dont j'ai parlé; au-dessous de cette calotte, par-derrière, un demi-collier roux; le dessus du corps d'un brun-verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de roussâtre; tout le dessous du corps cendré.

Il est un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale : ses ailes sont courtes, & vont à peine à la moitié de la queue.

XIII.

LE CALFAT (l).

M. COMMERSON, qui a décrit cet oiseau de l'Isle de France, sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps,

(*l*) On dit aussi galfat à l'île de France.
Emberiza desuper è cœruleo cinerascens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiusculâ subovatâ ab oris sinu ad nucham usque.

compris les ailes & la queue, d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre, d'une couleur vineuse; une bande blanche, qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de rose; l'iris, le bec & les pieds, aussi couleur de rose; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat est d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.



LE BOUVREUIL.

* LE BOUVREUIL (a).

LA NATURE a bien traité cet oiseau, car elle lui a donné un beau plumage &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 145, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Rubicilla sive pyrrhula; rubeccius Niphi; melancoryphus Longolii; chrysometris Eberi & Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam;* en Grec, Πυῤῥάλας; en Allemand, *blut-finch, guegger, gut-finch, brommeiss, bollen-beisser, rot-vogel, hail, goll, gold-finch quibusdam, pfaeflin, thumpfaff, gympel, thumbherz;* dans le Brabant, *pilart;* suivant Eber & Peucer, *laubfinck, buchfinck, quetsch* la femelle, *quecker* le mâle; en Anglois, *bul-finch;* en Italien, *suffuleno, franguello montano;* dans les Alpes, *franguel invernengk;* en Illirien, *dlask;* en François, pivoine. Gesner, *Aves.* pag. 733.

Rubrica. Gesner, *Icon. Av.* pag. 49.

Pyrrula, sive rubicilla; en Allemand, *bollebick;* à Bologne, *suflotto*..... Aldrovande, *Ornithol.* pag. 744. *Byrriola Scaligeri.* Jonston, *Avi.* pag. 87, &c.

Melanchoryphus, melanocephali (tête noire), *atricapilla, ficedula;* en Grec, Σικαλίς, Πυῤῥίας; en Grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, pivoine, siffleur, groulard (mal-à-propos suivant l'Auteur). Bélon, *Hist. Nat. des Ois.* liv. VII, ch. XVII & observ. fol. 13.

une belle voix. Le plumage a toute sa beauté, d'abord après la première mue;

Rubicilla, pyrrhula; en Italien, *cifolotto, ciufolotto, suflotto, fringuel montano, fringuel vernengo o vernino, monachino*. Olina, *Uccel.* pag. 40.

Rubicilla Aldrovandi; en Anglois, *bul-finch. Alp or nope*. Willughby, *pag.* 180.

Albin, *tome I, page* 52.

Ray, *Synops.* pag. 86, *A.*

Charleton, *Exercit.* page 97, il l'appelle en Anglois, *the wop or bulfinch.*

Sibbald, *atl. scot.* part. secundâ, lib. III, cap. IV.

Passer gramineus, fuscus, Minchlein; en Prusse, *daun-pfaffe*; en Polonois, *popek*. Rzaczynski, *Auct. Pol.* pag. 419.

Fringilla sanguinea, alpina ignaria; en Siléfien, *luh, loh-fincke*. . . . . Schwenckfeld, *Av. Silesiæ*, pag. 262.

Coccothraustes sanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini; en Allemand, *thum-daun-pfaffe*. . . . Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.° V.

Fringilla rubecula; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-pfaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Frisch*, tom. I, div. 1, pl. 11.

Loxia artubus nigris, rectricibus caudæ remigumque posteriorum albis; pyrrhula; Suecis, *dom herre*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 225, *aliàs* 178.

Loxia pyrrhula; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 247, pag. 30.

mais la voix a beſoin des ſecours de l'art pour acquérir ſa perfection. Un bouvreuil, qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, eſt une eſpèce de coup de ſifflet : il n'en fait d'abord entendre qu'un ſeul, puis deux de ſuite, puis trois & quatre, &c. Le ſon de ce ſifflet eſt pur ; &, quand l'oiſeau s'anime, il ſemble

---

En Autriche, *gumpl.* Kramer, *Elenchus*, p. 365, n.° 3.

Pirrhulas, loxiæ ſpecies, Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus* 25.

Pyrrhula, rubicilla, loxia; bouvreuil; en baſſe Normandie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf *ou* pinſon maillé; en Picardie, choppard, groſſe tête noire; en Provence, pive; en Berry, pivane; en Lorraine, pion *ou* pione; à Paris, pivoine; en Saintonge, pinſon d'Auvergne; ailleurs, pinſon rouge, ſiffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écoſſonneux, ébourgeonneux, roſſignol monet, civière, tapon. *Salerne,* Hiſt. Nat. des Oiſ. *p.*257.

Pyrrhula ſupernè cinerea, infernè rubra (mas) *cinereo-vinacea* (fæmina); *capitis vertice ſplendidè nigro; uropygio & imo ventre candidis; rectricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus, utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ.. Pyrrhula,* bouvreuil. Briſſon, *tom. III, pag.* 308.

articuler cette ſyllabe répétée *tui, tui, tui*, & ſes ſons ont plus de force. Enſuite il fait entendre un ramage plus ſuivi, mais plus grave, preſqu'enroué & dégénérant en fauſſet *(b)*. Enfin dans les intervalles, il a un petit cri intérieur, ſec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & ſi doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce ſon, fort reſſemblant à celui d'un ventriloque, ſans aucun mouvement apparent du bec ni du goſier; mais ſeulement avec un mouvement ſenſible dans les muſcles de l'abdomen. Tel eſt le chant du bouvreuil de la Nature; c'eſt-à-dire, du bouvreuil ſauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle que ſes père & mère, auſſi ſauvages que lui; mais lorſque l'homme daigne ſe charger de ſon éducation, lorſqu'il veut bien lui donner

(b) Voici ce ramage; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiſeau, *sī, üt, üt, üt, üt, sī, rë, ūt, ūt, üt, üt, üt, üt, sī, rë, ūt*. Il diſoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la*; quelquefois ces paſſages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais ſans aucune inflexion, & qui reſſembloit à une eſpèce de miaulement,

des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode *(c)* des sons plus beaux, plus moëlleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle *(d)*, non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître *(e)*, sans oublier pour cela

(c) On prétend que, pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil sait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(d) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. *Voyez* Ædonologie, *p.* 87; *voy. aussi* Olina, Aldrovande, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'Ædonologie, *pag.* 89), qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréa- « blement surpris de voir que cet oiseau y avoit « ajouté des tournures si gracieuses, que le maître « ne s'y reconnoissoit pas lui-même, & avouoit « que son disciple l'avoit surpassé. » Cependant il faut avouer que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter : M. Hébert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui siffloit comme eux, avec la même force & la même grossièreté.

son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner, à ses petites phrases, un accent pénétrant, une expression intéressante, qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, & qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste, le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, & même d'un attachement très-fort & très-durable. On en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, &, au bout de ce temps, reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner *(f)*. On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret *(g)*. Ces oiseaux se souviennent fort

(f) Un de ces oiseaux qui revint à sa maîtresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(g) Ædonologie, *page* 128.

bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nui : un d'eux, ayant été jeté par terre, avec ſa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord ; mais, dans la ſuite, on s'aperçut qu'il tomboit en convulſion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils paſſent la belle ſaiſon dans les bois ou ſur les montagnes : ils y font leur nid ſur les buiſſons, à cinq ou ſix pieds de haut, & quelquefois plus bas. Le nid eſt de mouſſe en dehors, & de matières plus mollettes en dedans : il a, dit-on, ſon ouverture du côté le moins expoſé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à ſix œufs *(h)*, d'un blanc-ſale, un peu bleuâtre, environnés, près du gros bout, d'une zone formée par des taches de deux couleurs : les unes, d'un violet teint ; les autres,

---

(h) Juſqu'à huit, ſuivant M. Salerne, qui s'étoit bien aſſuré, ſans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un ſeul.

d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c., & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec, pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls; & dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés, qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune, qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés, & le sont encore tout l'hiver; car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent : mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes *(i)*, abandonnent les vignes, où

(i) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné,

ils se jettent sur l'arrière-saison, & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins; ceux qui voyagent, partent, avec les bécasses, aux environs de la Toussaints, & reviennent dans le mois d'avril *(k)*: ils se nourrissent en été de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles *(l)*; &, l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marsaule, &c., d'où leur est venu le nom d'*ébourgeonneux (m)*: on les entend, pendant cette saison, siffler, se répondre, & égayer, par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste, qui règne alors dans la Nature.

---

de Provence, &c. *Voyez* Olina, *page* 40, & les autres.

(k) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Siles.* p. 263.

(l) Sorbi disseminator, dit M. Linnæus.

(m) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, &c. Olina conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, &c.

Ces oiseaux passent, auprès de quelques personnes, pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air pensant; &, à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point : mais aussi, à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher, & se prennent dans les différens piéges *(n)*, on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui se prennent aux gluaux, perdent, en se débattant, une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux, & par conséquent les moins do-

(n) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum* vivace, *page* 734. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

ciles : au reſte, quoique vieux, ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que, dans les premiers jours de leur captivité, on leur donne à manger largement : ils ſe privent auſſi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des ſoins raiſonnés : c'eſt pourquoi l'on n'y réuſſit pas toujours. Il eſt rare que l'on n'en prenne qu'un ſeul à-la-fois ; le ſecond ſe fait bientôt prendre, pour peu qu'il entende ſon camarade : ils redoutent moins l'eſclavage, qu'ils ne craignent de ſe ſéparer.

On a dit, on a écrit *(o)*, que le ſerin, qui s'allie avec tant d'autres eſpèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil ; & on en a donné pour raiſon, que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorſqu'il eſt en amour, & que cela fait peur à la ſerine : mais c'eſt une nouvelle preuve du riſque que l'on court, en avançant légèrement des propoſitions négatives, qu'un ſeul fait peut réfuter & détruire.

(o) Traité du ſerin de Canarie, *page* 23. *Paris,* 1707.

M. le Marquis de Piolenc m'a aſſuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari; que de cette union il réſulta cinq petits, qui étoient éclos vers le commencement d'avril: ils avoient le bec plus gros que les petits ſerins du même âge, & ils commençoient à ſe revêtir d'un duvet noirâtre; ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère : malheureuſement ils moururent tous dans un petit voyage, qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette obſervation, c'eſt que Friſch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari : il conſeille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de ſon eſpèce, & de le tenir long-temps, dans la même volière, avec la femelle canari : il ajoute qu'il ſe paſſe ſouvent une année entière, avant que cette femelle le laiſſe approcher, & lui permette de manger dans ſon auget; ce qui ſuppoſe que cette union eſt difficile, mais qu'elle n'eſt pas impoſſible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient, dans la queue, un mouvement

brufque de haut en bas, comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à fix ans : leur chair eft mangeable, fuivant quelques-uns ; elle n'eft point bonne à manger, felon d'autres, à caufe de fon amertume; cela dépend de l'âge, de la faifon & de la nourriture. Ils font de la groffeur de notre moineau, & pèfent environ une once. Ils ont le deffus de la tête, le tour du bec, & la naiffance de la gorge, d'un beau noir luftré, qui s'étend plus ou moins, foit en avant, foit en arrière; le devant du cou, la poitrine, & le haut du ventre, d'un beau rouge; le bas-ventre, & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs; le deffus du cou, le dos & les fcapulaires, cendrés; le croupion blanc; les couvertures fupérieures, & les pennes de la queue, d'un beau noir tirant fur le violet, & une tache blanchâtre fur la penne la plus extérieure; les pennes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles font plus voifines du corps; la dernière de toutes, rouge en dehors; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-

clair rougeâtre; les moyennes cendrées; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre; l'iris noisette; le bec noirâtre, & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot presque tout ce qui est rouge dans le mâle, est d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre : elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & lustré que le mâle a sur la tête & ailleurs; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des pennes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc sur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue divisé en petits filets; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Plusieurs jeunes bouvreuils, que j'ai observés sur la fin du juin, avoient le front d'un roux-clair; le devant du cou & la poitrine d'un brun-roussâtre; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours

ſe dégradant du côté de la queue ; le deſſus du corps plus ou moins rembruni; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de rouſsâtre ; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On ſent bien que tout cela eſt ſujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, ſix pouces ; bec, cinq lignes, épais & crochu : Kramer a remarqué que ſes deux pièces ſont mobiles, comme dans les pinſons & les bruants : vol, neuf pouces un quart ; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles) compoſée de douze pennes ; doigt extérieur, uni, par ſa première phalange, au doigt du milieu ; ongle poſtérieur, plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimenſions intérieures d'une femelle que j'ai diſſéquée. Tube inteſtinal, dix-huit pouces ; veſtiges de cœcum ; œſophage, deux pouces & demi, dilaté en forme de poche dans ſa partie contiguë au géſier ; cette poche diſtinguée de l'œſophage par un rebord ſaillant ; le géſier muſculeux, contenant beaucoup

de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières, quoique cet oiſeau fût reſté deux jours & demi dans une cage ſans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs preſque tous égaux entre eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une eſpèce de nœud aſſez gros à l'endroit de ſa bifurcation.

VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER SIBBALD n'a écrit qu'une ſeule ligne ſur le bouvreuil; &, dans cette ligne, il dit qu'il y en a diverſes eſpèces en Ecoſſe *(a)*, ſans en indiquer d'autre que l'eſpèce commune. Il eſt probable que ces eſpèces dont il parle, ne ſont autre choſe que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Friſch nous dit que l'on diſtingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes *(b)*; M. le marquis de Piolenc

---

(a) Atlas Scoticus, part. II, lib. III, cap. 4.
(b) A l'endroit cité.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE BOUVREUIL.

en connoît de deux grandeurs *(c)*; enfin d'autres prétendent qu'ils ſont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger aſſure que le bouvreuil de montagne eſt plus grand que celui de la plaine; & cela explique aſſez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à pluſieurs égards, de la différence de l'habitation; mais dont les limites ne ſont point aſſez connues, & les caractères, c'eſt-à-dire, les meſures relatives aux circonſtances locales, ne ſont point aſſez déterminées pour que l'on puiſſe traiter de chacune dans un article ſéparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les ſeules variétés de plumage.

I. LE BOUVREUIL BLANC *(d)*. Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc

---

(c) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc, eſt de la taille du pinſon : il a le corps plus alongé; ſa poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus ſauvage que le bouvreuil ordinaire.

(d) *Pyrrhula candida;* en Allemand, *weiſſer thum-pfaffe, gumpel.* Schwenckfeld. *Av. Silesiæ*, pag. 263. Briſſon, *tome III, page* 313.

que l'on avoit pris aux environs du village de Frischbach en Silésie, & qui avoit seulement quelques plumes noires sur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Isle. « Il y a dans ce canton » (de Beresow en Sibérie), dit cet habile » Astronome, des pivoines ou bouvreuils » blancs, dont le dos est un peu noirâtre, » & grisonne vers l'été : ces oiseaux ont » le chant agréable, fin & beaucoup plus beau que les pivoines d'Europe *(e)*. » Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. Le Bouvreuil noir *(f)*. Je comprends, sous cette dénomination,

---

(e) *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, page* 536.

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bullfinch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil). *Voyez* Albin, *tome III, pl.* 69.

Coccothrausles, atricilla; en Allemand, *thum dechant*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 96.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. *Brisson*, tom. III, page 313.

Loxia nigra, alulâ albâ, rostro incarnato. Linn. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 302.

non-ſeulement les bouvreuils entièrement ou preſque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent ſenſiblement à le devenir; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula : il avoit la gorge noire ainſi que le croupion; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche ſur la dernière penne de la queue : ceux dont parlent And. Schænberg Anderſon *(g)* & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Réaumur, dont parle M. Briſſon, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai obſervé un qui étoit devenu noir, & d'un beau noir luſtré à la première mue; mais qui avoit conſervé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & ſur les petites couver-

---

(g) Le bouvreuil d'Anderſon étoit en cage depuis long-temps. *Voyez* Collection académique, *partie étrangère, tome XI.* Académie de Stockolm, *page* 58.

tures supérieures des ailes : il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes rouges sous le ventre ; les cinq premières pennes de l'aile bordées de blanc ; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiseau étoit d'une grande douceur, comme sont tous les bouvreuils. Il arrive souvent que cette couche de noir disparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles ; mais quelquefois aussi elle se renouvelle à chaque mue, & se soutient pendant plusieurs années ; tel étoit celui de M. de Réaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'est pas l'effet d'une maladie.

III. Le grand Bouvreuil noir d'Afrique *(h)*. Quoique cet oiseau soit d'un pays fort éloigné, & qu'il surpasse en grosseur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder

(h) Pyrrhula in toto corpore nigra ; maculâ in alis candidâ ; remigibus rectricibusque nigris....... Pyrrhula Africana nigra, le bouvreuil noir d'Afrique. *Brisson*, tome III, page 317.

comme analogue à la variété que j'ai décrite ſous le nom de bouvreuil noir, & de ſoupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique noirciſſent le plumage de ces oiſeaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchiſſent. Ce bouvreuil eſt tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche ſur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui eſt gris, & les pieds qui ſont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, ſept pouces un quart; bec, ſix lignes; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au BOUVREUIL.

I.

LE BOUVERET. *

Je réunis, ſous ce nom, deux oiſeaux annoncés comme étant l'un de l'iſle de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-eſpérance : ils ſe reſſemblent trop en effet pour qu'on puiſſe ne pas les rapporter à la même eſpèce. D'ailleurs on ſait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-eſpérance & l'iſle de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif ſont les couleurs dominantes de celui de ces oiſeaux que je regarde comme le mâle, *figure 1*; l'orangé règne ſur la gorge, le cou & ſur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 204, *fig.* 1, le mâle ſous le nom de *Bouvreuil de l'île de Bourbon*; & *fig.* 2, la femelle, ſous le nom de *Bouvreuil du cap de Bonne-eſpérance.*

tout le corps ſans exception ; le noir règne ſur la tête, la queue & les ailes ; mais les pennes ſont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge, & le devant du cou, recouverts d'une eſpèce de capuchon noir ; le deſſous du corps blanc ; le deſſus d'un orangé moins vif qu'il n'eſt dans le mâle, & dont la teinte ſe répand en s'affoibliſſant encore ſur les pennes de la queue ; les pennes des ailes ſont finement bordées de gris-clair preſque blanc ; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi ; bec, un peu moins de quatre lignes ; vol, près de ſept pouces ; queue, vingt lignes, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

I I.

LE BOUVREUIL A BEC BLANC.

C'EST ICI le ſeul oiſeau de la Guyane que M. de Sonini reconnoiſſe pour un véritable bouvreuil : ſon bec eſt de cou-

leur de corne dans l'oiseau desséché; mais on assure qu'il est blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le dessus du corps, sans excepter les ailes & la queue, sont noirs; il y a, sur les ailes, une petite tache blanche, qui souvent est cachée sous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre sont d'un marron-foncé.

Cet oiseau est de la grosseur de notre bouvreuil; il a, de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & sa queue dépasse ses ailes de presque toute sa longueur.

III.

LE BOUVERON (a).

J'APPELLE ainsi cet oiseau, parce qu'il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 319, *fig.* 1, Bouvreuil à plumes frisées du Brésil.

(a) Pyrrhula supernè nigro-viridans, infernè albâ; capite tribus maculis albis insignito; remigibus nigris, à quartâ ad septimam, primâ medietate albis; minoribus in exortu interiùs albis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris.... Pyrrhula Africana nigra minor, petit Bouvreuil noir d'Afrique. *Brisson,* tome III, page 319.

qu'il me paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique, dont je parlerai bientôt. Sa taille ne ſurpaſſe pas celle du cabaret: un beau noir, changeant en vert, règne ſur les plumes de la tête, de la gorge & de toute la partie ſupérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou, pour parler plus juſte, ſur ce qui paroît de ces plumes; car le côté intérieur & caché ou n'eſt pas noir, ou du moins n'eſt pas de ce beau noir changeant; il faut encore excepter une très-petite tache blanche ſur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes; l'une ſur le ſommet de la tête, & les deux autres au-deſſous des yeux. Toute la partie inférieure du corps eſt blanche; les plumes du ventre, & les couvertures inférieures de la queue, ſont friſées dans quelques individus; car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes friſées du Bréſil, comme appartenant à l'eſpèce du bouveron, puiſque ces deux oiſeaux ne diffèrent entr'eux que par la friſure des plumes; différence trop ſuperficielle &

trop légère, pour former un caractère spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général, parmi les animaux, la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Brésil & la femelle en Afrique ? Je réponds, 1.° que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin, & passent par plusieurs mains; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons, & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique *(b)*. Quiconque

---

(b) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, sous le nom de *Bouvreuil de Cayenne,* un oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc; peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonini m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-

aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra, sans hésiter, l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un pouce.

I V.

* *LE BEC-ROND A VENTRE ROUX (c).*

L'Amérique a ses bouvreuils, &

rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Brésil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 319, *fig.* 2.

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor, ci-dessus *(page* 137*)*, qui est le petit pinson rouge de M. Brisson; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la distribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne sont absolument les mêmes.

j'en ai fait connoître une espèce d'après M. de Sonini : elle a aussi ses becs-ronds qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils ; mais qui en diffèrent assez, pour qu'on doive les désigner par une autre dénomination. Leur bec est beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec sa femelle : ils sont très-vifs & peu farouches ; ils vivent autour des lieux habités, dans les terreins qui étoient auparavant en culture, & qui ont été abandonnés depuis peu. Ils se nourrissent de fruits & de graines, & font entendre, en sautillant, un cri assez semblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font, avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le posent sur les mêmes arbustes où ils trouvent leur nourriture ; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le dessus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun ; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles

de la queue de la même couleur, à-peu-près, bordées de blanc ou de marron-clair; la gorge, le devant du cou, le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé; le bec & les pieds bruns.

Dans quelques individus, la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.

V.

LE BEC-ROND ou *BOUVREUIL-BLEU D'AMÉRIQUE (d).*

M. Brisson fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea; basi rostri nigro circumdata; tæniâ in alis transversâ rubrâ; remigibus rectricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis* (Mas).

Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta (fæmina).... *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 323.

Blew groß-beak. Catesby, *tome I, pl.* 39.

Coccothraustes cærulea; en Allemand, *blaue-dick-schnæbler.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 95, n.° VII.

fait deux espèces séparées : mais, comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à-peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec, j'ai cru devoir les rapporter à une seule & même espèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre, le bleu-foncé est la couleur dominante ; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil ; les pennes de la queue, celles des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci, noires bordées de bleu ; le bec noirâtre, & les pieds gris.

Celui de l'Amérique septentrionale a

Loxia cœrulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

Pyrrhula saturatè cœrulea ; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ ; tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cœruleis ; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cœruleis.... Pyrrhula Brasiliensis cinerea, le Bouvreuil bleu du Bréfil. *Brisson,* tome III, page 321.

la baſe du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux; les pennes de la queue, celles de l'aile, & leurs grandes couvertures, d'un brun teinté de vert; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande tranſverſale de cette couleur; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle eſt uniforme, & par-tout d'un brun-foncé, mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiſeaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne ſait rien de celles du premier. Voici ce que Cateſby nous apprend de celui de la Caroline: c'eſt un oiſeau fort ſolitaire & fort rare; il reſte toujours apparié avec ſa femelle, & ne ſe met point en troupes: on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline; ſon chant eſt très-monotone, & ne roule que ſur une ſeule note. Je vois, dans tout cela, beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.



V I.

LE BOUVREUIL ou *BEC-ROND*

NOIR ET BLANC (e).

Il faudroit avoir vu cet oiseau, ou du moins sa dépouille, pour savoir s'il est bouvreuil ou bec-rond : il a un peu de blanc sur le bord antérieur & sur la base des deux premières pennes de l'aile; tout le reste du plumage est absolument noir, même le bec & les pieds; le bec supérieur a une échancrure considérable de chaque côté.

Cet oiseau est du Mexique; sa grof-

(e) *Mariposa nigra Hispanorum* ; en Anglois, *little black-bull-finch* ; (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir.*) Catesby, *Caroline*, *pl.* 68.

Coccothraustes nigra; rubicilla minor nigra ; en Allemand, *schorstein-feger*. Klein, *Ordo Av.* p. 95.

Pyrrhula in toto corpore nigra; marginibus alarum candidis, remigibus nigris; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem usque albis ; rectricibus penitùs nigris...., Pyrrhula Mexicana, Bouvreuil noir du Mexique. *Brisson*, tom. III, pag. 316.

ſeur eſt à-peu-près celle du ſerin : longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce.

VII.

LE BOUVREUIL ou *BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE (f).*

TOUT eſt violet dans cet oiſeau, & d'un violet obſcur, excepté le ventre qui eſt blanc, les couvertures ſupérieures des ailes, où le violet eſt un peu mêlé de brun, & les pennes de la queue & des ailes, qui ſont mi-parties de violet & de brun, les premières ſuivant leur

(f) *The purple-finch;* Pinſon violet. *Catesby*, Caroline, tome I, pl. 41.

Pyrrhula obſcurè violacea; ventre candido; remigibus interiùs fuſcis; rectricibus primâ medietate obſcurè violaceis, alterâ fuſcis (Mas).

Pyrrhula fuſca, pectore albis maculis vario (fœmina). .... *Pyrrhula Carolienſis violacea;* Bouvreuil violet de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 324.

largeur, & les dernières suivant leur longueur.

La femelle est brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiseaux paroissent au mois de novembre, & se retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruisent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur grosseur est à-peu-près celle du pinson.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

VIII.

LE BOUVREUIL ou *BEC-ROND VIOLET* *A GORGE ET SOURCILS ROUGES (g).*

CET OISEAU est encore plus violet que le précédent; car les pennes de la

(g) *The purple groß-beak*, Gros-bec violet. *Catesby*, Caroline, tome I, page 40.

queue & des ailes sont aussi de cette couleur : mais ce qui relève son plumage, & donne du caractère & du jeu à sa physionomie, c'est sa gorge rouge ; ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue ; le bec & les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle ; mais le fond de son plumage est brun, & non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les isles de Bahama ; ils sont à-peu-près de la grosseur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq à six lignes ; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

Coccothraustes purpurea ; en Allemand, *purpur-klepper*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.° IX.

Pyrrhula saturatè violacea (Mas), *fusca* (fæmina); *tæniâ supra oculos, gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris* . . . . . *Pyrrhula Bahamensis violacea*, Bouvreuil violet de Bahama. *Brisson*, tome III, page 326.

Loxia violacea ; superciliis, ulâ gerislâque rubris. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.

I X.

LA HUPPE NOIRE (*h*).

Le plumage de cet oiseau est peint des plus riches couleurs ; la tête noire, surmontée d'une huppe de même couleur ; le bec blanc ; tout le dessus du corps d'un rouge brillant ; le dessous d'un beau bleu ; une marque noire devant le cou : voilà de quoi justifier ce que dit

---

(*h*) *Avis Americana rubicilla seu phœnicuri species.* Séba, *tome I, page* 160, *pl.* CII, *fig.* 3.

Coccothraustes, phœnicori species; en Allemand, *americanischer thum-herr.* Klein, *Ordo Avium*, p. 95, n.° X.

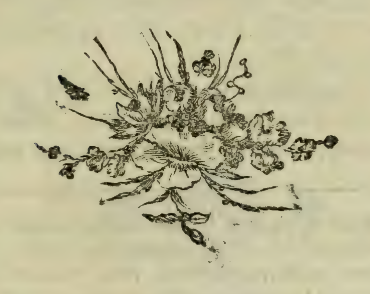
Pyrrhula cristata, supernè coccinea, infernè cyanea; maculâ in collo inferiore, & cristâ nigris; remigibus rectricibusque coccineis.... Pyrrhula Americana cristata, le Bouvreuil huppé d'Amérique. *Brisson,* tome III, page 327.

Nota. Ce seroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, *(pl.* 123 *&* 124*)*, qui a été rangée provisionnellement avec les gros-becs, *(voyez ci-dessus, tome III, page* 457*)*; mais il faut attendre que les habitudes de cet oiseau soient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le classer plus sûrement.

Séba de cet oiſeau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiſeau chanteur. On peut conclure delà, ce me ſemble, qu'il a quelque ramage : il ſe trouve en Amérique.

M. Briſſon le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ſes dimenſions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'eſt pas trop bien garantie.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſix lignes; queue, dix-huit lignes & plus, dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.



L'HAMBOUVREUX.*

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'eſt point l'ordre géographique que je ſuis, & que ſon habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, le long des branches des arbres, comme les méſanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres inſectes, & ſa queue étagée, ſemblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une diſtance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiſeau a le deſſus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre; la gorge brune; un large collier

* *Pyrrhula ſupernè fuſco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorſo concolore; tæniâ tranſverſâ in collo inferiore fuſcâ; duplici tæniâ in alis tranſversâ candidâ; rectricibus ſupernè obſcurè fuſcis, infernè candidis.... Pyrrhula Hamburgenſis*, Bouvreuil de Hambourg. *Briſſon*, tome III, page 314.

de même couleur ſur un fond blanc; la poitrine d'un brun-jaunâtre, ſemé de taches noires un peu longuettes; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs; le dos, les ſcapulaires, & tout le deſſus du corps, comme la poitrine; deux taches blanches ſur chaque aile; les pennes des ailes d'un brun-clair & jaunâtre; celles de la queue d'un brun-ſombre deſſus, mais blanches deſſous; l'iris jaune, & le bec noir.

L'hambouvreux eſt un peu plus grand que notre moineau-franc: il ſe trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, ſix lignes; queue, vingt-une lignes, un peu étagée; elle dépaſſe les ailes de preſque toute ſa longueur.



LE COLIOU.

Il nous paroît que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du second par la forme du bec, qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, & du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu, & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté, nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières, ou celles qui recouvrent & excèdent les autres, ne les surpassent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue pro-

prement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais, outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes; les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont ſix ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-eſpérance: toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite; & cet excédant dans certaines eſpèces, n'eſt que de la longueur de la queue proprement dite, & dans les autres, cet excédant eſt du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'eſt compoſée que de plumes étagées. On doit encore obſerver que, dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes aſſez longues & égales des deux côtés; que ces barbes vont inſenſiblement en diminuant de longueur de la baſe à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des

barbes fort courtes, qui vont en diminuant sensiblement de la base à la pointe de la plume : dans la veuve à quatre brins, au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont, dans leur longueur, que des barbes très-courtes, qui s'alongent & forment un épanouissement au bout des plumes; &, dans les colious, les plumes de la queue, soit celles qui excèdent, soit celles qui sont excédées, ont également des barbes, qui vont en diminuant de la base à la pointe des plumes : ainsi, le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious, n'est que dans la longueur; & celle de toutes les veuves, dont la queue ressemble le plus à la queue des colious, est la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait, à cette occasion, deux remarques intéressantes : la première est que les longues queues, & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes & particulières à ces oiseaux, dont les autres soient dépourvus; ce ne sont, au contraire, que les mêmes parties communes à tous les autres oi-

ſeaux, mais ſeulement beaucoup plus étendues ; de ſorte qu'en général les longues queues ne conſiſtent que dans le prolongement de toutes les plumes, ou ſeulement de quelques plumes de la queue. De même les huppes ne ſont que l'alongement des plumes de la tête. Il en eſt encore de même des plumes longues & étroites, qui forment des mouſtaches à l'oiſeau de Paradis ; elles ne paroiſſent être qu'une extenſion des plumes fines, étroites & oblongues, qui, dans tous les oiſeaux, ſervent à couvrir le *méat auditif externe.* Les plumes longues & flottantes, qui partent de deſſous les ailes de l'oiſeau de Paradis commun, & celles qui repréſentent comme des doubles ailes dans le roi des oiſeaux de Paradis, ſont les mêmes plumes qui partent des aiſſelles dans tous les autres oiſeaux : lorſque ces plumes ſont couchées, elles ſont dirigées vers la queue ; &, lorſqu'elles ſont relevées, elles ſont tranſverſales à l'axe du corps de l'oiſeau. Ces plumes diffèrent, dans tous les oiſeaux, des autres plumes, en ce qu'elles ont les barbes égales des

deux côtés du tuyau; elles représentent quand elles sont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles servent non-seulement à soutenir les oiseaux, mais à prendre la direction du vent lorsqu'ils volent. Ainsi, tous les ornemens du plumage des oiseaux ne sont que des prolongemens ou des excroissances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiseaux.

La seconde remarque de M. Mauduit est, que ces ornemens des plumes prolongées, sont assez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent, tandis qu'ils sont assez communs dans les oiseaux des climats les plus chauds, sur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiseaux à longue queue, en Europe, que les faisans, les coqs, qui sont en même temps souvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes sur les côtés, les pies & la mésange à longue queue; & de même nous ne connoissons guère, en Europe, d'autres oiseaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la mésange huppée; quelques



LE COLIOU.



oiſeaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont ſouvent de longues queues, ou des ornemens composés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes ſur le croupion : ce ſont-là tous les oiſeaux des zones froides & tempérées auxquels on voie des ornemens de plumes: dans la zone torride, au contraire, & ſur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiſeaux ont de ces ornemens; on peut citer, avec les colious, tous les oiſeaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppes, les paons qui ſont originaires des climats chauds de l'Aſie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & ſe trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Aſie & de l'Afrique; mais jamais on n'en a trouvé en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoiſſons aſſez imparfaitement quatre eſpèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les deſcriptions, car nous ne ſavons rien de leurs habitudes naturelles.

1.° *Le Coliou du cap de Bonne-espérance (a)*, que nous avons décrit d'après un individu qui est au Cabinet du Roi, & qui est représenté dans la planche enluminée *n.° 282, fig. 1.* Nous ne savons si c'est le mâle ou si c'est la femelle ; il a tout le corps d'une couleur cendrée-pure sur le dos & le croupion, & mêlée sur la tête ; la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé sur la poitrine ; le ventre est d'un blanc-sale ; les pennes de la queue sont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc ; les deux pennes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes ; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure, de chaque côté, n'a plus que dix lignes de long ; les pieds sont gris & les ongles noirâtres ; le bec est gris à sa base, &

(a) Colius supernè cinereus, infernè sordidè albus; pectore dilutè vinaceo ; tectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis ; remigibus interiùs fuscis ; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis...... Colius capitis Bonæ-spei. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 304.

noirâtre à ſon extrémité : ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les longues plumes de la queue : ainſi, le corps de l'oiſeau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur ; il ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance.

2.° *Le Coliou huppé du Sénégal (b)*, que nous avons fait repréſenter planche enluminée, *n.° 282, fig. 2*, reſſemble beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette eſpèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur ; car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap : il a de plus une eſpèce de huppe, formée par des plumes plus longues, ſur le ſommet de la tête ; & cette huppe eſt du même ton de couleur que le reſte du corps : on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleſte derrière la tête, à la naiſſance du cou : ce bleu eſt beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'eſt repré-

---

(b) *Colius criſtatus, griſeus, dorſo ſaturatiore; occipitio beryllino; remigibus exteriùs griſeo-fuſcis, interiùs rufis, oris exterioribus griſeis; rectricibus griſeis, ad cæruleum vergentibus, ſcapis fuſcis.....*, *Colius Senegalenſis criſtatus. Ibid.* page 306,

ſenté dans la planche. La queue de ce coliou ſe rétrecit de la baſe à la pointe: le bec n'eſt pas entièrement noir ; la mandibule ſupérieure eſt blanche, depuis la baſe juſqu'aux deux tiers de ſa longueur ; le bout de cette mandibule eſt noir : ces différences, quoiqu'aſſez grandes, ne le ſont cependant pas aſſez pour prononcer ſi ce coliou huppé du Sénégal, eſt une eſpèce différente, ou une ſimple variété, de celui du cap de Bonne-eſpérance.

3.° Une troiſième eſpèce, ou variété, encore un peu plus grande que la précédente, eſt le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, leſquelles ont elles ſeules huit pouces & demi, & dépaſſent les ailes de ſept pouces & demi : le bec a neuf lignes ; il eſt noir en deſſus, & blanchâtre en deſſous.

On l'appelle *coliou rayé*, parce que tout le deſſous de ſon corps eſt rayé, d'abord, ſous la gorge, de bandes brunes ſur un fond gris-rouſsâtre, &, ſous le ventre, de bandes également brunes ſur un fond

un fond roux; le deſſus du corps n'eſt point rayé, il eſt d'un gris-terne, légèrement varié de couleur de lilas, qui devient plus rougeâtre ſur le croupion & la queue, laquelle eſt verte, & tout-à-fait ſemblable à celle des autres colious.

M. Mauduit, auquel nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, croit qu'il eſt natif des contrées voiſines du cap de Bonne-eſpérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec pluſieurs autres oiſeaux que nous connoiſſons, & que nous ſavons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.° *Le coliou de l'île Panay.* Nous tirons, du voyage de M. Sonnerat, la notice que nous allons donner de cet oiſeau.

« Il eſt, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec d'Europe; la tête, le cou, « le dos, les ailes & la queue ſont d'un « gris-cendré, avec une teinte jaune; la « poitrine eſt de la même couleur, tra- « verſée de raies noires; le bas du ventre, « & le deſſus de la queue, ſont rouſsâtres, « les ailes s'étendent un peu au-delà de « l'origine de la queue, qui eſt extrê- « mement longue, compoſée de douze «

» plumes d'inégale longueur : les deux » premières sont très-courtes ; les deux » suivantes, de chaque côté, sont plus » longues, & ainsi de paires en paires » jusqu'aux deux dernières plumes qui » excèdent toutes les autres ; la quatrième » & la cinquième paires diffèrent peu » de longueur entr'elles : le bec est noir ; » les pieds sont de couleur de chair-» pâle ; les plumes, qui couvrent la tête, » sont étroites & assez longues ; elles » forment une huppe, que l'oiseau baisse ou élève à volonté » *(c)*.

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages* 116 & 117, *pl.* 74.



LES MANAKINS.

Ces oiseaux ſont petits & fort jolis; les plus grands ne ſont pas ſi gros qu'un moineau, & les autres ſont auſſi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux ſont d'avoir le bec court, droit, comprimé, par les côtés, vers le bout; la mandibule ſupérieure convexe en deſſus, & légèrement échancrée ſur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure, qui eſt plane & droite ſur ſa longueur. Tous ces oiſeaux ont auſſi la queue courte & coupée carrément, & la même diſpoſition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos; c'eſt-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur, par une membrane juſqu'à la troiſième articulation, & le doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement; & autant ils reſſemblent au coq-de-roche par cette diſpoſition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même diſpoſition; néanmoins quelques

Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas *(a)* : d'autres les ont réunis aux moineaux *(b)*, aux mésanges *(c)*, aux linottes *(d)*, aux tangaras *(e)*, au roitelet *(f)* ; enfin les Nomenclateurs ont encore eu plus de tort de les appeler *pipra (g)*, ou de les réunir dans la même section avec le coq-de-roche *(h)*, auquel ils ne ressemblent réellement que par cette disposition des doigts, & par la queue coupée carrément ; car ils en diffèrent constamment, non-seulement par la grandeur, puisqu'un coq-de-roche est aussi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'est en comparaison d'un moineau, mais encore par plusieurs caractères évidens : les manakins ne ressemblent, en aucune façon, au coq-de-

(a) Edwards.

(b) Klein.

(c) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X.

(d) Klein.

(e) Marcgrave, Willughby, Jonston, Salerne, &c.

(f) *Ornithol.* Italienne, *tome III, in-folio.* Florence, 1771.

(g) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII.

(h) Brisson, *Ornithol.* tome IV.

roche par la conformation du corps; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court : ils n'ont communément point de huppe, &, dans les espèces qui sont huppées, ce n'est point une huppe double, comme dans le coq-de-roche; mais une huppe de plumes simples, un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc séparer les manakins, non-seulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les espèces ne laissent pas d'être assez nombreuses.

Les habitudes naturelles qui leur sont communes à tous, n'étoient pas connues, & ne sont pas encore aujourd'hui autant observées qu'il seroit nécessaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour, qui a vu un grand nombre de ces oiseaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en sortent jamais pour aller dans les lieux découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoiqu'assez rapide, est toujours court & peu élevé; ils

ne se perchent pas au faîte des arbres; mais sur les branches à une moyenne hauteur; ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même espèce, & quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre, & même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent, tels que les *pitpits*, &c. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre, ce qui semble les rendre joyeux; car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir; car ils sont en silence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie, & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux, même dans nos forêts de France, où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir, les ma-

nakins ne ſe raſſemblent jamais le ſoir, & ne demeurent enſemble que depuis le lever du ſoleil juſqu'à neuf ou dix heures du matin; après quoi, ils ſe ſéparent pour tout le reſte de la journée & pour la nuit ſuivante. En général, ils préfèrent les terreins humides & frais aux endroits plus ſecs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom *manakin* a été donné à ces oiſeaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoiſſons ſix eſpèces bien diſtinctes; mais nous ne pourrons déſigner que la première par le nom qu'elle porte dans ſon pays natal; nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.



* LE TIJÉ, ou GRAND MANAKIN (a).

Première espèce.

CETTE ESPÈCE a été bien indiquée par Marcgrave ; car elle est en effet la plus grande de toutes : la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 687, *fig.* 2, sous le nom de *Manakin noir huppé de Cayenne.*

(a) Tije-guacu Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

Tangara. Jonston, *Avi.* pag. 145.

Bluë baked manakin. Manakin à dos bleu. *Edwards*, Glan. *pag.* 109, *&* *pl.* 261.

Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor è para Brasiliæ regione. Ornith. Ital. *tome III, in-folio, page* 69 ; *& pl.* 335, *fig.* 1.

Manacus cristatus, splendidè niger; cristâ clypeiformi, coccineâ ; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè cæruleis ; rectricibus splendidè nigris.... Manacus cristatus niger. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 459 ; & pl. 35, fig. 1.

moineau; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres, & que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe; le dos & les petites couvertures supérieures des ailes, sont d'un beau bleu; le reste du plumage est noir velouté; l'iris des yeux est d'une belle couleur de saphir; le bec est noir, & les pieds sont rouges *(b)*.

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a, dans son cabinet, sous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiseau qui est une variété peut-être de sexe ou d'âge de celui-ci; car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du dessus de la tête, qui sont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres. Cette dénomination sembleroit indiquer que l'espèce de *tijé* ou *grand manakin*, se trouve dans l'île de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique aussi-bien que dans celui du Brésil : néanmoins il est fort rare à Cayenne; &, comme ce n'est point un oiseau de long vol, il n'est

---

(b) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

guère probable qu'il ait traverſé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 303, fig. 2*, eſt le tijé jeune : on a vu pluſieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut obſerver qu'ils ne ſont jamais, dans l'état de nature, d'un vert décidé, comme il l'eſt dans la planche enluminée : leur vert eſt plus ſombre ; il faut que les tijés jeunes & adultes ſoient aſſez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puiſqu'on les envoie ſouvent avec les autres oiſeaux de ces mêmes climats.





1. LE MANAKIN. 2. LE MANAKIN HUPÉ.

* LE CASSE-NOISETTE (a).
Seconde espèce.

NOUS DONNONS le nom de *casse-noisette* à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage : on le trouve assez communément à la Guyane, sur-tout dans les lisières des grands bois ; car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes & les lieux découverts. Les casse-noisettes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 302, *fig.* 1 ; & *n.°* 303, *fig.* 1, sous le nom de *Manakin noir & blanc.*

(a) Avis anonima secunda. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 219.

Avis anonima secunda Margravii. Jonston, *Avi.* page 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de noir. *Edwards*, Glan. *pag.* 107, & *pl.* 260.

Manacus supernè nigricans, infernè albus ; capite superiore nigro ; collo superiore torque albo cincto ; tectricibus alarum superioribus minoribus candidis ; rectricibus supernè nigricantibus, subtus saturatè cinereis.... Manacus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 442.

vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais ſans ſe mêler avec eux; ils ſe tiennent plus ordinairement à terre, ſe poſent rarement ſur les branches, & toujours ſur les plus baſſes. Il ſemble auſſi qu'ils mangent plus d'inſectes que de fruits : on les trouve ſouvent à la ſuite des colonnes de fourmis, qui les piquent aux pieds, & les font ſauter & faire leur cri de caſſe-noiſette, qu'ils répètent très-ſouvent. Ils ſont fort vifs & très-agiles; on ne les voit preſque jamais en repos, quoiqu'ils ne faſſent que ſautiller ſans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiſeau eſt noir ſur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc ſur tout le reſte du corps; le bec eſt noir & les pieds ſont jaunes. La planche enluminée, *n.° 302, fig. 1*, préſente une variété de cette eſpèce, ſous le nom de *manakin du Bréſil;* mais c'eſt certainement un caſſe-noiſette, car il a le même cri, & nous préſumons que ce n'eſt qu'une différence de ſexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures ſupérieures des ailes qui ſont blanches, au lieu qu'elles ſont noires dans l'autre.

* LE MANAKIN ROUGE (a).

Troisième espèce.

Le male, dans cette espèce, est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre, avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 34, *fig.* 3.

(a) *Avicula forte Surinamensis è nigro rubroque mixta.* Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 12.

Red and black-manakin. Manakin rouge & noir. *Edwards*, Glan. pag. 109.

Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus ruber. Brisson, *Ornith.* tome IV, pag. 452; & pl. 34, fig. 3.

Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere. Ornithol. Italienne. *Florence*, 1771, tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.

Passer Americanus. Gérin, *Ornithol. n.*° 327.

les ailes & la queue : toutes les pennes des ailes, excepté la première, ont, ſur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche, qui forme une bande de cette même couleur, lorſque l'aile eſt déployée : le haut des ailes eſt d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures ſont jaunâtres; le bec & les pieds ſont noirâtres.

La femelle a le deſſus du corps olivâtre, avec un veſtige d'une couronne rouge ſur la tête; & le deſſous de ſon corps eſt d'un jaune-olivâtre : elle eſt au reſte de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiſeau jeune a tout le corps olivâtre, avec des taches rouges ſur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

Cette eſpèce eſt, à la Guyane, la plus commune de toutes celles des manakins.



* *LE MANAKIN ORANGÉ (a).*

Quatrième espèce.

Edwards est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau; mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent *(b)*. Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il est très-certain que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y est très-commun. Linnæus est tombé dans la même erreur *(c)*, parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 302, *fig.* 2.

(a) Black and yellow manakin. Manakin noir & jaune. *Edwards,* Hist. des Oiseaux, *tome II, pag.* 83.

Manacus niger; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis; remigibus interiùs maculâ candidâ, notatis; rectricibus nigris.... Manacus aurantius. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 454.

(b) Edwards, *Glan.* page 110.

(c) Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrorsum maculâ albâ.... Parus aureola. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 191.

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reſte de ſon plumage eſt noir; ſeulement on remarque ſur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a auſſi comme lui les pieds noirâtres, mais ſon bec eſt blanc; en ſorte que, malgré ces rapports de la bande des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans l'eſpèce du manakin rouge.



Cinquième eſpèce.

* I. *LE MANAKIN* A TÊTE D'OR (*a*).

II. *LE MANAKIN* A TÊTE ROUGE (*b*).

** III. *LE MANAKIN* A TÊTE BLANCHE (*c*).

NOUS PRÉSUMONS que ces trois oiſeaux ne ſont que trois variétés de cette

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 34, *fig.* 1.

(*a*) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltototl.* Séba, *tome I, page* 96, *pl.* 60, *fig.* 7.

Linaria Mexicana. Klein, *Avi.* page 94, n.° 7.

Parus aurocapillus. Klein, *Avi.* page 86, n.° 13.

Avicula nigra, capite eluteo croceo. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

Golden headed black til-mouſe. Parus niger capite fulvo. Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux*, tome I, pag. 21.

Parus niger capite femoribuſque fulvis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus auro-capillus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

Avis Surinamenſis. Ornith. Ital. *Florence,* 1771, tome III, in-fol. pl. 369, fig. 1.

(*b*) Manakin à tête rouge. *Tangaræ ſecunda ſpecies Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* page 215.

cinquième espèce, car ils sont tous trois exactement de la même grandeur, n'ayant

---

Tangaræ secunda species Marcgravii. Jonston, *Avi.* page 147.

Tangaræ alia species. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.° 14.

Tangaræ Brasiliensibus secunda species Marcgravii. Willughby, *Ornith.* page 177.

Avicula Mexicana de chichiltototl, altera. Séba, *vol. I, pl.* 60, *fig.* 8.

Manacus nigro-chalybeus; capite coccineo; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis... Manacus rubro-capillus. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 450.

Tangara appelé manakin. *Salerne*, Ornithol. *page* 250.

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 34, *fig.* 2.

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula anonima.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 205.

Passer toto corpore niger vittâ albâ. Klein, *Avi.* page 50, n.° 17.

Avicula de cacatototl, toto corpore nigra cum vittâ albâ. Séba, *tome II, page* 102.

Parus ater, capite supra albo.... Parus pipra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

While-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. *Edwards*, Glan. *page* 107, & *pl.* 260.

Manacus nigro-chalybeus; capite superiore candido; rectricibus lateralibus fuscis, exteriùs nigro-chalybeo marginatis... Manacus albo-capillus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

Avicula Americana. Ornithol. Ital. *Florence*, 1771, tome III, pl. 371, fig. 1.

que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les eſpèces précédentes, que nous avons données par ordre de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois ſont de la même forme de corps, & ſe reſſemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier, eſt d'un beau jaune, dans le ſecond d'un rouge-vif, & dans le troiſième d'un beau bleu; on ne trouve aucune autre différence ſenſible dans tout le reſte de leur plumage qui eſt en tout & par-tout d'un beau noir-luiſant; tous trois ont auſſi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif ſur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs; le ſecond le bec noir & les pieds cendrés, & le troiſième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères aſſez tranchés pour faire trois eſpèces diſtinctes, & il ſe pourroit même que de ces trois oiſeaux l'un fût la fe-

melle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tête d'or : si cette différence étoit constante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux espèces différentes; mais M. de Manoncour nous a assuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus observés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins se trouvent dans les mêmes endroits, & sont assez communs à la Guyane. Il paroît même que l'espèce en est répandue dans plusieurs autres climats chauds, comme au Brésil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier sur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons seulement assurer qu'ils se tiennent comme tous les autres manakins constamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur est commun à tous; à l'exception de celui que nous avons

appelé le caſſe-noiſette, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noiſette qu'on caſſe en la ſerrant.

---

* *LE MANAKIN* A GORGE BLANCHE (*a*).

Variété.

UNE TROISIÈME VARIÉTÉ dans cette même eſpèce, eſt le manakin à gorge blanche, qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle eſt d'un noir-luiſant, comme tout le reſte du plumage, à l'exception d'une ſorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe ſur la poitrine. Il eſt exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons de quel

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 324, *fig.* 1.

(*a*) *Manacus nigro-chalybeus ; gutture & collo inferiore candidis ; remigibus decem primoribus interiùs plùs minùs albis ; rectricibus nigris, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus gutture albo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.

climat il est, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers *(b)* où il étoit indiqué par ce nom, mais sans aucune autre notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane; cependant il y a toute apparence qu'il est, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

(b) Chez Madame de Bandeville, & chez M. Mauduit.



**LE MANAKIN VARIÉ* (*a*).

Sixième eſpèce.

NOUS DONNONS la dénomination de Manakin varié à cet oiſeau, parce que ſon plumage eſt en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le ſommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reſte du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds ſont noirs: c'eſt le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 324, *fig.* 2, ſous le nom de *Manakin à front blanc.*

(a) Manacus ſplendidè niger, ſyncipite primùm albo-argenteo, dein cœruleo-beryllino; uropygio ſplendidè cyaneo; ventre aurantio; tectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus ſplendidè nigris... Manacus albâ fronte. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.

gros qu'un roitelet. Il ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y eſt très-rare, & nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

Indépendamment de ſix eſpèces & de leurs variétés que nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiſeaux indiqués par Séba, dont nous ne faiſons ici mention que pour faire remarquer les mépriſes où l'on pourroit tomber en ſuivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiſeaux a été indiqué par Séba, dans les termes ſuivans:

Oiſeau nommé, par les Braſiliens, Maizi de Miacatototl.

« Son corps eſt orné de plumes » noirâtres, & ſes ailes de plumes d'un » bleu-turquin; ſa tête qui eſt d'un » rouge de ſang, porte un collier d'un » jaune-doré autour du cou & du jabot; » le bec & les pieds ſont d'un jaune-pâle » *(b)*. M. Briſſon *(c)*, ſans avoir

(b) Séba, *tome I, page* 92; *&* *pl.* 57, *fig.* 3.
(c) Ornithol. *tome IV, page* 456.

vu cet oiſeau, ne laiſſe pas d'ajouter à cette indication des dimenſions & des détails de couleurs qui ne ſont point rapportées par Séba ni par aucun autre Auteur. On doit auſſi être étonné de ce que Séba a donné le ſurnom de *miacatototl* à cet oiſeau qu'il dit venir du Bréſil, car ce nom n'eſt pas de la langue du Bréſil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il ſignifie *oiſeau de maïs.* La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Séba, c'eſt que Fernandès a indiqué, ſous ce même nom, un oiſeau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes ſuivans :

De Miacatototl, ſeu ave germinis maizi.

Avicula eſt ſatìs parva, ita nuncupata quod germinibus maizi inſidere ſoleat; ventre pallente ac reliquo corpore nigro, plumis tamen candentibus interſertis alæ caudaque infernè cinereæ ſunt. Frigidis degit locis, ac bono conſtat alimento (d).

(d) Fernandès, *Hiſt. novæ Hiſp.* page 30.

Il est aisé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Séba, que ce sont deux oiseaux différens, mal-à-propos indiqués sous ce même nom; mais, comme la description de Fernandès est à-peu-près aussi imparfaite que celle de Séba, & que la figure que ce dernier a donnée est encore plus imparfaite que sa description, il n'est pas possible de rapporter cet oiseau qui se repose sur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en sera de même d'un autre oiseau donné par Séba, sous le nom de

Rubetra, ou *Oiseau d'Amérique huppé.*

« Il n'est pas un des moindres oiseaux » de chant, dit cet Auteur; il a la crête » jaune aussi, excepté dessous qu'il est » brun; son plumage est, autour du cou » & sur le corps d'un roux-jaune; la » queue & les grosses plumes des ailes » sont d'un bleu éclatant, tandis que les petites plumes sont d'un jaune-pâle » *(e)*.

(e) Séba, *vol. I*, *page* 160, & *pl.* 102.

M. Briſſon *(f)*, d'après cette deſcription de Séba, a cru pouvoir prononcer que cet oiſeau étoit un manakin. Cependant s'il eût conſulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle ſoit, il auroit reconnu que la queue eſt très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroît donc évident que cet oiſeau eſt encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

Un troiſième oiſeau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin (g)*, eſt celui que Séba indique ſous le nom de

Picicitli, ou *Oiſeau du Bréſil très-petit & huppé.*

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre qui eſt par-ci « par-là plus ou moins haut; la crête eſt « d'un jaune des plus beaux & forme « comme un petit faiſceau de plumes; « ſon bec pointu & ſa queue ſont rouges; « en un mot, ce petit oiſeau eſt tout- «

(f) Ornithologie, *tome IV, page* 461.
(g) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 462.

» à-fait joli de quelque côté qu'on le voie » *(h)*.

M. Briſſon, d'après une deſcription auſſi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiſeau devoit être un manakin, quoique Séba diſe qu'il a le bec pointu, & il y ajoute des dimenſions & d'autres détails, ſans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Séba, ne préſente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'eſt encore trompé, en diſant que cet oiſeau eſt du Bréſil, car ſon nom *picicitli* eſt Mexicain, & Fernandès a indiqué, par ce même nom, un autre oiſeau qui eſt vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes ſuivans :

Tetzcoquenſis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo corpore, ſi caput excipias & collum quæ atra ſunt, ſed candente maculâ oculos (qui magni ſunt) ambiente, cujus acumen in pectus uſque procedit; apparent poſt imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præſtant alimentum; ſed neſciunt Indi referre ubi producant ſòbolem (i).

(h) Séba, *tome I, page* 95, *& pl.* 59.

(i) Fernandès, *Hiſt. novæ Hiſp.* pag. 53, cap. cc.

En comparant ces deux deſcriptions, il eſt aiſé de voir que l'oiſeau donné par Séba, n'a d'autres rapports que le nom avec celui de Fernandès, & que c'eſt fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiſeau du Bréſil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique.*

Il en eſt encore de même d'un quatrième oiſeau indiqué par Séba *(k)*, ſous le nom de

Coquantototl, ou *petit Oiſeau huppé, de la figure du moineau.*

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & ſe jetant en arrière. « On obſerve au-deſſus des yeux une « tache jaune; ſon eſtomac & ſon ventre « tirent ſur un jaune-blafard; ſes ailes « ſont de la même couleur & mélangées « de quelques plumes grêles-incarnates, « tandis que les maîtreſſes plumes ſont « cendrées-griſes; le reſte du corps eſt « gris: il porte ſur le derrière de la tête « une petite crête. » Sur cette indication,

(k) Séba, *vol. II, page* 74; *& pl.* 70, *fig.* 7.

M. Briſſon *(l)* a encore jugé que cet oiſeau étoit un manakin : cependant la ſeule forme du bec ſuffit pour démontrer le contraire ; & d'ailleurs, puiſqu'il eſt de la figure du moineau, il n'eſt pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiſeau, dont le nom eſt encore de la langue du Mexique, eſt très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renſeignemens ſur ces quatre eſpèces d'oiſeaux, que nous ne pouvons, juſqu'à préſent, rapporter à aucun genre connu ; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.

(l) Ornithologie, *tome IV, page* 463.



Espèces voisines du Manakin.

* LE PLUMET BLANC.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la planche enluminée représente très-bien la forme & les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi : il en diffère encore par la forme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 707, *fig.* 1, sous le nom de *Manicup de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *Manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin ; mais, mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre, quoiqu'il en soit très-voisin.

& la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts, il seroit du genre des fourmiliers: nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.



* L'OISEAU CENDRÉ DE LA GUYANE.

CETTE ESPÈCE eſt nouvelle, & la planche enluminée repréſente l'oiſeau aſſez exactement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer d'en faire la deſcription. Nous obſerverons ſeulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par ſa queue qui eſt beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par ſon bec, qui eſt conſidérablement plus long: mais, comme il reſſemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la ſuite de ce genre.

Cet oiſeau cendré ſe trouve à la Guyane où il eſt aſſez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 687, *fig.* 1, ſous la dénomination de *Manakin cendré de Cayenne.*

* LE MANIKOR.

Nous avons donné à cet oiseau le nom de Manikor, par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une espèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'est une espèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui sont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui se trouve dans la mandibule supérieure du bec de tous les manakins; en sorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'est pas vraisemblable que les manakins, qui tous sont d'Amérique, se trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le dessus du corps noir avec des reflets verdâtres; le dessous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 707, *fig.* 2.

du corps d'un blanc-ſale; il porte ſur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend juſqu'auprès du ventre; ſon bec & ſes pieds ſont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris ſur ſes habitudes naturelles.



*LE COQ DE ROCHE (a).

CET OISEAU, quoique d'une couleur uniforme, est l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur est très-belle & que son plumage est parfaitement étagé; il se nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il seroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui sont joints par une membrane, le premier & le second jusqu'à la troisième

* *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 39 *&* 747.

(a) Gallus ferus, saxatilis, croceus è plumis constructam gerens.... Barrère. Franc. équinox. *pag.* 132. — *Upupa Americana, crocea, saxatilis. Ibid.* Ornithol. *clas. III, Gen. XXI, Sp.* 2.

Upupa crocea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, cristâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, tectricibus rectricum truncatis. Ibid. Syst. Nat.* ed. duodec. *Hol.* 1766, page 338.

Rupicola aurantia; corolla tæniâ purpureâ præcinctâ; rectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exteriùs intensiùs, interiùs pallidiùs alterâ medietate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuscâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs

articulation, & le fecond au troifième jufqu'à la première feulement; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité; la queue très-courte & coupée carrément, ainfi que quelques plumes des couvertures des aîles; quelques-unes des plumes ont une efpèce de frange de chaque côté, & la première grande plume de chaque aile eft échancrée du tiers de fa longueur de la pointe à la bafe; mais ce qui le diftingue & le caractérife plus particulièrement, c'eft la belle huppe qu'il porte fur la tête, elle eft longitudinale en forme de demi-

---

primâ medietate pallidè aurantiâ... Rupicola. Briffon, *Ornith.* tome IV, page 437; & pl. 34, fig. 1.

The widde hop. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oifeau mâle.

Le coq des roches Américain. *Vofmaër. Amfterdam,* 1769, avec une planche enluminée, cottée *tabula V I.*

Les François, qui habitent l'Amérique, appellent cet oifeau *coq de roche,* &, plus fouvent, *coq de bois;* mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il fe tient prefque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes affez profondes.

cercle. Dans les deſcriptions détaillées que M.rs Briſſon & Voſmaër ont données de cet oiſeau, la huppe n'eſt pas bien indiquée ; car cette huppe n'eſt pas ſimple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui ſe rejoignent au ſommet. Du reſte, leurs deſcriptions ſont aſſez fidèles, ſeulement ils n'ont donné que celle du mâle : nous nous diſpenſerons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiſeau eſt très-différent de tous les autres & fort aiſé à reconnoître. Les figures de nos planches enluminées, *n.os 39 & 747*, repréſentent le mâle & la femelle ; un coup-d'œil ſur la planche ſuffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci eſt d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle eſt entièrement brun ; on aperçoit ſeulement quelques teintes de roux ſur le croupion, la queue & les pennes des ailes. Sa huppe double, comme celle du mâle, eſt moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée ſur le bec que celle du mâle. Tous deux ſont ordinairement plus gros & plus grands

qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimenſions varient dans les différens individus, puiſque M. Briſſon donne à cet oiſeau la groſſeur d'un gros pigeon Romain, & que M. Voſmaër aſſure qu'il eſt un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut auſſi venir de la manière de les empailler; mais, dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le mâle, eſt certainement bien plus groſſe qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge ſa belle couleur rouge; dans la première année, il n'eſt que brun comme la femelle : mais, à meſure qu'il grandit, ſon plumage prend des pointes & des taches de couleur rouſſe, qui deviennent tout-à-fait rouges lorſqu'il eſt adulte & peut-être même âgé, car il eſt aſſez rare d'en trouver qui ſoient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

Quoique cet oiſeau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ſes habitudes naturelles. M. de Manoncour eſt le premier qui l'ait obſervé,

Il habite non-ſeulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obſcures, où la lumière du jour ne peut pénétrer; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes que le coq de roche étoit un oiſeau de nuit; mais c'eſt une erreur, car il vole, & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiſeaux les rappelle plus ſouvent à leur habitation obſcure qu'aux endroits éclairés, puiſqu'on les trouve en grand nombre dans les cavernes, où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux: néanmoins comme on en trouve auſſi, pendant le jour, en aſſez grand nombre, aux environs de ces mêmes cavernes, on doit préſumer qu'ils ont les yeux comme les chats, qui voient très-bien pendant le jour, & très-bien auſſi pendant la nuit. Le mâle & la femelle ſont également vifs & très-farouches; on ne peut les tirer qu'en ſe cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre ſouvent pendant pluſieurs heures, avant qu'ils ſe préſentent à la portée du coup, parce que, dès qu'ils vous aperçoivent, ils fuient aſſez loin par un vol

rapide, mais court & peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de se secouer comme les poules; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule : leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'est dans un trou de rocher qu'ils construisent grossièrement leur nid, avec des petits morceaux de bois sec : ils ne pondent communément que deux œufs sphériques & blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des cavernes que les femelles, qui ne se montrent que rarement, & qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poste Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté, vivre & courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne *Luca*, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Aprouack; ce sont les seuls endroits de cette partie de l'Amérique,

où l'on puiſſe eſpérer de ſe procurer quelques-uns de ces oiſeaux. On les recherche à cauſe de leur beau plumage; & ils ſont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, ſoit par ſuperſtition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obſcures qui leur ſervent de retraites.





LE COQ-DE-ROCHE.

*LE COQ DE ROCHE DU PÉROU.

IL Y A une autre eſpèce, ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne ſont pas coupées carrément; celles des ailes ne ſont pas frangées comme dans le précédent; au-lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée : la huppe eſt auſſi différente, moins élevée & compoſée de plumes ſéparées; mais pour tout le reſte des caractères, cet oiſeau du Pérou reſſemble ſi fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même eſpèce.

On pourroit croire que ces oiſeaux ſont les repréſentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 745.

mais j'ai été informé qu'il exiſte, dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules ſauvages, qui reſſemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules ; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe : elles ſont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guère que de la groſſeur d'un pigeon commun ; elles ſont ordinairement brunes & rouſſes : elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue ſur la tête, & la même démarche que nos poules : elles ont auſſi la queue ſemblable, & la portent de même ; le cri des mâles eſt auſſi le même que celui de nos coqs, ſeulement il eſt plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres, connoiſſent parfaitement ces oiſeaux : cependant ils ne les ont pas réduits en domeſticité ; & cela n'eſt pas étonnant, parce qu'ils n'ont rendu domeſtique aucun des animaux, qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles, ſur-tout les hoccos, les marails, les agamis parmi les oiſeaux ; les tapirs, les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les

anciens Mexicains, qui, comme l'on ſait, étoient civiliſés, avoient au contraire réduit en domeſticité quelques animaux, & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carréri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca ;* & il ajoute qu'elles reſſemblent en tout à nos poules domeſtiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres, & qu'elles ſont un peu plus petites *(b)*.

(b) Voyage autour du Monde, *tome VI, pag.* 22.



LES COTINGAS.

Il est peu d'oiſeaux d'un auſſi beau plumage que les cotingas : tous ceux qui ont eu occaſion de les voir, Naturaliſtes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il ſemble que la Nature ait pris plaiſir à ne raſſembler ſur ſa palette que des couleurs choiſies, pour les répandre, avec autant de goût que de profuſion, ſur l'habit de fête qu'elle leur avoit deſtiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt aſſorties & rapprochées par les gradations les plus ſuaves; tantôt oppoſées & contraſtées avec une entente admirable, mais preſque toujours multipliées par des reflets ſans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expreſſive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en ſont que plus étonnans, puiſque leur mérite eſt de

plaire par leur beauté propre, ſans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les eſpèces, ou, ſi l'on veut, toutes les races, qui compoſent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent; & c'eſt ſans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal *(a)*. Il paroît qu'ils ſe plaiſent dans les pays chauds : on ne les trouve guère au-delà du Bréſil du côté du ſud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conſéquent il leur ſeroit difficile de traverſer les vaſtes mers qui ſéparent les deux continens à ces hauteurs.

Tout ce qu'on ſait de leurs habitudes, c'eſt qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais ſeulement des tournées périodiques, qui ſe renferment dans un cercle aſſez étroit : ils reparoiſſent deux fois l'année aux environs des habitations; & quoiqu'ils arrivent tous à-peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils ſe tiennent le plus ſouvent au bord des criques, dans les lieux

(a) Voyez les *Oiſeaux* de M. Salerne, *page* 173.

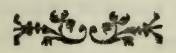
marécageux *(b)*; ce qui leur a fait donner, par quelques-uns, le nom de *poules d'eau.* Ils trouvent en abondance, sur les palétuviers, qui croissent dans ces sortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent, & sur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui sont des poux de bois suivant les uns, & des espèces de fourmis selon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage, qui charme les yeux, &, selon quelques-uns, la bonté de leur chair, qui flatte le goût: mais il est difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait souvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiseau pour manger sa chair, il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé: cela explique assez naturellement pourquoi, tous les jours, il nous arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On

(b) M. Edwards, qui ne connoissoit point les allures des cotingas, a jugé, par la structure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages, *(planche 39)*.

ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières, & y causent un dégât considérable : si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse *(c)*.

La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-dessous : toutes ces espèces ont le bec large à la base ; les bords du bec supérieur, & très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe ; & la première phalange du doigt extérieur, unie à celle du doigt du milieu ; enfin la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & composée de douze pennes.

(c) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet ; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne : peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.



* LE CORDON BLEU (a).

Un bleu éclatant règne sur le dessus du corps, de la tête & du cou, sur le croupion, les couvertures supérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne sur la gorge, le cou, la poitrine & une partie

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 188 le mâle, sous le nom de *cotinga du Brésil*; & *n.*° 186 la femelle, sous le nom de *cotinga.*

(a) Purple breasted blue-manakin, le manakin bleu à poitrine pourpre. *Edwards*, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janéiro; cotinga *ou* grive au cordon bleu. *Salerne*, page 174.

Cotinga supernè splendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis. . . . Cotinga, Brisson, *tome II, page* 340.

Les Créoles l'appellent *poule de bois.*

Ampelis nitidissima cœrulea, subtùs purpurea : alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cœruleus pectore purpureo Edwardi. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 298, Sp. 4.

du ventre jufqu'aux jambes : fur ce fond, on voit fe deffiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette efpèce le nom de cordon bleu. Au-deffous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge *(b)*, outre plufieurs taches de feu répandues fur le cou & fur le ventre: ces taches ne font pas difpofées tout-à-fait auffi régulièrement que dans la *planche 188*; mais elles font jetées avec cette liberté qui femble plaire pardeffus tout à la Nature, & que l'art imite fi difficilement.

Toutes les pennes de la queue & des ailes font noires, mais celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai obfervé, venoit du Bréfil; fa longueur totale étoit de huit pouces; bec, dix lignes; vol, treize pouces; queue, deux pouces deux tiers, compofée de douze pennes, dépaffoit

---

(b) Tel étoit l'individu que M. Edwards a repréfenté dans fa *planche* 340.

les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Briſſon, avoit toutes ſes dimenſions un peu plus fortes, & il étoit de la groſſeur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu ſur le ventre & la poitrine *(c)*; pour tout le reſte elle reſſemble au mâle; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues eſt noirâtre; celui des plumes couleur de pourpre eſt blanc, & le tarſe eſt garni parderrière d'une ſorte de duvet.

(c) « A Cayenne, il y en a deux autres (grives » au cordon bleu), dit M. Salerne, qui reſſemblent » à celle-ci parfaitement, à cette différence, que » l'une n'a pas ces taches, & que l'autre n'a pas ce » cordon bleu. » *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page* 174.





LE COTINGA. CORDON BLEU.

*LE QUEREIVA (a).

SI L'ON VOULOIT avoir égard à la couleur dont chaque plume eſt teinte

* *Voyez* cet oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.°* 624, ſous le nom de *cotinga de Cayenne.*

(a) J'ai conſervé à cet oiſeau le nom qu'on lui donne dans ſon pays natal, ſuivant de Laët, qui ſe récrie ſur la ſingulière beauté de ſon plumage. *Nov. Orb.* page 557.

Ococolin, ſpecies pici. Séba, *tome II, page* 102. M. Voſmaër ſoupçonne que cet ococolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius ococolin Sebæ. Klein, *Ordo Av.* page 54, n.° 6.

Cotinga ſupernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cœruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibuſque nigris, oris exterioribus cœruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitùs nigrâ.... Cotinga Cayanenſis, cotinga de Cayenne. *Briſſon,* tome II, page 344.

Ampelis nitida cærulea, collo ſubtùs violaceo.... Cayana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 298, Sp. 6.

Il eſt remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiſeau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Séba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaſeur; M. Briſſon un cotinga.

dans toute ſon étendue, il eſt certain que la couleur dominante du quereiva ſeroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis ſon origine, eſt noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui ſe voit & non de ce qui eſt caché, & qu'en cette occaſion l'apparent eſt le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiſeau eſt un bleu d'aigue-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de preſque tout le corps, eſt celle qui paroît le plus lorſque ces plumes ſont couchées les unes ſur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits ſur la partie ſupérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne ſous le corps: on voit ſeulement dans quelques individus, près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui ſont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré *(b)*.

La gorge & une partie du cou ſont

(b) Tel étoit l'individu obſervé par M. Voſmaër.

recouvertes par une eſpèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque eſt ſujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue ſont preſque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à Cayenne, il eſt de la groſſeur du mauvis, & modelé ſur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.



LA TERSINE *.

M. LINNÆUS est le premier & même le seul, jusqu'à présent, qui ait décrit cet oiseau: il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu-clair; une bande transversale de cette dernière couleur sur les couvertures supérieures de ces mêmes pennes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays est cet oiseau; mais il est plus que probable qu'il est d'Amérique ainsi que les autres contingas; je ferois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir sont les couleurs dominantes de la partie supérieure du corps, & que celles de la partie inférieure sont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais, pour décider cette question, il faudroit avoir vu l'oiseau.

* *Ampelis nitida cœrulea, dorso nigro, abdomine albo-flavescente. Tersa.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, p. 298.

* LE COTINGA À PLUMES SOYEUSES (a).

PRESQUE toutes les plumes du dessus & du dessous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, & ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur générale du plumage est un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente; il faut seule-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 229, cotinga des Maynas.

(a) Cotinga splendidè cœrulea, cœruleo-beryllino varians; gutture saturate violaceo; remigibus fusco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice extimâ penitùs fusco-nigricante... Cotinga Maynanensis, cotinga des Maynas. *Brisson*, tome II, page 341.

Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ. Maynana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 298, Sp. 5.

Grive *ou* cotinga des Maynas. *Salerne*, page 174.

ment excepter la gorge, qui eſt d'un violet-foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur eſt noirâtre; encore la plupart ſont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du deſſus du cou ſont longues & étroites, & le fond des plumes du deſſus & du deſſous du corps, de la poitrine, &c. eſt de deux couleurs; il eſt d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes ſupérieures; le bec eſt brun, & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, ſept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarſe de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.



*LE PACAPAC ou POMPADOUR (a).

TOUT LE PLUMAGE de ce bel oiseau est d'un pourpre éclatant & lustré, à l'exception des pennes des ailes qui sont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui sont totalement blanches : ajoutez encore que le dessous de la queue est d'un

* *Voyez* cet oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.*° 279, sous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne.*

(a) Cotinga splendidè purpurea ; remigibus albis, septem primoribus apice fuscis ; rectricibus lateralibus interiùs roseis ; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis... Cotinga purpurea, cotinga pourpre. *Brisson,* tome II, page 347.

Le pompadour, espèce de manakin. *Edwards,* pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca.*

Ampelis purpurea, tectricibus alarum proximis ensiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora... Turdus puniceus de Pallas (adumbr. 99). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 298, Sp. 2.

pourpre plus clair ; que le fond des plumes est blanc sur tout le corps ; les pieds noirâtres ; le bec gris-brun ; & que de chaque côté de sa base, sort un petit trait blanchâtre qui, passant au-dessous des yeux, forme & dessine le contour de la physionomie.

Cet oiseau a les grandes couvertures des ailes singulièrement conformées ; elles sont longues, étroites, roides, pointues & faisant la gouttière ; leurs barbes sont détachées les unes des autres ; leur côte est blanche & n'a point de barbes à son extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaseur, & ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'est pas le seul qui soit entre ces deux espèces ; elles se ressemblent encore par la forme du bec, par la taille, par les dimensions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'instinct, puisque celle du jaseur se plaît sur les montagnes, & toutes les espèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, ſept pouces & demi; bec, dix à onze lignes; tarſe, neuf à dix lignes; vol, quatorze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

Le Pompadour eſt un oiſeau voyageur; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de ſeptembre, temps de la maturité des fruits qui lui ſervent de nourriture: il ſe tient ſur les grands arbres au bord des rivières; il niche ſur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, venoit de Cayenne.



Variétés du PACAPAC.

I. Le Pacapac gris-pourpre *(a)*. Il est un peu plus petit que le précédent, mais ses proportions sont exactement les mêmes; il a les mêmes singularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il est du même pays. Tant de choses communes ne permettent pas de douter que ces deux oiseaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même espèce; & comme celui-ci est un peu plus petit, je serois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'est-à-dire, comme un jeune oiseau qui n'a pas encore pris son entier accroissement, ni ses couleurs décidées: tout ce qui est pourpre dans le précédent, est varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le dessous de

(a) Cotinga è purpureo & cinereo varia; remigibus fuscis, interiùs obliquè candidis; rectricibus fuscis; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis.... Cotinga cinereo-purpurea, cotinga gris-pourpre. *Brisson*, tome II, page 349.

la queue eſt couleur de roſe; les pennes de la queue ſont brunes; ce qui paroît de celles des ailes eſt brun auſſi, leur côté intérieur & caché eſt blanc depuis l'origine de chaque penne juſqu'aux deux tiers de ſa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune & moi, chez M. Mauduit, un cotinga gris, qui nous a paru appartenir à l'eſpèce du pacapac, & n'être qu'un oiſeau encore plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiſeau auquel on a auſſi donné le nom de cotinga gris, & dont je parlerai plus bas ſous le nom de *guirarou (b)*.

Il eſt probable que ce ne ſont pas là les ſeules variétés qui exiſtent dans cette eſpèce, & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures ſur les lieux, & il s'eſt aſſuré, dans ſon dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris-pourpre eſt l'oiſeau encore jeune, & qu'il eſt au moins dix-huit mois à acquérir ſa couleur pourpre décidée;

* L'OUETTE ou COTINGA ROUGE DE CAYENNE (a).

LE ROUGE domine en effet dans le plumage de cet oiſeau, mais ce rouge ſe diverſifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits : la teinte la plus vive, & qui eſt d'un rouge écarlate, eſt répandue ſur la partie ſupérieure de la tête & forme une eſpèce de couronne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 378, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *cotinga rouge de Cayenne.*

(a) The red bird from Surinam, oiſeau rouge de Surinam. *Edwards,* pl. 39.

Turdus totus ruber; icterus Surinamenſis ruber ; en Allemand, *rohtewhitewal.* Klein, *Ordo Av.* page 68, n.° XII.

Fringillæ adfinis. Mohering. *Av. genera.* page 79, n.° 101.

Avicula de pipizton dicta. Séba, tome I, page 92, pl. 57. *Nota* que Séba donne ſon pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve ſon pipizton ſi reſſemblant à ſon coltotl, qu'il fait ſervir la deſcription du coltotl pour tous

ou de calotte dont les plumes ſont aſſez longues, & peuvent ſe relever en manière de huppe, ſuivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne ſous le ventre, ſur les jambes, ſur la partie inférieure du dos, & preſque juſqu'au bout des pennes de la queue, leſquelles ſont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus ſombre de toutes ces teintes eſt celle d'une eſpèce de bordure qui envi-

---

deux. Or ce coltotl eſt abſolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins reſſemble beaucoup au pipizton de Séba.

Cotinga anteriùs ſordidè rubra, poſteriùs coccinea; vertice coccineo : remigibus obſcurè rubris, ad apicem ſubnigris ; rectricibus coccineis, apice nigris. . . . . Cotinga rubra, cotinga rouge. *Briſſon*, tome II, page 351.

Tertia ampelis. Carnifex ruber, faſciâ oculari, remigum, rectricumque apicibus nigris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 298.

Arara ou *apira* en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après ſon cri; raiſon pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les François de Cayenne.

ronne la calotte écarlate : cette teinte s'éclaircit un tant ſoit peu derrière le cou & ſur le dos, & encore plus ſur la gorge & la poitrine ; les couvertures des ailes ſont bordées de brun, & les grandes pennes vont toujours s'obſcurciſſant de plus en plus de la baſe à la pointe où elles ſont preſque noires ; le bec eſt d'un rouge-terne ; les pieds d'un jaune-ſale, & l'on y remarque une ſingularité, c'eſt que le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet juſqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou circule comme le pacapac, mais elle eſt plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, ſept pouces environ ; bec, neuf lignes ; pieds ſept lignes ; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes ; d'où il ſuit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.

*LE GUIRA PANGA ou COTINGA BLANC (a).

LAËT eſt le ſeul qui ait parlé de cet oiſeau, & tout ce qu'il nous en apprend ſe réduit à ceci ; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'eſpèce s'en étoit en quelque ſorte perdue, même à Cayenne ; & c'eſt par les ſoins de M. de Manoncour qu'elle vient de ſe retrouver.

Le mâle eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 793 ;* & la femelle, *n.° 794 :* tous deux étoient perchés ſur des arbres à portée d'un marécage lorſqu'ils furent tués ; ils furent découverts

* *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 793 & 794.

(a) Le nom Braſilien de *guira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes Sauvages donnent à *l'averano*, dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba.... Cotinga blanc. *Briſſon*, tome II, page 356.

Guira panga. Laët, *Nov. orb.* page 557 ; &, d'après lui, Jonſton, *Av.* page 125.

par leur cri, & ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët *(b)*. Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux syllabes, *in*, *an*, prononcées d'une voix fort traînante.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est une espèce de caroncule qu'ils ont sur le bec, comme les dindons, mais qui a une organisation, & par conséquent un jeu tout différent : elle est flasque & tombante dans son état de repos, & lorsque l'animal est tranquille ; mais, au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se relève, s'alonge, &, dans cet état de tension & d'effort, elle a deux pouces & plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à sa base : cet effet est produit par l'air que l'oiseau fait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il sait y retenir.

(b) Les Voyageurs disent que le son de sa voix est comme celui d'une cloche, & qu'il se fait entendre d'une demi-lieue. *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tome XIV, page* 299.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches. Au reste, elle n'appartient point exclusivement au mâle ; la femelle en est aussi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle, le bec & les pieds sont noirs ; tout le reste est d'un blanc-pur & sans mêlange, si vous en exceptez quelques teintes de jaune, que l'on voit sur le croupion & sur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'est pas, à beaucoup près, aussi uniforme : elle a le dessus de la tête & du corps, les couvertures supérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris ; les pennes latérales de la queue grises, bordées de jaune ; les joues & le front blancs ; les plumes de la gorge grises, bordées d'olivâtre ; celles de la poitrine & de la partie antérieure du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune ; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron ; les cou-

vertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle ſont à-peu-près de même groſſeur; voici leurs dimenſions principales : longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; ſa largeur à la baſe, ſept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes; elle eſt compoſée de douze pennes égales, & dépaſſe les ailes repliées de vingt-une lignes.



L'AVERANO *.

Sa tête eft d'un brun-foncé ; les pennes de fes ailes font noirâtres ; leurs petites couvertures noires ; les grandes couvertures noirâtres, avec quelque mélange de vert-brun ; tout le refte du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement fur le dos, & de verdâtre fur le croupion & fur la queue. Cet oifeau a le bec large à fa bafe comme les cotingas ; la langue courte ; les narines dé-

---

* *Guira punga Brafilienfibus.* Marcgrave. *Brafil*, page 201.

En Portugais, *ave de verano.* J'en dirai la raifon.
— Pifon, *Hift. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.
— Jonfton, *page* 57, il donne la figure de la femelle, fous le nom de *mituporanga.*
— Willughby, *page* 147.
— Ray, *Synopfis Av.* page 166, n.° 4.

Cotinga cinerea, nigricante & virefcente admixtis; capite obfcurè fufco ; remigibus nigricantibus ; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixtâ. (Mas).

Cotinga in toto corpore nigricans, fufco & dilutè virenti admixtis. (fæmina).... *Cotinga nævia*, cotinga tacheté. *Briffon*, tome II, page 354.

couvertes ; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre ; le bec noir, les pieds noirâtres ; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le distingue de tous les autres cotingas, ce sont plusieurs appendices noires & charnues qu'il a sous le cou, & dont la forme est à-peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano est presque aussi gros qu'un pigeon ; la longueur de son bec, qui est d'un pouce, est aussi la mesure de sa plus grande largeur ; ses pieds ont douze à treize lignes : sa queue a trois pouces, & dépasse les ailes repliées de presque toute sa longueur.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & n'a point d'appendices charnues sous le cou : elle ressemble à la litorne, par sa forme & par sa grosseur ; son plumage est un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair ; mais ces couleurs sont distribuées de façon que le brun domine sur le dos, & le vert-clair sur la gorge, la poitrine & le dessous du corps.

Ces oiseaux prennent beaucoup de chair, & une chair succulente : le mâle

a la

a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes : tantôt c'eſt un bruit ſemblable à celui qu'on feroit en frappant ſur un coin de fer avec un inſtrument tranchant *(kock, kick)*; tantôt c'eſt un ſon pareil à celui d'une cloche fêlée *(kur, kur, kur)*. Au reſte, dans toute l'année, il ne ſe fait entendre que pendant environ ſix ſemaines du grand été, c'eſt-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient ſon nom Portugais *ave de verano*, oiſeau d'été. On a obſervé que ſa poitrine eſt marquée extérieurement d'un ſillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence ſur la force de ſa voix.



LE GUIRAROU (a).

SI LA BEAUTÉ du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici, & celui de l'article précédent, ne pourroient passer, tout au plus, que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs ni dans leurs distributions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux, dont l'iris est couleur de saphir, & qui donne un peu de physionomie à cet oiseau : au reste, un gris-clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poi-

(a) Guiraru nheengeta Brasiliensibus. Marcgrave, *Brasil.* page 209.
— Jonston, *pl.* 59, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.

Œnanthe Americana, guiraru Marcgravii. Willughby, *page* 170.

Cotinga supernè cinerea, infernè alba, ad griseum dilutum vergens; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigricantibus; rectricibus nigris, apice albis... *Cotinga cinerea,* cotinga gris. *Brisson*, tome II, page 353.

trine & tout le deſſous du corps ; les jambes, & le deſſus du corps, ſont cendrés ; les pennes, & les couvertures de l'aile, noirâtres ; les pennes de la queue noires, terminées de blanc, & ſes couvertures ſupérieures blanches ; enfin le bec & les pieds ſont noirs.

La forme un peu aplatie, & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de ſa voix aſſez ſemblable à celle du merle, mais plus aiguë ; & ſon ſéjour de préférence ſur le bord des eaux, ſont les rapports les plus marqués que cet oiſeau ait avec les cotingas : il eſt auſſi de la même taille à-peu-près, & il habite les mêmes climats ; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres Ornithologiſtes fort habiles d'en faire un gobe-mouche : pour moi, je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga ; mais je lui conſerve le nom qu'il porte dans ſon pays natal, en attendant que des obſervations plus détaillées, faites ſur un plus grand nombre d'individus, & d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer ſa véritable

place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane; mais non pas à Cayenne : ils voyagent peu ; on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton : ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes, qui leur servent de nourriture. De temps en temps, ils crient tous à-la-fois, mettant un intervalle entre chaque cri : ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes ; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long, & dépassoit les ailes de deux pouces & demi ; la tarse avoit un pouce comme le bec *(b)*.

(b) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour,

VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE N'EN CONNOIS qu'une ſeule; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 699*, ſous le nom de *cotinga gris*; & nous ſoupçonnons, M. Daubenton & moi, que c'eſt une variété d'âge, parce qu'il eſt plus petit, n'ayant que ſept pouces & demi de longueur totale, & que ſa queue eſt un peu plus courte, ne dépaſſant les ailes que de la moitié de ſa longueur : d'ailleurs je remarque que toutes ſes autres différences ſont en moins ou par défaut; il n'a ni la bande noire ſur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ſes couvertures ſupérieures blanches : les pennes des ailes ſont bordées de blanc; mais elles ſont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.



LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a, dans la Guyane & au Brésil *(a)*, des fourmis en si grand nombre que, pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses, accumulés par les four-

(a) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Brésil, & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que, quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il seroit fort à desirer que la Nature eût placé, dans ces contrées, beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément, avec leurs griffes, les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue

mis, ſont auſſi remplis, auſſi peuplés que nos petites fourmilières, dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre : en ſorte qu'une ſeule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cens de nos fourmilières d'Europe ; & non-ſeulement ces magaſins, ces nids formés par ces inſectes en Amérique, excèdent prodigieuſement ceux de l'Europe par la grandeur, mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres déſertes de la Guyane, que dans aucune contrée de notre continent ; &, comme

langue, en avalent une prodigieuſe quantité. Les unes de ces fourmis ne ſont pas plus grandes que celles d'Europe : les autres ſont du double & du triple plus groſſes ; elles forment des monceaux auſſi élevés que des meules de foin ; & leur nombre eſt ſi prodigieux, qu'elles tracent des chemins, de quelques pieds de largeur, dans les champs & dans les bois, ſouvent dans une étendue de pluſieurs lieues. Piſon, *Hiſt. Nat. utriuſq. indi.* page 9. Fernandès dit auſſi que ces fourmis ſont plus groſſes & aſſez ſemblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières ſont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. xxx, page* 76.

il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve, dans ce même climat, des quadrupèdes & des oiseaux, qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir *(b)*, du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes; nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers, qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe; mais qui, pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves (c)*, & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles *(d)*; mais, comme les brèves se

(b) Histoire Naturelle, *tome X, page* 146 *& suiv.*
(c) Hist. Nat. des Oiseaux, *tome III, page* 412 *& suiv.*
(d) Brisson, Ornithol. *tome II, pages* 316 *&* 319.

trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale & à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre, qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour, que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers, dont il a donné, au Cabinet du Roi, plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique; c'est de ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise, ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il suffit d'apercevoir, dans un animal, un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre; c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué

qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix : il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille ; &, sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance, on les a nommés à Cayenne *petites perdrix (e)*.

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles, ni même des brèves ; ils ont seulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt postérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule supérieure échancrée à son extrémité, qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure, qu'elle déborde d'environ une ligne ; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves, (car nous ne connoissons pas la forme de la langue de ces oiseaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers sa pointe ; les couleurs sont aussi très-différentes,

(e) Les naturels de la Guyane, donnent, à quelques espèces de fourmiliers, le nom de *palikours*.

comme on le verra par leurs deſcriptions particulières ; & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puiſqu'ils ſont de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère être les mêmes. Lorſque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention ; ainſi, nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général, les fourmiliers ſe tiennent en troupes & ſe nourriſſent de petits inſectes, & principalement de fourmis, leſquelles pour la plupart ſont aſſez ſemblables à celles d'Europe. On rencontre preſque toujours ces oiſeaux à terre, c'eſt-à-dire ſur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre ; ces inſectes, par leur multitude preſqu'infinie, ſont très-nuiſibles aux progrès de la culture, & même à la conſervation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on diſtingue pluſieurs eſpèces dans ces oiſeaux mangeurs de fourmis; &, quoique différentes entr'elles, on les trouve aſſez ſouvent réunies dans le même lieu : on voit enſemble ceux des grandes & ceux des petites eſpèces, & auſſi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reſte, il eſt rare, ſi l'on en excepte les eſpèces principales qui ſe réduiſent à un petit nombre, il eſt rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui ſe reſſemblent parfaitement, & l'on peut préſumer que ces variétées ſi multipliées, proviennent de la facilité que les petites eſpèces ont de ſe mêler & de produire enſemble; de ſorte qu'on ne doit les regarder, pour la plupart, que comme de ſimples variétés & non pas comme des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Tous ces oiſeaux ont les aîles & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol; elles ne leur ſervent que pour courir & ſauter légèrement ſur quelques branches peu élevées, on ne les voit jamais voler en plein air; ce n'eſt pas faute d'agilité, car ils ſont très-

vifs & preſque toujours en mouvement; mais c'eſt faute des organes ou plutôt des inſtrumens néceſſaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les ſoutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers eſt auſſi très-ſingulière; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes eſpèces, mais qui, dans pluſieurs, a quelque choſe de fort extraordinaire, comme on le verra dans la deſcription de chaque eſpèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les inſectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les ſoins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; auſſi ces oiſeaux ſe tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les ſavanes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui ſont voiſins des habitations. Ils conſtruiſent, avec des herbes sèches aſſez groſſièrement entrelacées, des nids hémiſphériques, de deux, trois & quatre pouces

de diamètre ſelon leur propre grandeur; ils attachent ces nids ou les ſuſpendent, par les deux côtés, ſur des arbriſſeaux à deux ou trois pieds au-deſſus de terre: les femelles y dépoſent trois à quatre œufs preſque ronds.

La chair de la plupart de ces oiſeaux n'eſt pas bonne à manger, elle a un goût huileux & déſagréable, & le mêlange digéré des fourmis & des autres inſectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorſqu'on les ouvre.



* *LE ROI DES FOURMILIERS,*
Première eſpèce.

Celui-ci eſt le plus grand & le plus rare de tous les oiſeaux de ce genre; on ne les voit jamais en troupes & très-rarement par paires, &, comme il eſt preſque toujours ſeul parmi les autres qui ſont en nombre, & qu'il eſt plus grand qu'eux, on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers:* nous avons d'autant plus de raiſon d'en faire une eſpèce particulière & différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il ſemble fuir tous les autres oiſeaux & même ceux de ſon eſpèce, eſt aſſez extraordinaire. Et ſi un obſervateur auſſi exact que M. de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiſeau, il ne ſeroit guère poſſible de le reconnoître à la ſimple inſpection pour un fourmilier; car il a le bec d'une groſſeur & d'une forme différente de celle du bec de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 702.

tous les autres fourmiliers; mais, comme il a plusieurs habitudes communes avec ces mêmes oiseaux, nous sommes fondés à présumer qu'il est du même genre. Ce roi des fourmiliers se tient presque toujours à terre, & il est beaucoup moins vif que les autres qui l'environnent en sautillant, il fréquente les mêmes lieux & se nourrit de même d'insectes & surtout de fourmis; sa femelle est comme dans toutes les autres espèces de ce genre, plus grosse que le mâle.

Cet oiseau mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces & demi de longueur; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches: les ailes pliées aboutissent à l'extrémité de la queue, qui n'a que quatorze lignes de longueur: les pieds sont bruns & longs de deux pouces.

Le dessous du corps est varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'est la première de ces couleurs qui domine jusqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre est la

couleur dominante : deux bandes blanches descendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur sombre de la gorge & du cou ; l'on remarque sur la poitrine une tache blanche à-peu-près triangulaire : le roux-brun est la couleur du dessus du corps, il est nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il est sans mêlange. Au reste, les dimensions en grandeur & les teintes des couleurs sont sujettes à varier dans les différens individus ; car il y en a de plus ou moins colorés, comme aussi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons présenté ici le terme moyen.



L'AZURIN.

Seconde eſpèce.

Nous avons donné à la ſuite des merles la deſcription de cet oiſeau *(f)*, à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà obſervé qu'il n'étoit certainement pas un merle ; par ſa forme extérieure, il doit ſe rapporter au genre des fourmiliers : nous ne connoiſſons cependant pas ſes habitudes naturelles. Il eſt aſſez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

(f) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tome III*, *page* 410 ; & planche enluminée, *n.°* 355.



*LE GRAND BÉFROI**.

Troisième espèce.

Ce n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi ; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées ; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie ; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont ainsi que les doigts d'une couleur plombée claire.

La planche enluminée, *n.° 706*, représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu ; les dimensions varient de même *(g)*, & nous venons d'en présenter le terme moyen.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 706, *fig.* 1.

(g) Dans quelques individus, la partie supérieure du bec, quoique échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.

Dans cette espèce, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à proportion que dans la première espèce; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi*, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se font entendre pendant une heure environ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons & tous les jours les matins au lever du soleil, & les soirs avant son coucher; mais on doit observer que comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainsi que nos fourmiliers, se rappellent dans tous les temps de l'année.



LE GRAND BÉFROI.

Au reſte, le roi des fourmiliers & le béfroi, ſont les ſeuls oiſeaux de ce genre dont la chair ne ſoit pas mauvaiſe à manger.

LE PETIT BÉFROI *.

Variété.

IL Y A, dans cette eſpèce, une différence ſenſible pour la grandeur, & c'eſt par cette raiſon que nous l'appellerons le *petit béfroi.*

Sa longueur eſt de cinq pouces & demi; le deſſus du corps eſt d'une couleur olivâtre, qui devient moins foncée ſur le croupion; la queue, dont les pennes ſont brunes, ainſi que celles des ailes, dépaſſe celle-ci de dix lignes; le deſſous de la gorge eſt blanc, enſuite les plumes deviennent griſes & tachetées de brun-rouſsâtre juſqu'au ventre qui eſt de cette dernière couleur.

Par cette deſcription, il eſt facile d'apercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiſeau avec celles du grand béfroi, & du reſte la conformation eſt la même.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 823, *fig.* 1, ſous la dénomination de *Fourmilier grivolé de Cayenne.*

*LE PALIKOUR ou FOURMILIER proprement dit.

Quatrième espèce.

Il a près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit béfroi; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou, & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs; mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air : ils grimpent sur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 700, *fig.* 1, sous la dénomination de *Fourmilier de Cayenne.*

arbrisseaux à la manière des pics, & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de fredonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à-peu-près comme des œufs de moineau ; le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée : le nid est plus épais & mieux tissu que celui des autres fourmiliers, & a de plus une couche de mousse qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis, à la suite des merles, plusieurs fourmiliers ; mais maintenant que M. de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'espèce du *palikour* ou *fourmilier proprement dit*, le *merle à cravate de Cayenne*, *tome III* de notre Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 392*, & planche enluminée, *n.° 560*, *figure 2 (h)*; le *merle roux de Cayenne*, *ibid. page 402*, & planche enluminée,

---

(h) Dans cette planche, la queue de l'oiseau est trop longue, & la couleur rousse du ventre plus foncée que dans le naturel.

n.° 644, figure 1; & le *petit merle brun à gorge rousse de Cayenne, ibid. page 403*, & planche enluminée, *n.° 644, figure 2*. On peut les regarder comme des variétés de cette quatrième espèce de fourmilier : au reste, la description en est bonne, & n'exige aucun changement : nous observerons seulement que les dimensions du merle à cravate, *page 392*, & du merle roux, *page 402*, ont été prises sur de grands individus ; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand béfroi, dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne, & qui est réellement plus gros que ceux-ci.



LE COLMA.

LE COLMA.*

LE COLMA peut encore être regardé comme une variété, ou comme une eſpèce très-voiſine du palikour, ou fourmilier proprement dit : tout ſon plumage eſt brun ſur le corps, gris brun en deſſous & cendré ſur le ventre ; il a ſeulement au bas de la tête derrière le cou, une eſpèce de demi-collier roux, & la gorge blanche piquetée de gris-brun ; c'eſt de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma :* quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 703, *fig.* 1.



LE TÉTÉMA *.

Le tétéma eſt un oiſeau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-ſeulement par ſa grandeur qui eſt la même, & ſa forme qui eſt aſſez ſemblable, mais encore par la diſpoſition des couleurs, qui ſont à-peu-près les mêmes ſur preſque tout le deſſus du corps. La plus grande différence, dans les couleurs de ces oiſeaux, ſe trouve ſur la gorge, la poitrine & le ventre, qui ſont d'un brun-noirâtre; au lieu que, dans le colma, le commencement du cou & la gorge ſont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre ſont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire préſumer que ces différences ne viennent que du ſexe; je ſerois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 821.

LE FOURMILIER HUPPÉ.

Cinquième eſpèce.

LA LONGUEUR moyenne de cette eſpèce de fourmilier, eſt de près de ſix pouces: le deſſus de la tête eſt orné de longues plumes noires, que l'oiſeau redreſſe à ſa volonté en forme de huppe : il a l'iris des yeux noir, le deſſous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le deſſous du cou noirs : tout le reſte du corps eſt gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long; elle eſt compoſée de douze plumes étagées *(i)*, bordées & terminées de blanc; elle paſſe d'un pouce les ailes pliées, dont les couvertures ſupérieures noires ſont terminées de blanc: ces mêmes couvertures ſupérieures des ailes ſont, dans quelques individus, de la couleur

(i) Dans toutes les eſpèces de fourmiliers, la queue eſt plus ou moins étagée; ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont auſſi moins fournie, & les pennes en ſont plus foibles.

générale du corps, c'est-à-dire, gris-cendré.

La femelle a aussi une huppe, ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête; mais elles sont rousses, & son plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de roussâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet; ils pondent trois œufs *(k)*, & plusieurs fois l'année.

Nous avons donné, sous le nom de *grisin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé; nous n'avons rien à ajouter à sa description. *Voyez le Tome III* de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 408*, & la planche enluminée, *n.*° *643*.

(k) M. de Manoncour a trouvé, dans le mois de décembre, plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor : il essaya vainement d'en élever quelques-uns; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.

*LE FOURMILIER A OREILLES BLANCHES *.*

Sixième espèce.

Il est long de quatre pouces neuf lignes; le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs : depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande, d'un beau blanc-luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du dessus du corps est un mêlange peu agréable d'olive & de roussâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité; les pieds sont bruns : au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 822, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

LE CARRILLONNEUR *.

Septième eſpèce.

LA LONGUEUR totale de cet oiſeau eſt de quatre pouces & demi, & ſa queue dépaſſe les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons, pour les couleurs, à la planche enluminée, qui les repréſente aſſez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur en a qui lui ſont particulières ; car, quoiqu'il ſe nourriſſe de fourmis, & qu'il habite, comme les autres fourmiliers, les terreins où ces inſectes ſont les plus abondans, cependant il ne ſe mêle pas avec les autres eſpèces, & il fait bande à part : on trouve ordinairement ces oiſeaux en petites compagnies de quatre ou ſix ; le cri qu'ils font entendre en ſautillant eſt très-ſingulier : ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 700, *fig.* 2.

trois cloches d'un ton différent; leur voix eſt très-forte, ſi on la compare à leur petite taille : il ſemble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à préſumer que chacun d'eux fait ſucceſſivement les trois tons; cependant on n'en eſt pas aſſuré, parce que, juſqu'à ce jour, l'on n'a pas pris le ſoin d'élever ces oiſeaux en domeſticité. Leur voix n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi forte que celle du béfroi, qui reſſemble vraiment au ſon d'une aſſez groſſe cloche; on n'entend diſtinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du béfroi de plus d'une demi-lieue. Ces oiſeaux continuent leur ſingulier carrillon, pendant des heures entières, ſans la moindre interruption.

Au reſte, cette eſpèce eſt aſſez rare, & ne ſe trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.



LE BAMBLA *.
Huitième eſpèce.

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a une bande blanche tranſverſale ſur chaque aile : la planche enluminée donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiſeau qui eſt très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous ſont pas connues ; mais, par ſa reſſemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faiſant néanmoins une eſpèce particulière.

Outre ces huit eſpèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres eſpèces que nous avons fait graver, *planche 821 & planche 823, figures 1 & 2*; mais nous ne connoiſſons que la figure de ces oiſeaux, qui, tous trois, nous ſont venus de Cayenne, ſans la moindre notice ſur leurs habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 703, *fig.* 2.

L'ARADA *.

On a représenté cet oiſeau, planche enluminée, *n.° 706, figure 2*, ſous la dénomination de *muſicien de Cayenne*, nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais, comme ce même nom de *muſicien* a été impoſé à d'autres oiſeaux de genres différens, je conſerve à celui-ci le nom d'*arada*, qu'il porte dans ſon pays natal.

Ce n'eſt pas préciſément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la ſuite de ces oiſeaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il eſt ſolitaire: il ſe perche ſur les arbres, & ne deſcend à terre que pour y prendre les fourmis & autres inſectes, dont il fait auſſi ſa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des ſons ſans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 706, *fig.* 2.

modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant : il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude ; il siffle ensuite différens airs, modulés sur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol, & plus ressemblans aux sons d'une flûte douce : l'on peut même assurer que le chant de l'arada est en quelque façon supérieur à celui du rossignol ; il est plus touchant, plus tendre & plus flûté : d'ailleurs l'arada chante presque dans toutes les saisons, & il a, de plus que son chant, une espèce de sifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre : les Voyageurs y sont souvent trompés : si l'on suit le sifflet de cet oiseau, c'est un sûr moyen de s'égarer ; car à mesure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en sifflant de temps en temps.

L'arada fuit les environs des lieux habités ; il vit seul dans l'épaisseur des bois éloignés des habitations, & l'on est agréablement surpris de recontrer dans ces vastes forêts, un oiseau dont le chant mélodieux semble diminuer la solitude

de ces déserts, mais on ne le rencontre pas aussi souvent qu'on le desireroit; l'espèce n'en paroît pas nombreuse, & l'on fait souvent beaucoup de chemin sans en entendre un seul.

Je dois avouer, à l'occasion de cet oiseau dont le chant est si agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorsque j'ai dit dans mon Discours sur la nature des oiseaux *(l)*, qu'en général dans le nouveau monde, & sur-tout dans les terres désertes de ce continent, presque tous les oiseaux n'avoient que des cris désagréables; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette espèce de règle, qui néanmoins est très-vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs on doit considérer que proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiseaux dans ces climats chauds que dans les nôtres, & qu'il n'est pas surprenant que, dans un aussi grand nombre, il s'en trouve quelques-uns dont le chant est agréable: sur près de trois cens espèces

---

(l) Hist. Nat. des Oiseaux, *tome I, premier Discours.*

que nos Observateurs connoissent en Amérique, on n'en peut guère citer que cinq ou six; savoir, l'arada, le tangara-cardinal ou scarlat, celui que l'on appelle l'*organiste de Saint-Domingue*, le cassique jaune, le merle des savanes de la Guyane & le roitelet de Cayenne, presque tous les autres n'ayant au lieu de chant qu'un cri désagréable; en France au contraire, sur cent ou cent-vingt espèces d'oiseaux, nous pourrions compter aisément vingt ou vingt-cinq espèces chantantes avec agrément pour notre oreille.

Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de son chant, elles sont ternes & sombres. (*Voyez* la planche enluminée, *n.° 706, fig. 2*); car il faut observer que, dans cette planche, les couleurs y sont trop vives & trop tranchées; elles sont plus sombres & plus vagues dans l'oiseau même.

Au reste, la longueur totale de l'arada n'est que de quatre pouces, & la queue rayée transversalement de roux brun & de noirâtre, dépasse les ailes de sept lignes.

On peut rapporter à l'arada, un oiſeau que M. Mauduit nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers ; néanmoins il diffère de toutes les eſpèces de fourmiliers, & ſe rapproche davantage de celle de l'arada dont il ſe pourroit même qu'il ne fût qu'une variété ; car il reſſemble à l'arada par la longueur & la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes ſur les côtés du cou ; il a auſſi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps ; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au-deſſous, & que ſon plumage eſt d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes, comme celui de l'aradá dont la gorge & le deſſous du cou ſont rouges. Ces différences ſont aſſez grandes pour qu'on puiſſe regarder cet oiſeau de M. Mauduit, comme une race très-diſtincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une eſpèce voiſine, car il ſe trouve de même à Cayenne ;

mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider quant-à-présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.



LES FOURMILIERS ROSSIGNOLS.

CES OISEAUX, par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, &, par leur longue queue, ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air : ils se nourrissent de fourmis & d'autres petits insectes ; ils sont très-agiles, & font entendre en sautillant une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent.

Nous n'en connoissons que de deux espèces.



LE CORAYA *.

Première espèce.

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a la queue rayée transversalement de noirâtre. La longueur de cet oiseau est de cinq pouces & demi, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou sont blancs; la poitrine est moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de roussâtre sous le ventre & sur les jambes; la tête est noire, & le dessus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, est longue de deux pouces, elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 701, *fig.* 1.

L'ALAPI.*
Seconde eſpèce.

CETTE SECONDE eſpèce de fourmiliers-roſſignol, eſt un peu plus grande que la première. Cet oiſeau a près de ſix pouces de longueur ; la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont noires ; le reſte du deſſous du corps eſt cendré ; une couleur brune-olivâtre, couvre le deſſus de la tête, du cou & du dos ; le reſte du deſſus du corps eſt d'un cendré plus foncé que celui du ventre ; l'on remarque une tache blanche ſur le milieu du dos ; la queue noirâtre & un peu étagée, dépaſſe d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes ſont brunes en deſſus & noirâtres en deſſous ; & les couvertures ſupérieures ſont d'un brun très-foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiſeau le nom d'*alapi.*

La femelle n'a pas la tache blanche

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 701, *fig.* 2.

ſur le dos; ſa gorge eſt blanche, & le reſte du deſſous du corps rouſsâtre avec des plumes griſes-cendrées ſur les côtés du bas-ventre & ſur celles qui forment les couvertures inférieures de la queue; les points des couvertures des ailes ſont auſſi rouſsâtres, & la couleur du deſſus du corps eſt moins foncée que dans le mâle.

Au reſte, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, ſont ſujettes à varier dans les différens individus de cette eſpèce, comme nous l'avons obſervé dans celle des fourmiliers.



* L'AGAMI (a).

NOUS RENDONS à cet oiſeau le nom d'*Agami*, qu'il a toujours porté dans ſon pays natal, afin d'éviter les équivo-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 169.

(a) Faiſan des Antilles. *Dutertre*, Hiſtoire des Antilles, *tome II, page* 255.

Phaſianus inſularum Antillarum. D. Dutertre. Ray, *Syn. Avi. page* 96.

Gallina ſilvatica crepitans pectore columbino agami. Barrère, France équinoxiale, *page* 132.

Pſophia crepitans nigra, pectore columbino, idem. Ornith. *page* 62.

Phaſianus ſupernè griſeo fuſcus, collo & pectore ſplendidè cæruleis, rectricibus nigris. Phaſianus Antillarum. Briſſon, *Ornith.* tome I, page 269.

Oiſeau trompette. *La Condamine*, Voyage des Amaz. *page* 175.

Pſophia crepitans. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. *Voſmaër, feuille imprimée à Amſterdam,* 1768.

Grus crepitans ſeu pſophia Linnæi. Pallas, *Miſcell. Zoolog. page* 66.

Agami Adanſon, *ſupplément à l'Encyclopédie.*

Trompetero, par les Eſpagnols de la province de Maynas. *La Condamine.* Agami, à Cayenne.

ques dans leſquelles l'on ne tombe que trop ſouvent par la confuſion des noms : nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiſeau ſous le nom de *caracara (b)*, ſans ſavoir que ce fût l'agami ; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins ſe rapporter à cet oiſeau, qui n'eſt point un faiſan comme le dit cet Auteur, & qui eſt encore plus éloigné du *caracara* de Marcgrave *(c)*, lequel eſt un oiſeau de proie & dont le Père Dutertre avoit mal-à-propos emprunté le nom.

L'agami n'eſt donc ni le caracara ni un faiſan ; mais ce n'eſt pas non plus une poule ſauvage comme l'a écrit Barrère *(d)*, ni une gruë comme il eſt dénommé dans l'ouvrage de M. Pallas *(e)*, ni même un grand oiſeau d'eau de la famille des vanneaux, comme M. Adanſon paroît l'inſinuer en diſant qu'il eſt de cette famille, à cauſe de ſes grenouillères relevées &

(b) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *vol. II, page* 392.
(c) Hiſt. Nat. Braſil. *page* 211.
(d) France Équinox. *page* 132.
(e) Miſcell. *Zoolog.* page 66.

du doigt poſtérieur ſitué un peu plus haut que les trois antérieurs, & qu'il forme un genre intermédiaire entre le jacana & le kamichi *(f)*.

Il eſt vrai que l'agami a quelque rapport avec les oiſeaux d'eau, par ce caractère très-bien ſaiſi par M. Adanſon, & encore par la couleur verdâtre de ſes pieds; mais il en diffère par tout le reſte de ſa nature, puiſqu'il habite les montagnes sèches & les forêts ſur les hauteurs, & qu'on ne les voit jamais ni dans les marécages ni ſur le bord des eaux. Nous n'avions pas beſoin de ce nouvel exemple pour démontrer l'inſuffiſance de toutes les méthodes, qui ne portant jamais que ſur quelques caractères particuliers, ſe trouvent très-ſouvent en défaut lorſqu'on vient à les appliquer; car tout Méthodiſte rangera, comme M. Adanſon, l'agami dans la claſſe des oiſeaux d'eau, & ſe trompera autant qu'il eſt poſſible de ſe tomper, puiſqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faiſans.

(f) Supplément à l'Encyclopédie,

Cependant ce n'est point un faisan ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-seulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui sont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiseaux d'eau au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur; le bec qui ressemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue est très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle est couverte & un peu dépassée par les couvertures supérieures, & elle n'excède pas les ailes lorsqu'elles sont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & sont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent jusqu'à deux pouces au-dessus des grenouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainsi que la gorge

& la moitié supérieure du cou, en dessus & en dessous, sont également couvertes d'un duvet court, bien serré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainsi que la poitrine, sont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie supérieure du dos & celle du cou qui y est contiguë, sont noires; après quoi, le plumage se change sur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le dessous du corps est noir, ainsi que les ailes & la queue; seulement les grandes plumes, qui s'étendent sur le croupion & sur la queue, sont d'un cendré-clair; les pieds sont verdâtres. La planche enluminée présente une image assez fidelle de la forme & des couleurs de cet oiseau.

Non-seulement les Nomenclateurs *(g)*, avoient pris l'agami pour un faisan, une poule ou une gruë, mais ils l'a-

---

(g) Barrère, Brisson, Vosmaër, &c.

voient encore confondu avec le *macucagua* de Marcgrave *(h)*, qui est le grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article suivant, sous le nom de *magua*. M. Adanson est le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.rs Pallas *(i)* & Vosmaër *(k)*, ont

(h) Hist. Nat. Brasil. page 213.

(i) Larynx extra thoracem calami cygnei crassitie, ferèque osseus, ad ingressum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo semicylindrici, membrana perfecti, extensiles. Saccus aëreus dexter usque in pelvim descendit, intraque thoracem septis membranaceis transversis tribus vel quatuor cellulosus est. Sinister, multò angustior, in hypochondrio terminatur. Miscel. *Zoolog.* page 71.

(k) La propriété la plus caractéristique & la plus remarquable de ces oiseaux, consiste dans le bruit merveilleux qu'ils font souvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été jusqu'ici dans l'idée qu'ils le faisoient par l'anus. J'ai eu moi-même assez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en assurer, qu'en se couchant à terre, en attirant, tout près de soi, l'oiseau avec du pain, & en lui faisant faire le bruit, que les valets savent assez bien imiter, & qu'ils réussissent souvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de très-bien

très-bien obſervé la faculté ſingulière qu'a cet oiſeau de faire entendre un ſon

---

celui de *ſcherck, ſcherck,* auquel ſuit le bruit ſourd & ſingulier en queſtion, qui a quelque rapport au gémiſſement des pigeons. De cette manière, on leur entend donner cinq, ſix à ſept fois, avec précipitation, un ſon ſourd provenant de l'intérieur du corps, à peu-près comme ſi on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou,* traînant le dernier *tou .....* fort long-temps, & le terminant en baiſſant peu-à-peu de note. Ce ſon a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois, en ſoufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain ſort du four. Ce ſon, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très certain qu'il eſt formé par une foible ouverture du bec, & par une eſpèce de poumons particulières à preſque tous les oiſeaux, quoique de forme différente. C'eſt auſſi le ſentiment de M. Pallas, qui l'a entendu ſouvent avec moi, & à qui j'ai donné à diſſéquer un de ces oiſeaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ſes obſervations ſur le point en queſtion touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnoiſſance; voici ce qu'il en dit: « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, eſt de l'épaiſſeur d'une groſſe plume « à écrire, oſſeuſe & abſolument cylindrique. Dans « la poitrine elle devient cartilagineuſe, & ſe di- « viſe en deux canaux hémiſphériques, qui prennent « leurs cours dans les poumons, & dont le gauche «

ſourd & profond, qu'on croyoit ſortir de l'anus *(l)* ; ils ont reconnu que c'é-

---

» eſt fort court; mais le droit s'étend juſqu'au fond
» du bas-ventre, & eſt ſéparé par des membranes
tranſverſes en trois ou quatre grands lobes. »

Ce ſont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder, en grande partie, comme les cauſes motrices des divers ſons que donnent les oiſeaux. L'air, preſſé par l'action impulſive des fibres, cherche une iſſue par les groſſes branches du poumon charnu, rencontre, en ſon chemin, de petites membranes élaſtiques, qui excitent des frémiſſemens, leſquels peuvent produire toutes ſortes de tons. * Mais ce qui nous aſſure ſur-tout que ce ſon ne vient pas de l'anus, c'eſt que ſi l'on y prête une grande attention, lorſqu'ils font cet étrange bruit ſourd, (ce qui arrive ſouvent ſans aucun cri précédent), on voit leur poitrine & leur ventre ſe remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant ſoit peu. Voſmaër, *feuille imprimée à Amſterdam*, 1768.

(l) M. de la Condamine dit que cet oiſeau a de particulier de faire quelquefois un bruit qui lui a fait donner le nom de *trompette;* mais que c'eſt mal-à-propos que quelques-uns ont pris ce ſon pour un chant ou pour un ramage, puiſqu'il ſe forme dans un organe tout différent, & préciſément oppoſé à celui de la gorge. *Voyage des Amazones*, page 175.

* Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1753*, page 293.

toit une erreur. Nous obſerverons ſeulement qu'il y a beaucoup d'oiſeaux qui, comme l'agami, ont la trachée-artère d'abord oſſeuſe & enſuite cartilagineuſe, & qu'en général ces oiſeaux ont la voix grave; mais il y a auſſi beaucoup d'oiſeaux qui ont au contraire la trachée-artère d'abord cartilagineuſe, & enſuite oſſeuſe à l'entrée de la poitrine, & que ce ſont ordinairement ceux-ci qui ont la voix aiguë & perçante.

Mais, à l'égard de la formation du ſon ſingulier que rend cet oiſeau, elle peut en effet provenir de la plus grande étendue de ſon poumon, & des cloiſons membraneuſes qui le traverſent; cependant on doit obſerver que c'eſt par un faux préjugé qu'on eſt porté à croire que tous les ſons qu'un animal fait entendre, paſſent par la gorge ou par l'extrémité oppoſée; car quoique le ſon en général ait beſoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours, dans le grouillement des inteſtins, des ſons qui ne paſſent ni par la bouche ni par l'anus, & qui ſont cependant très-ſenſibles à l'oreille: il n'eſt donc pas néceſſaire même

de ſuppoſer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Voſmaër, pour que ce ſon ſe faſſe entendre ; il ſuffit qu'il ſoit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le ſon perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il eſt néceſſaire qu'il ſe faſſe entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs ce ſon ſourd, que l'agami fait entendre, ne lui eſt pas particulier ; le hocco rend ſouvent un ſon de même nature, & qui même eſt plus articulé que celui de l'agami ; il prononce ſon nom, & le fait entendre par ſyllabes, *co, hocco, co, co, co*, d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en ſorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme, dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'aſſez ſenſiblement différent de celle des autres oiſeaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce ſon que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiſeaux, mais ſeulement plus ſenſible dans l'agami & le hocco. Le ſon grave

que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri ; le roucoulement des pigeons qui s'exécute ſans qu'ils ouvrent le bec, ſont des ſons de même nature ; ſeulement ils ſe produiſent dans une partie plus voiſine de la gorge : l'on voit celle du pigeon s'enfler & ſe diſtendre ; au lieu que le ſon du hocco, & ſur-tout celui de l'agami, ſont produits dans une partie plus baſſe, ſi éloignée de la gorge, qu'on eſt tenté de rapporter leur iſſue à l'ouverture oppoſée, par le préjugé dont je viens de parler, tandis que ce ſon intérieur, ſemblable aux autres ſons qui ſe forment au dedans du corps des animaux, & ſur-tout dans le grouillement des inteſtins, n'ont point d'autre iſſue que la perméabilité des chairs & de la peau, qui laiſſe paſſer le ſon au dehors du corps : ces ſons doivent moins étonner dans les oiſeaux que dans les animaux quadrupèdes ; car les oiſeaux ont plus de facilité de produire ces ſons ſourds, parce qu'ils ont des poumons & des réſervoirs d'air bien plus grands à proportion que les autres animaux ; & comme le corps entier des oiſeaux eſt plus perméable à

l'air, ces sons peuvent aussi sortir & se faire entendre d'une manière plus sensible ; en sorte que cette faculté, au lieu d'être particulière à l'agami, doit être regardée comme une propriété générale que les oiseaux exercent plus ou moins, & qui n'a frappé dans l'agami & le hocco, que par la profondeur du lieu où se produit ce son ; au lieu qu'on n'y a point fait attention dans les coqs-d'inde, les pigeons, & dans d'autres où il se produit plus à l'extérieur, c'est-à-dire, dans la poitrine ou dans le voisinage de la gorge.

A l'égard des habitudes de l'agami, dans l'état de domesticité, voici ce qu'en dit M. Vosmaër : « quand ces oiseaux » sont entretenus avec propreté, ils se » tiennent aussi fort nets, & font souvent » passer, par leur bec, les plumes du » corps & des ailes : lorsqu'ils joutent » quelquefois entr'eux, cela se fait tout » en sautant, & avec d'assez forts mou- » vemens & battemens d'ailes. La diffé- » rence du climat & des alimens, amortit » certainement ici (en Hollande) leur » ardeur naturelle pour la propagation, » dont ils ne donnent que de très-foibles

marques. Leur nourriture ordinaire eſt « du grain, tel que le blé-ſarazin, &c. « mais ils mangent auſſi fort volontiers « de petits poiſſons, de la viande & du « pain. Leur goût pour le poiſſon, & « leurs jambes paſſablement longues, font « aſſez voir qu'en ceci, ils tiennent en- « core de la nature des hérons & des « gruës, qu'ils ſont amis des eaux, & « qu'ils appartiennent à la claſſe des oi- « ſeaux aquatiques. » Nous devons remarquer ici que ce goût pour le poiſſon n'eſt pas une preuve, puiſque les poules en ſont auſſi friandes que de toute autre nourriture. « Ce que *Piſtorius* nous raconte, continue M. Voſmaër, de la « reconnoiſſance de cet oiſeau, peut faire « honte à bien des gens. Cet oiſeau, dit- « il, eſt reconnoiſſant quand on l'a ap- « privoiſé, & diſtingue ſon maître ou « bienfaiteur pardeſſus tout autre; je l'ai « expérimenté moi-même, en ayant élevé « un tout jeune. Lorſque le matin j'ou- « vrois ſa cage, cette careſſante bête me « ſautoit autour du corps, les deux ailes « étendues, trompetant, (c'eſt ainſi que « pluſieurs croient devoir exprimer ce «

» son), du bec & du derrière, comme » si, de cette manière, il vouloit me » souhaiter le bonjour : il ne me faisoit » pas un accueil moins affectueux quand » j'étois sorti, & que je revenois au logis; » à peine m'apercevoit-il de loin, qu'il » couroit à moi, bien que je fusse même » dans un bateau; & en mettant pied à » terre, il me félicitoit de mon arrivée » par les mêmes complimens, ce qu'il ne » faisoit qu'à moi seul en particulier, & jamais à d'autres *(m)*. »

Nous pouvons ajouter à ces observations beaucoup d'autres faits qui nous ont été communiqués par M. de Manoncour.

Dans l'état de nature, l'agami habite les grandes forêts des climats chauds de l'Amérique, & ne s'approche pas des endroits découverts, & encore moins des lieux habités. Il se tient en troupes assez nombreuses, & ne fréquente pas de préférence les marais ni le bord des eaux, car il se trouve souvent sur les montagnes & autres terres élevées; il marche & court plutôt qu'il ne vole, & sa course

(m) Vosmaër, *feuille, Amsterdam*, 1768.

eſt auſſi rapide que ſon vol eſt peſant, car il ne s'élève jamais que de quelques pieds, pour ſe repoſer à une petite diſtance ſur terre ou ſur quelques branches peu élevées. Il ſe nourrit de fruits ſauvages comme les hoccos, les marails & autres oiſeaux gallinacés. Lorſqu'on le ſurprend, il fuit & court plus ſouvent qu'il ne vole, & il jette en même temps un cri aigu ſemblable à celui du dindon.

Ces oiſeaux grattent la terre au pied des grands arbres, pour y creuſer la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramaſſent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix juſqu'à ſeize, & ce nombre eſt proportionné, comme dans tous les oiſeaux, à l'âge de la femelle; ces œufs ſont preſque ſphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conſervent leur duvet, ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos pouſſins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en ſorte qu'on les prendroit pour des animaux

couverts de poil ou de ſoie juſqu'à cet âge, & ce duvet ou ces ſoies ſont très-ſerrées, très-fournies & très-douces au toucher ; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroiſſement.

Non-ſeulement les agamis s'apprivoiſent très-aiſément, mais ils s'attachent même à celui qui les ſoigne avec autant d'empreſſement & de fidélité que le chien : ils en donnent des marques les moins équivoques ; car ſi l'on garde un agami dans la maiſon, il vient au-devant de ſon maître, lui fait des careſſes, le ſuit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir ; mais auſſi, lorſqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chaſſe à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort loin, toujours avec les mêmes démonſtrations d'humeur ou de colère, qui ſouvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenſes, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiſeau déterminé, peut-être par la figure déplaiſante, ou par l'odeur déſagréable de certaines perſonnes. Il ne manque pas

auſſi d'obéir à la voix de ſon maître ; il vient même auprès de tous ceux qu'il ne hait pas dès qu'il eſt appelé. Il aime à recevoir des careſſes, & préſente ſur-tout la tête & le cou pour les faire gratter ; &, lorſqu'il eſt une fois accoutumé à ces complaiſances, il en devient importun, & ſemble exiger qu'on les renouvelle à chaque inſtant. Il arrive auſſi, ſans être appelé, toutes les fois qu'on eſt à table, & il commence par chaſſer les chats & les chiens, & ſe rendre le maître de la chambre avant de demander à manger ; car il eſt ſi confiant & ſi courageux, qu'il ne fuit jamais, & les chiens de taille ordinaire, ſont obligés de lui céder, ſouvent après un combat long, & dans lequel il ſait éviter la dent du chien en s'élevant en l'air, & retombant enſuite ſur ſon ennemi, auquel il cherche à crever les yeux, & qu'il meurtrit à coups de bec & d'ongles ; &, lorſqu'une fois il s'eſt rendu vainqueur, il pourſuit ſon ennemi avec un acharnement ſingulier, & finiroit par le faire périr ſi on ne les ſéparoit. Enfin il prend, dans le commerce de l'homme, preſque autant d'inſtinct relatif

M vj

que le chien, & l'on nous a même assuré qu'on pouvoit apprendre à l'agami à garder & conduire un troupeau de moutons. Il paroît encore qu'il est jaloux contre tous ceux qui peuvent partager les caresses de son maître; car souvent lorsqu'il vient autour de la table, il donne de violens coups de bec contre les jambes nues des nègres ou des autres domestiques quand ils approchent de la personne de son maître.

La chair de ces oiseaux, sur-tout celle des jeunes, n'est pas de mauvais goût; mais elle est sèche & ordinairement dure. On découpe, dans leurs dépouilles, la partie brillante de leur plumage; c'est cette plaque de couleur changeante & vive, que l'on a soin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a aussi communiqué les notices suivantes au sujet de ces oiseaux. « Les agamis sauvages, dit-» il, sont écartés dans l'intérieur des » terres, de manière qu'il n'y en a plus » aux environs de Cayenne..... & ils » sont très-communs dans les terres éloi-» gnées ou inhabitées..... On les trouve

toujours dans les grands bois, en nom- «
breuſes troupes de dix à douze, juſqu'à «
quarante..... Ils ſe lèvent de terre «
pour voler à des arbres peu élevés, ſur «
leſquels ils reſtent tranquilles; les chaſ- «
ſeurs en tuent quelquefois pluſieurs ſans «
que les autres fuient .... Il y a des «
hommes qui imitent leur bourdonne- «
ment ou ſon ſourd ſi parfaitement, «
qu'ils les font venir à leurs pieds.... «
Quand les chaſſeurs ont trouvé une «
compagnie d'agami, ils ne quittent pas «
priſe qu'ils n'en aient tué pluſieurs; «
ces oiſeaux ne volent preſque pas, & «
leur chair n'eſt pas bien bonne : elle «
eſt noire, toujours dure; mais celle des «
jeunes eſt moins mauvaiſe.... Il n'y «
a pas d'oiſeau qui s'apprivoiſe plus «
aiſément que celui-ci; il y en a toujours «
pluſieurs dans les rues de Cayenne.... «
Ils vont auſſi hors de la ville, & re- «
viennent exactement ſe retirer chez leur «
maître..... On les approche & les «
manie tant qu'on veut; ils ne craignent «
ni les chiens, ni les oiſeaux de proie «
dans les baſſes-cours : ils ſe rendent «
maîtres des poules, & ils s'en font «

» craindre; ils se nourrissent comme les » poules, les marails, les paraguas; ce» pendant les agamis très-jeunes, pré» fèrent les petits vers & la viande à » toute autre nourriture.

» Presque tous ces oiseaux prennent à » tic de suivre quelqu'un dans les rues » ou hors de la ville, des personnes même » qu'ils n'auront jamais vues : vous avez » beau vous cacher, entrer dans les mai» sons, ils vous attendent, reviennent » toujours à vous; quelquefois pendant » plus de trois heures. Je me suis mis » à courir quelquefois, ajoute M. de la » Borde; ils couroient plus que moi, & » me gagnoient toujours le devant; » quand je m'arrêtois, ils s'arrêtoient aussi » fort près de moi. J'en connois un qui » ne manque pas de suivre tous les étran» gers qui entrent dans la maison de son » maître, & de les suivre dans le jardin, » où il fait, dans les allées, autant de » tours de promenade qu'eux, jusqu'à ce qu'ils se retirent *(n)*. »

(n) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, en 1776.

Comme les habitudes naturelles de cet oiſeau étoient très-peu connues, j'ai cru devoir rapporter mot à mot les différentes notices que l'on m'en a données. Il en réſulte que de tous les oiſeaux, l'agami eſt celui qui a le plus d'inſtinct & le moins d'éloignement pour la ſociété de l'homme. Il paroît à cet égard être auſſi ſupérieur aux autres oiſeaux que le chien l'eſt aux autres animaux. Il a même l'avantage d'être le ſeul qui ait cet inſtinct ſocial, cette connoiſſance, cet attachement bien décidé pour ſon maître; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'eſt pas le ſeul qui ſoit ſuſceptible de ces ſentimens relatifs; &, puiſque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devroit-on pas tâcher de multiplier l'eſpèce? dès que ces oiſeaux aiment la domeſticité, pourquoi ne les pas élever, s'en ſervir & chercher à perfectionner encore leur inſtinct & leurs facultés? Rien ne démontre mieux la diſtance immenſe qui ſe trouve entre l'homme ſauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci ſur les animaux, il s'eſt aidé du chien, s'eſt ſervi du che-

val, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour son utilité ni pour ses besoins, tant il est vrai que le sentiment du bien-être, & même l'instinct de la conservation de soi-même, tient plus à la société qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux sensations physiques!





L'AGAMI.

LES TINAMOUS *.

CES OISEAUX qui ſont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faiſant partie des oiſeaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par pluſieurs caractères; mais on ſe tromperoit ſi l'on prenoit pour caractères conſtans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent ſouvent que du climat ou d'autres circonſtances: par exemple, la plupart des oiſeaux qui ne ſe perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, ſe perchent en Amérique, & même les oiſeaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats ſe percher ſur les arbres, s'y poſent communément; ils vont ſur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit ſur les arbres au lieu de ſe tenir à

* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiſeaux.

terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'eſt la néceſſité où ils ſe trouvent d'éviter, non-ſeulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les ſerpens & les nombreux inſectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laiſſeroient ni tranquillité ni repos; les fourmis ſeules arrivant toujours en colonnes preſſées & en nombre immenſe, feroient bientôt autant de ſquelettes des jeunes oiſeaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur ſommeil, & l'on a reconnu que les ſerpens avalent ſouvent des cailles, qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre dans ces contrées; ceci ſemble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiſeaux ne ſe perchent donc pas, puiſque les cailles reſtent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles, qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre en Amérique, n'en ſont pas originaires; il eſt de fait que l'on y en a porté d'Europe en aſſez grand nombre, & il eſt probable

qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux néceſſités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de ſe percher comme le font tous les autres oiſeaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiſeaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors aſſez connus, & c'eſt à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur hiſtoire, ainſi que les deſcriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Eſpagnols de l'Amérique *(a)*, & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de *perdrix*, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomencla-

---

(a) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, *page* 19, note première.

teurs *(b)*; mais le tinamous diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle alongé & mousse à son extrémité, noir pardessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec; il a aussi le doigt postérieur très-court & qui ne pose point à terre, les ongles sont fort courts, assez larges & creusés en gouttières pardessous; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés parderrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écailles qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties; les pennes de la queue sont si courtes que, dans quelques individus elles sont entièrement cachées par

---

(b) Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. — Barrère, *France équiox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.

les couvertures ſupérieures. Ainſi, ces oiſeaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puiſqu'ils en diffèrent par tant de caractères eſſentiels.

Mais ils diffèrent auſſi de l'outarde *(c)* par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde, en ſorte que nous avons cru devoir en faire un genre particulier, ſous le nom qu'ils portent dans leur pays natal *(d)*.

Les habitudes communes à toutes les eſpèces de tinamous, ſont, comme nous l'avons dit, de ſe percher ſur les arbres pour y paſſer la nuit, & de s'y tenir auſſi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais ſe placer au faîte des grands arbres, & de ne ſe poſer que ſur les branches les moins élevées. Il ſemble donc que ces oiſeaux, ainſi que beaucoup d'autres, ne ſe perchent que malgré eux, & parce qu'ils y ſont contraints par la

(c) M. Klein a rangé une eſpèce de tinamou dans le genre de l'outarde. Klein, *Avi.* page 18.

(d) Tinamou, par les naturels de la Guyane.

néceſſité ; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour ; elles ne ſe perchent même que ſur les branches les plus baſſes, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorſque nous avons écrit l'hiſtoire de ce genre d'oiſeaux, mais nous en donnerons la deſcription à la ſuite de cet article.

En général, les tinamous ſont tous bons à manger, leur chair eſt blanche, ferme, caſſante & ſucculente, ſur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge ; les cuiſſes & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend déſagréables ; cette amertume vient des fruits de baliſier dont ces oiſeaux ſe nourriſſent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces fruits ; mais lorſque les tinamous ſe nourriſſent d'autres fruits, comme de ceriſes ſauvages, &c. alors toute leur chair eſt

bonne, ſans cependant avoir de fumet: au reſte, on doit obſerver que comme l'on ne peut garder aucun gibier de vingt-quatre heures, à la Guyane, ſans qu'il ſoit corrompu par la grande chaleur & l'humidité du climat, il n'eſt pas poſſible que les viandes prennent le degré de maturité néceſſaire à l'excellence du goût, & c'eſt par cette raiſon qu'aucun gibier de ce climat ne peut acquérir de fumet. Ces oiſeaux, comme tous ceux qui ont un jabot, avalent ſouvent les fruits ſans les broyer ni même ſans les caſſer; ils aiment de préférence, non-ſeulement les ceriſes ſauvages, mais encore les fruits du palmier *comon*, & même ceux de l'arbre de café, lorſqu'ils ſe trouvent à portée d'en manger; ce n'eſt pas ſur les arbres même qu'ils cueillent ces fruits, ils ſe contentent de les ramaſſer à terre; ils les cherchent; ils grattent auſſi la terre & la creuſent pour y faire leur nid qui n'eſt compoſé pour l'ordinaire, que d'une couche d'herbes sèches; ils font communément deux pontes par an, & toutes deux très-nombreuſes; ce qui prouve encore que ces

oiſeaux, ainſi que l'agami, ſont de la claſſe des gallinacés, leſquels pondent tous en beaucoup plus grand nombre que les autres oiſeaux. Leur vol eſt auſſi comme celui des gallinacés, peſant & aſſez court, mais ils courent à terre avec une grande vîteſſe; ils vont en petites troupes, & il eſt aſſez rare de les trouver ſeuls ou paires; ils ſe rappellent en tous temps, matin & ſoir, & quelquefois auſſi pendant le jour; ce rappel eſt un ſifflement lent, tremblant & plaintif que les chaſſeurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'eſt l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui ſoit dans ce pays.

Au reſte, nous obſerverons, comme une choſe aſſez ſingulière, que dans ce genre d'oiſeau, ainſi que dans celui des fourmiliers, la femelle eſt néanmoins plus groſſe que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la claſſe des oiſeaux de proie; mais du reſte les femelles tinamous ſont preſque entièrement ſemblables aux mâles par la forme du corps ainſi que par l'ordre & la diſtribution des couleurs.

LE MAGOUA.

* *LE MAGOUA (e).*

Première espèce.

NOUS DONNONS au plus grand des Tinamous le nom de *Magoua*, par contraction de *Macoucagua*, nom qu'il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 476, *Tinamou de Cayenne.*

(e) Perdix major, olivaria, longiusculo & nigro rostro. Barrère, *France équinox.* page 13; & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silvestris macucagua Brasiliensibus dicta Margravio.* — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Sin. Avi.* page 53, n.° 9. *Tarda macucagua.* Klein, *Avi.* page 18, n.° 4. — *Macucagua Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213. — Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 88. — Jonston, *Avi.* page 146. *Perdix obscuri flavescens maculis fuscis variegata.... Perdix Brasiliensibus.* Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obscuri cinerea capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris.... Perdix major Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. — Poule sauvage du Brésil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Brasiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. — Grosse perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus souvent Aïmou.

porte au Brésil *(f)*. Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un faisan; son corps est si charnu, qu'il a, selon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule *(g)*; il a la gorge & le bas du ventre blanc; le dessus de la tête d'un roux-foncé; le reste du corps d'un gris-brun varié de blanc sur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes; un peu de verdâtre sur le cou, la poitrine, le haut du dos & les cou-

(f) M.rs Brisson & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Brésil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hist. Bras.* page 192); & ils ont aussi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui est le même oiseau que le *magoua*. *(Voyez* Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213, *macucagua Brasiliensibus)*. M. Brisson a donc indiqué cette espèce de tinamou sous deux noms différens, & sa quatrième & sa cinquième perdrix, *(Ornithol.* tome I, page 227), désignent le même oiseau, c'est-à-dire, le magoua, si cependant l'on sépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(g) Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 213. Cet oiseau mange, suivant l'Auteur, des fèves sauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Brésil, *araeicu*. Marcgrave, *ibid.*

vertures ſupérieures des ailes & de la queue, ſur leſquelles on remarque quelques taches tranſverſales noirâtres, qui ſont moins nombreuſes aux couvertures de la queue; le gris-brun eſt plus foncé ſur le reſte du corps, & il eſt varié de taches tranſverſales noires qui deviennent moins nombreuſes vers le croupion; l'on voit auſſi quelques petites taches noires ſur les pennes latérales de la queue; les pennes moyennes des ailes ſont variées de roux & de gris-brun, & terminées par un bord rouſſâtre; les grandes pennes ſont cendrées, ſans taches & ſans bordures; les pieds ſont noirâtres *(h)*, & les yeux noirs, derrière leſquels, à une petite diſtance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Piſon a obſervé que toutes les parties intérieures de cet oiſeau, étoient ſemblables à celles de la poule *(i)*.

(h) Voyez la planche enluminée, *n.°* 476, ſur laquelle on doit obſerver que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'eſt pas nue dans la Nature; mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris.

(i) Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 86.

La grandeur n'est pas la même dans tous les individus de cette espèce; voici à-peu-près le terme moyen de leurs dimensions. La longueur totale est de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépasse les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le sifflement par lequel ces oiseaux se rappellent, est un son grave qui se fait entendre de loin & régulièrement à six heures du soir, c'est-à-dire, au moment même du coucher du soleil dans ce climat; de sorte que quand le ciel est couvert & qu'on entend le magoua, on est aussi sûr de l'heure que si l'on consultoit une pendule; il ne siffle jamais la nuit, à moins que quelque chose ne l'effraie.

La femelle pond de douze à seize œufs presque ronds, un peu plus gros que des œufs de poule, d'un beau bleu-verdâtre, & très-bons à manger.





LE TINAMOUS MAGOUA.

LE TINAMOU CENDRÉ (k).

Seconde eſpèce.

Nous avons adopté cette dénomination, parce qu'elle fait, pour ainſi dire, la deſcription de l'oiſeau, qui n'étoit connu d'aucun Naturaliſte, & que nous devons à M. de Manoncour : c'eſt de tous les tinamous le moins commun à la Guyane. Il eſt en effet d'un brun-cendré uniforme ſur tout le corps, & cette couleur ne varie que ſur la tête & le haut du cou, où elle prend une teinte de roux. Nous n'en donnons pas la repréſentation, parce qu'on peut aiſément ſe faire une idée de cet oiſeau en jetant les yeux ſur le grand tinamou *planche 476*, & le ſuppoſant plus petit, avec une couleur uniforme & cendrée.

Sa longueur eſt d'un pied; ſon bec de ſeize lignes; ſa queue de deux pouces & demi, & ſes pieds d'autant.

(k) Par les françois de Cayenne, *Perdrix cendrée.*

* LE TINAMOU VARIÉ (l).

Troisième espèce.

CETTE ESPÈCE, qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié;* les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade:* quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqueté, mais rayé. Il a la gorge & le milieu du ventre blancs; le cou, la poitrine & le haut du ventre roux; les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le dessus de la tête & du haut du cou noirs; tout le dessus du corps, les couvertures supé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 828.

(l) Perdix minor cirrata, rostro atro, petite perdrix. *Barrère*, France équinox. *page* 319; & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix-peintade.*

rieures de la queue & des ailes, & les pennes moyennes des ailes, rayées transſversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé ſur le dos, & plus clair ſur le croupion & les côtés; les grandes pennes des ailes ſont brunes, uniformément ſans aucune tache; les pieds ſont noirâtres.

Sa longueur totale eſt de onze pouces; ſon bec de quinze lignes; ſa queue de deux pouces, elle dépaſſe les ailes pliées de ſix lignes.

Il eſt aſſez commun dans les terres de la Guyane, quoiqu'en moindre nombre que le magoua, qui de tous eſt celui que l'on trouve le plus fréquemment dans les bois, car aucune de trois eſpèces que nous venons de décrire, ne fréquente les lieux découverts : dans celle-ci, la femelle pond dix ou douze œufs, un peu moins gros que ceux de la poule faiſane, & qui ſont très-remarquables par la belle couleur de lilas dont ils ſont peints par-tout & aſſez uniformément.



* LE SOUÏ (m).

Quatrième eſpèce.

C'EST LE NOM que cet oiſeau porte à la Guyane, & qui lui a été donné par les naturels du pays; nous l'avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 829;* il eſt le plus petit des oiſeaux de ce genre, n'ayant que huit à neuf pouces de longueur, & n'étant pas plus gros qu'une perdrix: ſa chair eſt auſſi bonne à manger que celle des autres eſpèces, mais il ne pond que cinq ou ſix œufs, & quelquefois trois ou quatre un peu plus gros que des œufs de pigeon; ils ſont preſque ſphériques & blancs comme ceux des poules.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 829.

(m) Perdix minor fulva, Perdrix cul-rond. *Barrère,* France équinox. *page* 319. — *Perdix Americana boſtica, uropygio rotundo. Idem. Ornith.* page 81. — Par les naturels de la Guyane *Souï.* — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix cul-rond,* à cauſe de ſa queue très-courte, qui eſt recouverte par les grandes couvertures.

Les ſouïs ne font pas, comme les magouas, leur nid en creuſant la terre, ils le conſtruiſent ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, avec des feuilles étroites & longues : ce nid, de figure hémiſphérique, eſt d'environ ſix pouces de diamètre, & cinq pouces de hauteur. C'eſt la ſeule des quatre eſpèces de tinamous qui ne reſte pas conſtamment dans les bois; car ceux-ci fréquentent ſouvent les halliers, c'eſt-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne ſont couverts que de petites brouſſailles; ils s'approchent même des habitations.

Le ſouï a la gorge variée de blanc & de roux; tout le deſſous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair; le deſſus de la tête & le haut du cou noirs; le bas du cou, le dos & tout le deſſus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent; les couvertures ſupérieures & les pennes moyennes des ailes ſont brunes, bordées de roux; les grandes pennes des ailes ſont brunes ſans aucunes taches ni bordures; la queue dépaſſe les ailes pliées de dix lignes, & elle eſt dépaſſée elle-même par ſes couvertures.

LE TOCRO

ou *PERDRIX DE LA GUYANE.*

Le Tocro eſt un peu plus gros que notre perdrix griſe, & ſon plumage eſt d'un brun plus foncé : du reſte, il lui reſſemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime aſſez bien ſon cri.

Ces perdrix, du nouveau continent, ont à-peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; ſeulement elles ont conſervé l'habitude de ſe tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens : elles ſe perchent ſur les plus baſſes branches des arbriſſeaux, & ſeulement pour y paſſer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre, & peut-être les inſectes dont elle fourmille : elles produiſent ordinairement douze ou quinze œufs, qui ſont tous blancs; la chair des jeunes eſt excellente,

cependant ſans fumet. On mange auſſi les vieilles perdrix, dont la chair eſt même plus délicate que celle des nôtres ; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures, avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit, s'il étoit poſſible de le conſerver plus long-temps.

Comme nos perdrix griſes ne ſe mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conſéquent elles forment une eſpèce particulière dans le genre des perdrix.



LES GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

Au-dessous du dernier ordre de la grande claſſe des oiſeaux carnaſſiers, la Nature a établi un petit genre d'oiſeaux chaſſeurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très-nombreux. Ce ſont tous ces oiſeaux qui ne vivent pas de chair, mais qui ſe nourriſſent de mouches, de moucherons & d'autres inſectes volans, ſans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'eſt un des genres d'oiſeaux le plus nombreux en eſpèces : les unes ſont plus petites que le roſſignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres eſpèces moyennes rempliſſent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de reſſemblance & des formes communes caractériſent toutes ces eſpèces : un bec comprimé, large à ſa baſe & preſque triangulaire,

environné de poils ou de soies hérissées, courbant sa pointe, en un petit crochet, dans plusieurs des moyennes espèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes : une queue assez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, sont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont aussi le bec échancré vers la pointe; caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs, ils quittent peu le sommet des grands arbres. On les voit rarement à terre ; il semble que l'habitude & le besoin de serrer les branches sur lesquelles ils se tiennent constamment, leur ait agrandi le doigt postérieur, qui, dans la plupart des espèces de ce genre, est presque aussi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi, où jamais les insectes ne cessent d'éclore & de voler, sont la véritable patrie de ces oi-

ſeaux *(a)*; auſſi contre deux eſpèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Aſie, & près de trente en Amérique, où ſe trouvent auſſi les plus grandes eſpèces; comme ſi la Nature, en multipliant & agrandiſſant les inſectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiſeaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le ſeul ſuivant lequel on puiſſe bien diſtribuer un auſſi grand nombre d'eſpèces, que les reſſemblances dans tout le reſte réuniſſent, nous ferons trois claſſes de ces oiſeaux *muſcivores*. La première, de ceux qui ſont au-deſſous de la grandeur

(a) « Les gobe-mouches ſont en général des » oiſeaux communs dans les pays chauds. Leurs » eſpèces y ſont beaucoup plus multipliées & plus » grandes que dans les pays tempérés; &, dans » les pays froids, on en trouve fort peu. Ils ne ſe » nourriſſent que d'inſectes. Ce ſont des êtres deſ- » tructeurs que la Nature a oppoſés dans des climats » chauds, & ſur-tout dans ceux qui ſont en même » temps humides, à la trop grande fécondité des » inſectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée*, par M. Sonnerat, *page* 56.

du roſſignol, & ce ſont les *gobe-mouches* proprement dits; la ſeconde, ſous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou ſurpaſſent de peu la taille de ce même oiſeau; dans la troiſième, qui eſt celle des *tyrans*, ils ſont tous ou à-peu-près, ſi même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rouſſe, du genre de laquelle ils ſe rapprochent par l'inſtinct, les facultés & la figure; ils terminent ainſi ce genre nombreux d'oiſeaux chaſſeurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière eſpèce des oiſeaux carnaſſiers.



* LE GOBE-MOUCHE (b).

Première espèce.

NOUS CONSERVERONS le nom générique de Gobe-mouche à celui d'Europe, comme étant généralement connu sous ce seul & même nom. D'ailleurs ce gobe-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 565, *fig.* 1.

(*b*) *Currucis, seu ficedulis cognata avicula.* Gesner, *Avi.* page 629, avec une figure peu ressemblante. La même, *Icon Avi.* page 47. — *Grisola vulgò dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec une mauvaise figure. — *Grisola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 153. — Ray, *Synopf. Avi.* page 81, n.° 7. — *Grisola ex cinereo fusca Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 171, n.° 7. — *Stoparola aut Stoparolæ similis Aldrovandi. Idem, ibid.* page 159. *Curruca sub fusca.* Frisch, avec une figure peu exacte, *tab.* 22. — *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè albicans, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus griseo-fuscis insignitis; tectricibus alarum inferioribus dilutè rufescentibus griseo-fuscis.* Le gobe-mouche. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 357. La figure, *pl.* 35, *fig.* 3, est plus petite que les dimensions qu'il a données. — *Grisola* à Bologne, suivant Aldrovande. *Burstuer* aux environs de Strasbourg, suivant Gesner.

mouche nous servira de terme de comparaison pour toutes les autres espèces. Celui-ci a cinq pouces huit lignes de longueur; huit pouces & demi de vol; l'aile pliée s'étend jusqu'au milieu de la queue, qui a deux pouces de longueur; le bec est aplati, large à sa base, long de huit lignes, environné de poils; tout le plumage n'est que de trois couleurs, le gris, le blanc & le cendré-noirâtre; la gorge est blanche; la poitrine & le cou, sur les côtés, sont tachetés d'un brun foible & mal terminé; le reste du dessous du corps est blanchâtre; le dessus de la tête paroît varié de gris & de brun; toute la partie supérieure du corps, la queue & l'aile sont brunes; les pennes & leurs couvertures sont légèrement frangées de blanchâtre.

Les gobe-mouches arrivent en avril, & partent en septembre. Ils se tiennent communément dans les forêts, où ils cherchent la solitude & les lieux couverts & fourrés; on en rencontre aussi quelquefois dans les vergers épais. Ils ont l'air triste; le naturel sauvage, peu animé & même assez stupide; ils placent leur

nid tout à découvert, ſoit ſur les arbres, ſoit ſur les buiſſons; aucun oiſeau foible ne ſe cache auſſi mal, aucun n'a l'inſtinct ſi peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mouſſe, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de ſi groſſes racines, qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier auſſi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rouſſes.

Ces oiſeaux prennent, le plus ſouvent, leur nourriture en volant, & ne ſe poſent que rarement & par inſtans à terre, ſur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps; mais les froids qui ſurviennent quelquefois vers le milieu de cette ſaiſon leur ſont funeſtes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent preſque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la

main. Tout degré de froid, qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui ; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le pays (c)* ; mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

(c) Numquam avolare, tome II, page 738.



* LE GOBE-MOUCHE NOIR A COLLIER (d) ou GOBE-MOUCHE DE LORRAINE.

Seconde eſpèce.

LE GOBE-MOUCHE noir à collier eſt la ſeconde des deux eſpèces de gobe-mouches d'Europe. On l'a nommé auſſi *gobe-*

* *Voyez* la planche enluminée, *n.*° 565, *fig.*

(d) Ficedula, ſive atricapilla ſeſe mutans. Aldrov. *Avi.* tome II, page 758. — *Ficedula ſecunda.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 17. — *Ficedula tertia Aldrovandi. Goldfinch Germanis.* Willughby, *Ornithol.* page 170. — *Atricapilla tertia.* Jonſton, *Avi.* page 90. — *Œnanthe noſtra, monticola, Goldfinch Germanis dicta*, Ray, *Synopſ. Avi.* page 77, n.° A 5. — *Curruca tergore nigro.* Friſch, avec une bonne figure, pl. 24. — *Motacilla remigibus nigricantibus extimo dimidiato extrorſum albo; maculâ alarum albâ.* Faun. Suec. *n.*° 230. — *Muſcicapa ſupernè nigra griſeo admixto infernè albâ; maculâ in fronte candidâ; remigibus minoribus in exortu albis; rectricibus tribus extimis exteriùs albis.* Le gobe-mouche noir. Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 381. — Une notice envoyée des Voges alſaciennes, nous parle d'un petit gobe-mouche appelé dans ces cantons *mochren-kocpflein*, que nous jugeons n'être pas différent du gobe-mouche noir à collier de Lorraine.

mouche de Lorraine ; & cette dénomination peut, avec raiſon, s'ajouter à la première, puiſque c'eſt dans cette province qu'il a été, pour la première fois, bien vu & bien décrit, & où il eſt plus connu & apparemment plus commun. Il eſt un peu moins grand que le précédent, n'ayant guère que cinq pouces de longueur ; il n'a d'autres couleurs que du blanc & du noir, par plaques & taches bien marquées ; néanmoins ſon plumage varie plus ſingulièrement que celui d'aucun autre oiſeau.

Suivant les différentes ſaiſons, l'oiſeau mâle paroît porter quatre habits différens ; l'un qui eſt celui d'automne ou d'hiver, n'eſt guère ou point différent de celui de ſa femelle, laquelle n'eſt pas ſujette à ces changemens de couleur ; leur plumage reſſemble alors à celui du *mûrier*, vulgairement *petit pinçon des bois*. Dans le ſecond état, lorſque ces oiſeaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle eſt tout pareil à celui du bec-figue : le troiſième état eſt celui qu'il prend quelque temps après ſon arrivée dans notre pays, & qu'on peut

appeler son habit de printemps *(e)*. C'est comme la nuance par laquelle il passe au quatrième, qui est celui d'été, & qu'on peut nommer avec raison, dit M. Lottinger, son *habit de noces*, puisqu'il ne le prend que lorsqu'il s'apparie, & qu'il le quitte aussitôt après les nichées; l'oiseau est alors dans toute sa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne son cou, qui est du plus beau noir, ainsi que la tête, à l'exception du front & de la face, qui sont d'un très-beau blanc; le dos & la queue sont du noir de la tête; le croupion est varié de noir & de blanc; un trait blanc, large d'une ligne, borde, sur quelque longueur, la penne la plus extérieure de la queue près de son origine; les ailes, composées de dix-sept pennes, sont d'un marron-foncé; la troisième penne, & les quatre suivantes, sont terminées par un

(e) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou » quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de » ses plus beaux ornemens (le collier) lui manquât. » Tout ce qu'il a de blanc est du plus beau blanc, & ce qu'il a de noir est du plus beau noir. » *Lettre de M. Lottinger, du 30 avril 1772.*

brun beaucoup plus clair ; ce qui, l'aile étant pliée, fait un très-bel effet : toutes les pennes, excepté les deux premières, ont, ſur le côté extérieur, une tache blanche qui augmente à meſure qu'elle approche du corps ; en ſorte que le côté extérieur de la dernière penne eſt entièrement de cette couleur ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont blancs ; le bec & les pieds noirs : un luſtre & une fraîcheur ſingulière relèvent tout ce plumage ; mais ces beautés diſparoiſſent dès le commencement de juillet ; les couleurs deviennent foibles & bruniſſent ; le collier s'évanouit le premier, & tout le reſte bientôt ſe ternit & ſe confond : alors l'oiſeau mâle eſt tout-à-fait méconnoiſſable ; il perd ſon beau plumage dans les premiers jours de juillet. « J'ai été trouver pluſieurs fois, dit M. Lottinger, des Oiſeleurs qui avoient des *tendues* ſur des fontaines dans des lieux où nichent ces oiſeaux, & quoique ce ne fût qu'en juillet, ils me dirent qu'ils prenoient fréquemment des femelles, mais pas un ſeul mâle, » tant les mâles étoient devenus ſemblables aux femelles,

C'eſt auſſi ſous leur livrée qu'ils reviennent avec elles, dans leur retour au printemps : mais M. Lottinger ne nous décrit pas, avec le même détail, l'habit que ce gobe-mouche prend dans ſon paſſage aux provinces méridionales ; je veux dire le quatrième changement qui lui donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien déſigné ailleurs *(f)*, lorſque, le rappelant de nouveau parmi les bec-figues *(g)*, il dit l'avoir ſurpris dans l'inſtant même de ſa métamorphoſe, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache blanche au front, du blanc dans la queue & ſur l'aile ; le deſſous du corps

(f) Tome II, page 735. Il décrit le collier : *in collo macula alba eſt velut torquis* .... & la tache blanche de l'aile : *item alia in medio alarum* .... Il parle de la beauté de ce petit oiſeau : *in ſummâ pulcra avicula eſt*... & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir ; il eſt connu, ajoute-t-il, des oiſeleurs Bolonois, qui l'ont nommé *peglia-moſche*.

(g) Ficedula ſive atricapilla ſeſe mutans, tome II, page 758.

blanc

blanc & le reſte noir : à ces traits, le gobe-mouche à collier eſt pleinement reconnoiſſable.

Cet oiſeau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il ſe tient dans les forêts, ſur-tout dans celles de haute-futaie ; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois aſſez profonds, & à une diſtance de terre aſſez conſidérable : ſon nid eſt compoſé de petits brins d'herbe & d'un peu de mouſſe, qui couvre le fond du trou où il s'eſt établi ; il pond juſqu'à ſix œufs. Lorſque les petits ſont éclos, le père & la mère ne ceſſent d'entrer & de ſortir pour leur porter à manger ; &, par cette ſollicitude, ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que ſans cela il ne ſeroit pas facile de découvrir.

Ils ne ſe nourriſſent que de mouches & autres inſectes volans ; on ne les voit pas à terre, & preſque toujours ils ſe tiennent fort élevés, voltigeans d'arbre en arbre : leur voix n'eſt pas un chant ; mais un accent plaintif très-aigu, roulant ſur une conſonne aigre, *crrî, crrî.* Ils paroiſſent ſombres & triſtes ; mais l'amour

de leurs petits leur donne de l'activité & même du courage.

La Lorraine n'est pas la seule province de France où l'on trouve ce gobe-mouche à collier. M. Hébert nous a dit en avoir vu un dans la Brie, où néanmoins il est peu connu, parce qu'il est sauvage & passager. Nous avons trouvé un de ces gobe-mouches, le 10 mai 1773, dans un petit parc près de Montbard en Bourgogne; il étoit dans le même état de plumage que celui qu'a décrit M. Brisson, *(tome II, page 381)*. Les grandes couvertures des ailes, qu'il représente terminées de blanc, ne l'étoient que sur les plus voisines du corps; les plus éloignées n'étoient que brunes; les seules couvertures du dessous de la queue étoient blanches; celles du dessus d'un brun-noirâtre; le croupion étoit d'un gris de perle terne; & le derrière du cou, dans l'endroit du collier, moins foncé que la tête & le dos; les pennes moyennes de l'aile étoient, vers le bout, du même brun que les grandes pennes; la langue nous parut effrangée par le bout, large pour la grosseur de l'oiseau,

mais proportionnée à la largeur de la base du bec ; le tube intestinal étoit de huit à neuf pouces de longueur ; le gésier musculeux, précédé d'une dilatation dans l'œsophage ; quelques vestiges de cœcum ; point de vésicule de fiel. Cet oiseau étoit mâle, & les testicules paroissoient d'environ une ligne de diamètre ; il pesoit trois gros.

Dans cette espèce de gobe-mouche, le bout des ailes se rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue, ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue : l'oiseau ne la tient pas élevée, comme elle est représentée dans la planche enluminée *n.° 565, figures 2 & 3* ; le blanc du devant de la tête est aussi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au *n.° 3*, on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle ; il observe de plus que le collier du mâle, *n.° 2*, devroit environner tout le cou sans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet Observateur exact, qui, le premier, nous a fait

connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiſeaux.

Au reſte, ce petit oiſeau triſte & ſauvage, mène pourtant une vie tranquille, ſans danger, ſans combats, protégée par la ſolitude : il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorſque les inſectes, dont il fait ſa proie, ont pris leurs ailes ; & part dans l'arrière-ſaiſon pour retrouver aux contrées du midi, ſa pâture, ſa ſolitude & ſes amours.

Il pénètre aſſez avant dans le Nord, puiſqu'on le trouve en Suède *(h)* ; mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui eſt véritablement ſon climat natal : car nous ne croyons pas devoir faire deux eſpèces du gobe-mouche du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté, *pl. 572, fig. 2*, ſous le nom de *gobe-mouche à collier du Cap (i)*,

---

(h) Fauna Suecica.

(i) Muſcicapa ſupernè nigra, infernè alba ; pectore rufo ; collo ſuperiore torque albo cincto ; maculâ in alis candidâ, remigibus, rectricibuſque nigris, oris interioribus remigum albis. Le gobe-mouche à collier du cap de Bonne-eſpérance. Briſſon, *Ornithol*, tome II, page 379.



GOBE-MOUCHE *de Lorraine*. 2. LE GOBE-MOUCHE *commun*.

& de notre gobe-mouche de Lorraine; la ressemblance étant frappante à une tache roussе près que le premier a sur la poitrine; différence, comme l'on voit, très-légère, vu l'intervalle des climats, & sur-tout dans un plumage qui nous a paru si susceptible de diverses teintes, & sujet à des changemens si rapides & si singuliers. La *figure 1* de la même planche, qui représente un second *gobe-mouche du Cap (k)*, qu'on auroit pu aussi nommer à *collier*, (puisque si l'autre en a un qui lui ceint le cou parderrière, celui-ci en porte un pardevant), ne nous paroissant que la femelle, dont la *figure 2* est le mâle, doit se rapporter encore à notre gobe-mouche à collier, dont on retrouve, dans ces deux variétés, le même port, la même figure & plus de ressemblances, que l'on n'a droit d'en attendre à cette distance de climat.

(k) *Muscicapa supernè fusca, infernè alba; pectore nigro; lateribus rufis, tæniâ transversâ in alis rufâ; rectricibus nigris, apice albis, extimâ exteriùs albâ.* Idem, page 372.

LE GOBE-MOUCHE DE L'ÎLE DE FRANCE.

Troiſième eſpèce.

Nous avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France ; l'un plutôt noir que brun, & l'autre ſimplement brun : tous deux ont le corps un peu moins gros, & ſur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe ; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-rouſsâtre : le reſte du plumage eſt un mêlange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, diſpoſé par petites ondes ou petites taches, ſans beaucoup de régularité.

Le ſecond paroît n'être que la femelle du premier : en effet, leurs différences ſont trop légères pour en faire deux eſpèces, ſur-tout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, ſont ſemblables : ce dernier a plus

de blanc, mêlé de roussâtre sur la poitrine & sur le ventre; le gris-brun de la tête & du corps est moins foncé; ces différences en moins dans le ton de couleur, sont presque générales de la femelle au mâle, dans toutes les espèces des oiseaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobe-mouches, qui n'ont rien de remarquable.



*LE GOBE-MOUCHE A BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL (l).

Quatrième espèce.

Nous comprendrons, sous cette dénomination, les deux oiseaux désignés dans nos planches enluminées, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal*, & *gobe-mouche à poitrine noire*

---

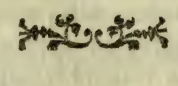
* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 567, *fig.* 1 & 2.

(l) Muscicapa supernè è griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè rufo ; genis nigris ; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exteriùs & apice albis, proximè sequenti apice albâ. Le gobe-mouche à poitrine rousse. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 374.

Muscicapa supernè è cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba ; capite & pectore nigris ; tæniâ supra oculos albâ ; tæniâ transversâ in alis candidâ ; rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis. Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. *Brisson, ibid.* page 376.

du Sénégal. Ces deux jolis oiſeaux peuvent être décrits enſemble ; ils ſont de la même grandeur & du même climat; ils ſe reſſemblent auſſi par l'ordre & la diſtribution de leurs couleurs ; il y a même toute apparence que l'un eſt le mâle, & l'autre la femelle d'une même eſpèce ; la ligne blanche, qui paſſe ſur l'œil, & ceint leur tête d'une ſorte de petit couronnement ou de diadême, ne paroît dans aucun autre de leur genre auſſi entière & auſſi diſtincte. Le premier eſt le plus petit, & n'a guère que trois pouces & demi de longueur; une tache rouſſe lui couvre le ſommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc : de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale, qui confine au-deſſus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec ; la gorge eſt blanche ; une tache d'un roux léger marque la poitrine ; le dos eſt gris-clair ſur blanc ; la queue & les ailes ſont noirâtres ; dans leurs couvertures moyennes paſſe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures ſont bordées en écailles du roux de la poitrine ; un velouté tranſparent règne

ſur tout le joli plumage de cet oiſeau; & ce luſtre eſt encore plus frais & plus clair ſur celui de l'autre, qui, plus ſimple en couleur, n'eſt qu'un mêlange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en eſt pas moins agréable; le bandeau blanc lui paſſe ſur les yeux; un plaſtron de même couleur prend en pointe ſous le bec, & ſe coupe carrément ſur la poitrine, qu'une zone noire diſtingue, tenant au noir du haut du cou, qui ſe fond dans le gris ſur le blanc du dos; les pennes ſont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en feſtons; les épaules ſont noires, mais il s'entrelace, dans tout ce noir, un petit frangé blanc; & ſur le blanc de tout le plumage, règnent de petites ombres noires, d'une teinte ſi tranſparente & ſi légère, que, ſans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiſeau eſt plus paré que d'autres ne le paroiſſent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.



*LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DU SÉNÉGAL (m).

Cinquième espèce.

Avec le Gobe-mouche huppé du Sénégal, est représenté, dans la même planche (*figure 1*), un *gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon* (*n*), que nous ne séparerons pas du premier, persuadés qu'il n'en est qu'une variété. L'île de Bourbon, jetée au milieu d'un vaste océan, située entre les Tropiques, dont le climat constant n'a pas d'oiseaux inquiets ni voyageurs, n'étoit peuplée

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 573, *fig.* 2.

(*m*) *Muscicapa cristata, supernè castanea, infernè saturatè cinerea; capite & collo inferiore nigro-virescentibus; rectricibus castaneo-purpureis.* Le gobe-mouche huppé du Sénégal. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 422.

(*n*) *Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè cinerea: capite nigro viridescente* (Mas), *cinereo* (fæmina); *rectricibus dilutè spadiceis, fusco mixtis:* Le gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 420.

d'aucun oiseau de terre, lorsque les premiers vaisseaux Européens y abordèrent. Ceux qu'elle nourrit à présent y ont été transportés, soit à dessein, soit par hasard : ce n'est donc pas dans cette île qu'il faut chercher les espèces originaires *(o)* : & trouvant ici, dans le

---

(o) Nota. Nous trouvons encore deux gobe-mouches de l'île de Bourbon, que nous ne ferons qu'indiquer ; convaincus qu'ils appartiennent à quelque espèce du continent de l'Afrique : l'un est représenté dans nos planches enluminées, *n.*° 572, *fig.* 3 ; il est petit & tout noir, à un peu de roux près sous la queue : &, malgré la différence de couleur, on pourroit penser qu'il se rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier : ces diversités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons passer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui se montre d'ailleurs si facile à les subir. M. Brisson indique, par la phrase suivante, le troisième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *tec-teo : Muscicapa supernè fusca, oris pennarum rufescentibus, infernè rufescens* (Mas) ; *sordidè alba* (fæmina) *rectricibus saturatè fuscis, oris exterioribus dilutiùs fuscis.* Ornithol. *tome II, page* 360.

continent, l'analogue de l'oiſeau de l'île, nous n'héſitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a, entre ces deux gobe-mouches, des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le ſexe produiſent en diverſes eſpèces de leur genre; & pluſieurs reſſemblances qui, dans tous les genres, font juger les eſpèces comme très-voiſines. La figure, la groſſeur, les maſſes de couleur ſont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi-relevées en huppe noire, à reflets verts & violets; ce noir, dans celui du Sénégal, deſcend en plaque carrée ſur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, repréſenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le deſſous du bec; mais, dans d'autres individus, nous avons vu cette couleur envelopper auſſi le haut du cou; tous deux ont le deſſous du corps d'un beau gris d'ardoiſe clair, & tous deux le deſſus d'un rouge-bai, plus vif dans celui de Bourbon, plus foncé & marron dans celui du Sénégal; & cette couleur, qui s'étend également ſur toute l'aile & la queue du dernier, eſt coupée

par un peu de blanc à l'origine de celle de l'autre, & cède sur l'aile à une teinte plus foncée dans les couvertures ; elles sont aussi frangées de trois traits plus clairs : le noirâtre des pennes n'a qu'un léger bord roussâtre au côté extérieur, & blanchâtre à l'intérieur des barbes ; la plus grande différence est dans la queue : celle du gobe-mouche de Bourbon, est courte & carrée, n'ayant que deux pouces & demi ; la queue de celui du Sénégal, a plus de quatre pouces, & elle est étagée depuis les deux pennes du milieu, qui sont les plus longues, jusqu'aux plus extérieures, qui sont plus courtes de deux pouces. Cette différence pouvant être le produit de l'âge, de la saison ou du sexe, ces deux oiseaux ne forment à nos yeux qu'une espèce. Si quelque observation survient qui engage à les distinguer, c'est de l'union même & du rapprochement que nous en aurons fait ici, que résultera l'attention à les séparer dans la suite.

LE GOBE-MOUCHE *

A GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.

Sixième eſpèce.

Ce Gobe-mouche a été apporté du Sénégal par M. Adanſon. C'eſt celui que décrit M. Briſſon, ſous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal (p)*, puiſque ni la tache brune, qui n'eſt qu'une ſimple plaque ſur la gorge, ni la ligne noire qui la termine, ne font l'effet d'un collier : une tache d'un brun-marron lui prend ſous le bec & ſous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne deſcend pas ſur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne a peu de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 567, *fig.* 3.

(p) Muſcicapa ſupernè ſaturatè cinerea infernè albâ; collo inferiore caſtaneo, tœniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; tœniâ tranſverſâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exteriùs albâ. Le gobe-mouche à collier du Sénégal. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page* 870.

largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.



* LE PETIT AZUR, GOBE-MOUCHE BLEU DES PHILIPPINES.

Septième espèce.

Un beau bleu d'azur couvre le dos, la tête & tout le devant du corps de ce joli petit gobe-mouche, à l'exception d'une tache noire sur le derrière de la tête, & d'une autre tache noire sur la poitrine : le bleu s'étend en s'affoiblissant sur la queue ; il teint les petites barbes des pennes de l'aile, dont le reste est noirâtre ; & on l'aperçoit encore dans le blanc des plumes du ventre.

Cet oiseau est un peu moins grand, plus mince, & plus haut sur ses jambes que notre gobe-mouche. Longueur totale, cinq pouces ; bec, sept à huit lignes, point échancré ni crochu ; queue, deux pouces, tant soit peu étagée : le bleu du plumage a beaucoup de lustre & de reflets, mais sans sortir de sa teinte.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 666, *fig.* 1.

LE BARBICHON* DE CAYENNE.

Huitième eſpèce.

Tous les Gobe-mouches ont plus ou moins le bec garni de poils ou de ſoies ; mais, dans celui-ci, elles ſont ſi longues qu'elles ſe portent en avant juſqu'au bout du bec, & c'eſt pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiſeau a près de cinq pouces de longueur ; ſon bec eſt fort large à la baſe, & très-aplati dans toute ſa longueur ; la mandibule ſupérieure déborde un peu l'inférieure ; tout le deſſus du corps eſt d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées ſous les autres plumes ; le deſſous du corps eſt d'un jaune-verdâtre, qui, ſur le croupion, ſe change en un beau jaune.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 830, *figure* 1 le mâle, & *figure* 2 la femelle.

La femelle eſt un peu plus grande que le mâle ; tout le deſſus de ſon corps eſt d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légère teinte de verdâtre, moins ſenſible que dans le mâle : le jaune du ſommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue, que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie ; la gorge & le haut du cou ſont blanchâtres ; les plumes du reſte du cou, de la poitrine & du deſſous des ailes, ont leur milieu brun & le reſte jaunâtre ; le ventre & le deſſous de la queue ſont entièrement d'un jaune-pâle ; le bec eſt moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il ſiffle doucement *pipi :* le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie : l'inſtinct borné des gobe-mouches dans la manière de placer leur nid, ſe marque ſingulièrement dans celui-ci ; ce n'eſt point dans les rameaux touffus qu'il le poſe, c'eſt aux endroits découverts, ſur les branches les moins garnies de feuilles : il eſt d'autant plus apparent, qu'il eſt d'une groſſeur exceſſive ; il a

douze pouces de haut, ſur plus de cinq de diamètre, & tout entier de mouſſe : ce nid eſt fermé au-deſſus ; l'ouverture étroite eſt dans le flanc, à trois pouces du ſommet : c'eſt à M. de Manoncour que nous devons la connoiſſance de cet oiſeau.



* LE GOBE-MOUCHE BRUN DE CAYENNE.

Neuvième eſpèce.

CE GOBE-MOUCHE eſt petit, ayant à peine quatre pouces de longueur : les plumes de la tête & du dos ſont d'un brun-noirâtre, bordées de brun-fauve; le fauve eſt plus foncé, & domine ſur les pennes de l'aile, & le noir ſur celles de la queue, qui ſont bordées d'une frange blanchâtre : cette dernière couleur eſt celle de tout le deſſous du corps, excepté une teinte fauve ſur la poitrine; la queue eſt carrée, l'aile pliée en couvre la moitié; le bec aigu eſt garni de petites ſoies à ſa racine : ce ſont tous les traits qu'on peut remarquer dans ce petit oiſeau. Son eſpèce a néanmoins une variété : ſi les différences que nous trouvons dans un ſecond individu ne ſont pourtant pas celles du mâle à la femelle, ou du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 574, *fig.* 1.

jeune à l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, est un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit, sur les grandes pennes des ailes, quelques traits plus clairs sur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes, montrent, en se développant, un jaune rosat, léger & pâle.



* LE GOBE-MOUCHE ROUX A POITRINE ORANGÉE DE CAYENNE.

Dixième espèce.

Ce Gobe-mouche se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes : l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps, sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître. Il a quatre pouces neuf lignes de longueur; son bec est fort aplati & très-large à sa base; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert; la queue est rousse en entier; le noir des pennes de l'aile, quand elle est pliée, ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses : au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 831, *fig.* 1.

* LE GOBE-MOUCHE CITRIN DE LA LOUISIANE.

Onzième espèce.

On peut comparer, à la lavandière jaune, ce gobe-mouche, pour la grandeur & la couleur. Un beau jaune citron couvre la poitrine & le ventre, & cette couleur est encore plus vive sur le devant de la tête, la joue & la tempe; le reste de la tête & du cou est encapuchonné d'un beau noir qui remonte jusque sous le bec, & descend en plastron arrondi jusque sur la poitrine : un gris-verdâtre recouvre sur le dos & les épaules le cendré qui y fait le fond du plumage, & se marque par lignes sur les petites barbes des grandes pennes de l'aile. Par la vivacité & la netteté de ses couleurs, par son noir velouté, bien tranché dans le jaune-clair, & par la teinte uniforme de son manteau verdâtre, ce gobe-mouche est un des plus jolis, & peut disputer de beauté avec tous les oiseaux de son genre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 666, *fig.* 2.

LE GOBE-MOUCHE

LE GOBE-MOUCHE OLIVE DE LA CAROLINE & DE LA JAMAÏQUE (q).

Douzième espèce.

NOUS AURIONS VOULU rapporter, à cette espèce, le *gobe-mouche olive de Cayenne* des planches enluminées, *n.° 574, fig. 2*; mais celui-ci est de beaucoup plus petit : ainsi, nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus

(q) *Olive coloured fly-catcher* : moucherolle olive. *Edwards*, Glan. *page* 93, avec une figure exacte, *pl.* 253. — *Red-ey'd fly-catcher*; preneur de mouche, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tome I, page 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris*. Klein, *Avi.* page 74, n.° 6.

Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* page 476.

Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta; tæniâ duplici in alis sordidè albâ : rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Le gobe mouche olive du Canada. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 408.

Whip-tom-kelly à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

de raiſon, qu'il faut en reconnoître deux eſpèces ou variétés ; l'une décrite par Edwards & l'autre par Cateſby : le premier de ces oiſeaux a la groſſeur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le deſſus de la tête & du corps eſt d'un olive brun ; le deſſous d'un blanc-ſale, mêlé confuſément de brun - olivâtre ; la bandelette blanche ſe montre au-deſſus des yeux ; le fond de la couleur des pennes eſt d'un brun-cendré, & elles ſont frangées d'une couleur d'olive ſur une aſſez grande largeur.

La ſeconde eſpèce ou variété, eſt le gobe-mouche décrit par Cateſby *(tome I, page 64)*, & qu'il nomme *moucherolle aux yeux rouges*, en remarquant qu'il a l'iris & les pieds de cette couleur ; ce caractère, joint à la différence des couleurs un peu plus ſombres que celles du gobe-mouche d'Edwards, indiquent une variété ou même une eſpèce différente : celui-ci niche dans la Caroline, & ſe retire vers la Jamaïque en hiver ; cependant Hans Sloane n'en fait aucune mention ; mais M. Browne *(Hiſt. of Jamaïc. page 476)*, le regarde comme un

oiſeau de paſſage à la Jamaïque ; il le met au nombre des oiſeaux chanteurs, en diſant néanmoins qu'il n'a pas dans la voix beaucoup de tons ; mais qu'ils ſont forts & doux : ceci ſeroit une affection particulière ; car tous les autres gobe-mouches ne font entendre que quelques ſons aigres & brefs.



* LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DE LA MARTINIQUE (r).

Treizième espèce.

UN BEAU BRUN plus foncé sur la queue, couvre tout le dessus du corps de ce gobe-mouche jusque sur la tête, dont les petites plumes peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une huppe au sommet; sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac; ce même blanc se retrouve au ventre. Les pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces: l'oiseau entier en a cinq & demi.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 568, *fig.* 1.

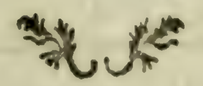
(r) *Muscicapa cristata, supernè fusca, infernè cinerea; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus remigum albidis.* Le gobe-mouche huppé de la Martinique. *Brisson, Ornithol. tome II, page* 362.

LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTRE DE LA CAROLINE (s).

Quatorzième espèce.

CET OISEAU est à-peu-près de la grandeur du rossignol; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'un brun uniforme & morne : la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle de la femelle; ils ne diffèrent que par-là. Ils nichent à la Caroline, au rapport de Caresby, & en partent à l'approche de l'hiver.

(s) *Muscicapa nigrescens. The blackap fly-catcher.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolinæ*, tome I, page 53.
Luscinia nigricans. Klein, *Avi.* page 74, n.° 5.
Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans; capite superiùs nigro; remigibus rectricibusque fuscis. Le gobe-mouche brun de la Caroline. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 367.



* LE GILLIT ou GOBE-MOUCHE PIE DE CAYENNE.

Quinzième espèce.

Cet oiseau, qui se trouve à la Guyane, se nomme *gillit*, en langue garipone, & nous avons cru devoir adopter ce nom, comme nous l'avons toujours fait pour les autres oiseaux, & pour les animaux qui ne peuvent jamais être mieux indiqués que par les noms de leur pays natal. La tête, la gorge, tout le dessous du corps, & jusqu'aux deux pattes de cet oiseau sont d'un blanc uniforme. Le croupion, la queue & les ailes sont noires, & les petites pennes de celles-ci sont bordées de blanc; une tache noire prend derrière la tête, tombe sur le cou, & y est interrompue par un chaperon blanc, qui fait cercle sur le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 675, *fig.* 1.

dos. La longueur de ce gobe-mouche eſt de quatre pouces & demi ; le plumage de la femelle eſt par-tout d'un gris uniforme & léger. On les trouve ordinairement dans les Savanes noyées.

Le *Gobe-mouche à ventre blanc de Cayenne*, des planches enluminées, *n.° 566, figure 3*, ne diffère preſque en rien du gillit, & nous ne les ſéparerons pas, de peur de multiplier les eſpèces dans un genre déjà ſi nombreux, & où elles ne ſont ſéparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons auſſi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *moucherolle blanche & noire* d'Edwards *(t)*, de Surinam, & dont les couleurs ſont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au ſommet de la tête ; différences qui ne ſont rien moins que ſpécifiques.

(t) Blak and white fly-catcher. Glanures, *page* 287, *pl.* 348.



LE GOBE-MOUCHE BRUN DE LA CAROLINE.

Seizième espèce.

Celui-ci est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby *(u)*; il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps de cet oiseau n'est coupée que par le brun-roussâtre des pennes de l'aile & de la queue; le dessous du corps est

(u) The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tome I, page 54.

Luscinia muscicapa fusca. Klein, *Avi.* page 74, n.° 7.

Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis. Le gobe-mouche cendré de la Caroline. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 368.

blanc-ſale avec une nuance de jaune ; les jambes & les pieds ſont noirs ; le bec eſt aplati , large & un peu crochu à la pointe ; il a huit lignes ; la queue deux pouces ; l'oiſeau entier, cinq pouces huit lignes ; il ne pèſe que trois gros. C'eſt tout ce qu'en a dit Cateſby , d'après lequel ſeul on a parlé de ce petit oiſeau.



* LE GOBE-MOUCHE OLIVE DE CAYENNE.

Dix-septième espèce.

Ce Gobe-mouche n'est pas plus grand que le *pouillot* d'Europe : il a sa taille & ses couleurs, si ce n'est que le verdâtre domine un peu plus ici sur le cendré & le blanc-sale, qui font le fond du plumage de ces deux petits oiseaux : celui-ci, par son bec aplati, appartient à la famille des gobe-mouches : nos pouillots & soucis, sans y être expressément compris, en ont les mœurs ; ils vivent de même de mouches & moucherons. C'est pour les saisir que, dans les jours d'été, ils ne cessent de voleter, &, quand la saison rigoureuse a fait disparoître tous les insectes volans, le souci & le pouillot les cherchent encore en chrysalides, sous les écorces où ils se sont cachés.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, sept lignes ; queue, vingt lignes, laquelle dépasse l'aile pliée de quinze lignes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 574, *fig.* 2.

* *LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ DE CAYENNE.*

Dix-huitième espèce.

Ce Gobe-mouche de Cayenne est à-peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-sale, mêlé sur l'aile de quelqu'ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mélange des taches du plumage de cet oiseau : une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe ; le bec est de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive ; la queue de même longueur, mais

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 573, *fig.* 3.

la couleur les différencie. L'olive paroît aussi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.



* LE PETIT NOIR-AURORE, GOBE-MOUCHE D'AMÉRIQUE (x).

Dix-neuvième espèce.

NOUS CARACTÉRISONS ainsi des deux couleurs qui tranchent agréablement dans son plumage, ce petit gobe-mouche que les Naturalistes avoient jus-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 566, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(x) The small American redstart. Edwards, *Nat. Hist. of birds*, pl. 80, belle figure du mâle, *Glanures*, page 101, pl. 255, une figure exacte de la femelle, sous le nom de *moucherolle à queue jaune.* — *Rossignol de muraille d'Amérique.* Catesby, *tome I*, *page* 67. — *Passer serino affinis è croceo & nigro variegatus.* Klein, *Avi.* page 89, n.° 13. — *Serino affinis avicula, è croceo & nigro varia.* Sloan. *voyag. of Jamaïc.* page 312, n.° 50. — *Serino affinis è croceo & nigro varia.* Ray, *Synops.* page 188, n.° 51. — *Motacilla nigra, pectore maculâ alarum, basiquè remigum rectricumque fulvis. Ruticilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 15. — *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ad aurantium vergens; pectore aurantio; remigibus minoribus primâ medietate aurantiis; rectricibus quatuor extimis aurantiis, apice nigris* (Mas).

Muscicapa supernè fusca, infernè albâ ad luteum vergens; pectore luteo; remigibus minoribus primâ medietate luteis; rectricibus quatuor extimis luteis apice fuscis (fœmina). Le gobe-mouche d'Amérique. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page* 383.

qu'à présent nommé vaguement *gobe-mouche d'Amérique*, comme si ce nom pouvoit le faire distinguer au milieu de la foule d'oiseaux du même genre, qui habitent également ce nouveau continent. Celui-ci est à peine aussi grand que le poulliot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures; un beau jaune-aurore brille par pinceaux sur le fond gris-blanc de l'estomac, & se renforce sous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe est noire ou noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile; ce sont-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune simple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle *(pl. 255)*, & du mâle *(pl. 80)*, que Catesby représente aussi *(tome I, page 67)*, sous le nom de *rossignol de muraille*; mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches enluminées, ce qui fait imaginer une variété dans l'espèce.

* LE RUBIN
ou GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.

Vingtième eſpèce.

De toute la nombreuſe famille des Gobe-mouches, celui-ci eſt le plus brillant; une taille fine & légère aſſortit l'éclat de ſa robe : une huppe de petites plumes effilées d'un beau rouge-cramoiſi, ſe hériſſe & s'étale en rayons ſur ſa tête; le même rouge reprend ſous le bec, couvre la gorge, la poitrine, le ventre, & va s'étendre aux couvertures de la queue : un cendré-brun, coupé de quelques ondes blanchâtres au bord des couvertures & même des pennes, couvre tout le deſſus du corps & les ailes; le bec très-aplati, a ſept lignes de longueur; la queue deux pouces; elle dépaſſe les ailes de dix lignes, & la longueur totale de l'oiſeau eſt de cinq pouces & demi.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 675, *fig.* 1.

M. de Commerson l'avoit nommé *mésange cardinal ;* mais ce petit oiseau étant encore moins cardinal que mésange, nous lui avons donné un nom immédiatement relatif à la vivacité de sa couleur *(y)*. Ce seroit, sans contredit, un des plus jolis oiseaux que l'on pût renfermer en cage ; mais la Nature, dans le genre de nourriture qu'elle lui a prescrite, paroît l'avoir éloigné de toute vie commune avec l'homme, & lui avoir assuré, après le plus grand des biens, le seul qui en répare la perte, la liberté ou la mort.

(y) Nous trouvons une figure de cet oiseau parmi les dessins rapportés du pays des Amazones, par M. de la Condamine. Cet oiseau, suivant une note au bas de ce dessin, s'appelle en espagnol, *putillas.* La femelle, qui est représentée avec le mâle, n'a point de huppe : tout le beau de son plumage est plus foible ; & on ne lui voit, partout où le mâle est rouge, que quelques traits affoiblis de cette couleur, sur un fond blanchâtre.



* LE GOBE-MOUCHE ROUX DE CAYENNE.

Vingt-unième eſpèce.

Ce Gobe-mouche, long de cinq pouces & demi, eſt à-peu-près de la groſſeur du roſſignol : il eſt, ſur tout le deſſus du corps, d'un beau roux-clair qui a du feu; cette teinte s'étend juſque ſur les petites pennes de l'aile, qui, couvrant les grandes lorſqu'elle eſt pliée, n'y laiſſent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité : une tache brune couvre le ſommet de la tête; tout le devant & le deſſous du corps eſt blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux; la queue qui eſt carrée s'étale; le bec large, court & robuſte, & dont la pointe eſt recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne ſavons ſi l'on doit rapporter à cette eſpèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Briſſon. C'eſt une choſe déſolante que cette contrariété d'objets ſous une même dénomination,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 453, *fig.* 1.

à quoi rien n'est comparable que la contrariété de dénomination sur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs : quoi qu'il en soit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a, selon M. Brisson, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq : voyez en outre la différence des couleurs, en comparant sa phrase avec notre description *(z)*. Au reste, le gobe-mouche roux à poitrine orangée, dont nous avons donné ci-devant la description, ne diffère de celui-ci par aucun autre caractère essentiel que par la grandeur ; car sans cela on pourroit le regarder comme une variété de sexe, d'autant plus que, dans ce genre, les femelles sont communément plus grandes que les mâles ; car si cette différence dans la grandeur étoit produite par l'âge, & que le plus petit de ces deux oiseaux fût en effet le plus jeune, la tache orangée qu'il porte sur la poitrine seroit moins vive que dans l'adulte.

(z) Muscicapa supernè rufo-rufescens, infernè dilutè rufa; capite, gutture & collo saturatè cinereis; pennis in gutture & collo inferiore albido marginatis, pectore, uropygio & rectricibus splendidè rufis. Le gobe-mouche roux de Cayenne. *Brisson*, supplément, *page* 51.

* *LE GOBE-MOUCHE A VENTRE JAUNE (a).*

Vingt-deuxième eſpèce.

Ce beau Gobe-mouche habite en Amérique le continent & les îles ; celui que repréſente la planche enluminée venoit de Cayenne ; un autre a été envoyé de Saint-Domingue au Cabinet, ſous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue.* Nous croyons apercevoir, entre ces deux individus, la différence du mâle à la femelle. Celui qui eſt venu de Saint-Domingue paroît être le mâle ; il a le jaune doré du ſommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible ſe montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reſte, ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 569, *fig.* 2.

(a) *Muſcicapa supernè fuſca, marginibus pennarum olivaceis, infernè lutea, pennis verticis in exortu flavo-aurantiis ; tœniâ ſupra oculos albâ ; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus rufis, infernè fuſco-olivaceis.* Le gobe-mouche de Cayenne. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page* 404.

deux oiſeaux ſe reſſemblent ; ils ſont un peu moins gros que le roſſignol : leur longueur eſt de cinq pouces huit lignes : le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes ; la queue, deux pouces & demi ; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié ; la tache orangée de la tête eſt bordée de cendré-noirâtre ; une bande blanche traverſe la tempe ſur les yeux, au-deſſous deſquels prend une tache du même cendré-noirâtre, qui vient ſe confondre dans le brun-rouſsâtre du dos : ce brun-rouſsâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des pennes : un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre ; cette couleur éclatante diſtingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du ſommet de la tête paroiſſent devoir ſe relever au gré de l'oiſeau, comme nous le remarquons dans nos petits ſoucis d'Europe ; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé*, puiſque ces plumes, habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un ſimple couronnement qui ne ſe relève & ne paroît que par inſtant.

* LE ROI DES GOBE-MOUCHES.

Vingt-troisième espèce.

On a donné à cet oiseau le nom de *Roi des Gobe-mouches*, à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête, & qui est posée transversalement ; au-lieu que les huppes de tous les autres oiseaux sont posées longitudinalement. La figure, dans la planche enluminée, ne rend pas assez sensible cette position transversale de la couronne ; elle est composée de quatre à cinq rangs de petites plumes arrondies, étalées en éventail sur dix lignes de largeur, toutes d'un rouge-bai très-vif, & toutes terminées par un petit œil noir, en sorte qu'on la prendroit pour la mignature d'une queue de paon.

Cet oiseau a aussi la forme singulière, & paroît rassembler les traits des gobe-mouches, des moucherolles & des tyrans : il n'est guère plus gros que le gobe-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 289, sous le nom de *tyran huppé de Cayenne.*

mouche d'Europe, & porte un bec disproportionné, très-large, très-aplati, long de dix lignes, hérissé de soies qui s'étendent jusqu'à sa pointe qui est crochue; le reste ne répond point à cette arme, le tarse est court, les doigts sont foibles; l'aile n'a pas trois pouces de longueur, la queue pas plus de deux. On voit sur l'œil un petit sourcil blanc; la gorge est jaune; un collier noirâtre ceint le cou & se rejoint à cette teinte qui couvre le dos, & se change sur l'aile en brun-fauve foncé; les pennes de la queue sont bai-clair; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'estomac est traversé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches est très-rare; on n'en a encore vu qu'un seul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.



LES GOBE-MOUCHERONS.

Vingt-quatrième & vingt-cinquième eſpèces.

Ici la Nature a proportionné le chaſſeur à la proie : les moucherons ſont celle de ces petits oiſeaux, que telle groſſe mouche ou ſcarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur deſcription ſera courte. Le premier de ces gobe-moucherons eſt plus petit qu'aucun gobe-mouche ; il l'eſt plus que le ſouci, le plus petit des oiſeaux de notre continent ; il en a auſſi à-peu-près la figure & même les couleurs ; un gris d'olive, un peu plus foncé que celui du ſouci & ſans jaune ſur la tête, fait le fond de la couleur de ſon plumage ; quelques ombres foibles de verdâtre ſe montrent au bas du dos, ainſi que ſur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre ſont tracées ſur les plumes noirâtres & ſur les couvertures de l'aile ; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, sous le nom de *petit gobe-mouche tacheté de Cayenne, n.° 831, figure 2 :* il est encore un peu plus petit que le premier; tout le dessous du corps de ce très-petit oiseau est d'un jaune-clair tirant sur la couleur paille. C'est un des plus petits oiseaux de ce genre : il a à peine trois pouces de longueur; la tête & le commencement du cou sont partie jaunes & partie noirs; chaque plume jaune ayant dans son milieu un trait noir, qui fait paroître les deux couleurs disposées par taches longues & alternatives; les plumes du dos, des ailes & leurs couvertures sont d'un cendré-noir & bordées de verdâtre; la queue est très-courte, l'aile encore plus; le bec effilé se prolonge, ce qui porte toute la figure de ce petit gobe-mouche en avant, & lui donne un air tout particulier & très-reconnoissable.

Nous ne pouvons mieux terminer l'histoire de tous ces petits oiseaux chasseurs aux mouches, que par une réflexion sur le bien qu'ils nous procurent; sans eux,

eux, ſans leur ſecours, l'homme feroit de vains efforts pour écarter les tourbillons d'inſectes volans dont il ſeroit aſſailli : comme la quantité en eſt innombrable, & leur pullulation très-prompte, ils envahiroient notre domaine, ils rempliroient l'air, & dévaſteroient la terre, ſi les oiſeaux n'établiſſoient pas l'équilibre de la Nature vivante, en détruiſant ce qu'elle produit de trop. La plus grande incommodité des climats chauds eſt celle du tourment continuel qu'y cauſent les inſectes ; l'homme & les animaux ne peuvent s'en défendre : ils les attaquent par leurs piquures ; ils s'oppoſent aux progrès de la culture des terres, dont ils dévorent toutes les productions utiles : ils infectent de leurs excrémens ou de leurs œufs, toutes les denrées que l'on veut conſerver : ainſi, les oiſeaux bienfaiſans, qui détruiſent ces inſectes, ne ſont pas encore aſſez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les eſpèces en ſont très-multipliées. Et, dans nos pays tempérés, pourquoi ſommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de

l'été ? Pourquoi voit-on, dans les beaux jours d'octobre, l'air rempli de myriades de moucherons ? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c., sont partis d'avance, comme s'ils prévoyoient que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent: & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore, pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant : ce petit temps, pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent, par leur multitude, plus qu'en aucune autre saison ; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.

LES MOUCHEROLLES.

Pour mettre de l'ordre & de la clarté dans l'énumération des espèces du genre très-nombreux des gobe-mouches, nous avons cru devoir les divifer en trois ordres, relativement à leur grandeur, & nous fommes convenus d'appeler *moucherolles*, ceux qui, étant plus grands que les gobe-mouches ordinaires, le font moins que les tyrans, & forment entre ces deux familles, une famille intermédiaire où s'obfervent les nuances & le paffage de l'une & de l'autre.

On trouve des moucherolles, ainfi que des gobe-mouches, dans les deux continens; mais dans chacun les efpèces font différentes, & aucune ne paroît commune aux deux. L'océan eft pour ces oifeaux, comme pour tous les autres animaux des pays méridionaux, une large barrière de féparation, que les feuls oifeaux palmipèdes ont pu franchir, par la faculté qu'ils ont de fe repofer fur l'eau.

Les climats chauds ſont ceux du luxe de la Nature ; elle y pare ſes productions, & quelquefois les charge de développemens extraordinaires : pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, tels que les veuves, les guépiers & les moucherolles, ont la queue ſingulièrement longue, ou prolongée de pennes exorbitantes ; ce caractère les diſtingue des gobe-mouches, deſquels ils diffèrent encore par le bec, qui eſt plus fort & un peu plus courbé en crochet à la pointe que celui des gobe-mouches.



* LE SAVANA (a).

Première eſpèce.

Ce Moucherolle approche des tyrans par la grandeur, & il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, ſous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne*; néanmoins ſon bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans, le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne: mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiſeaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci, qui ne reſſemble aux veuves que par ſa longue queue : comme il ſe tient toujours dans les ſavannes noyées, le nom de *ſavana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché ſur les arbres, deſcendre à tout moment ſur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 571, *fig.* 2.

(*a*) *Muſcicapa ſupernè cinerea, infernè alba; capite ſuperiùs & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriore primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. *Briſſon*, Ornithol. *tome II*, *page* 396.

mottes de terre ou les touffes d'herbes qui ſurnagent, hochant ſa longue queue comme les lavandières; il eſt gros comme l'alouette huppée; les pennes de la queue ſont noires; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur, & s'écartent en fourche; les deux qui les ſuivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroiſſant juſqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainſi, cet oiſeau à qui, en le meſurant de la pointe du bec à celle de la queue, on trouve quatorze pouces, n'en a que ſix du bec aux ongles. Au ſommet de la tête eſt une tache jaune, laquelle cependant manque à pluſieurs individus, qui ſont apparemment les femelles. Du reſte, une coiffe noirâtre, courte & carrée, lui couvre le derrière de la tête: au-delà le plumage eſt blanc, & ce blanc remonte juſque ſous le bec, & deſcend ſur tout le devant & le deſſous du corps; le dos eſt d'un gris-verdâtre, & l'aile brune. On voit ce moucherolle au bord de la rivière de la Plata, & dans les bois de *Montevideo*, d'où il a été rapporté par M. Commerſon.



LE MOUCHEROLE ou SAVANA.

de *gobe-mouche huppé du Bréſil (d)*. Ces trois eſpèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiſeau rouge eſt le mâle, & le blanc la femelle, qui eſt un peu plus grande que ſon mâle, comme nous l'avons obſervé dans l'eſpèce du *barbichon*. Cette différence, qui ne ſe trouve guère que dans la claſſe des oiſeaux de proie, en rapproche le genre ſubalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a ſept pouces de longueur, & la femelle huit pouces un quart; cet excès de longueur étant preſque tout dans la queue : cependant elle a auſſi le corps un peu plus épais, & à-peu-près de la groſſeur de l'alouette commune : tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luiſant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat eſt pareil à celui de l'acier bruni : une belle huppe de même couleur, dégagée &

(d) Muſcicapa criſtata supernè dilutè ſpadicea, infernè alba ; capite nigro-virideſcente ; tectricibus alarum ſuperioribus aureis, rectricibus dilutè ſpadiceis. Le gobe-mouche huppé du Bréſil. *Briſſon*, loco citato.

jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu : au coin du bec, qui eſt long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe, & rougeâtre, ſont des ſoies aſſez longues. Tout le reſte du corps de la femelle eſt blanc, excepté les grandes pennes, dont le noir perce à la pointe de l'aile pliée : on voit deux rangs de traits noirs dans les petites pennes & dans les grandes couvertures; & la côte des plumes de la queue eſt également noire dans toute ſa longueur.

Dans le mâle, au-deſſous de la coiffe noire, la poitrine eſt d'un gris bleuâtre, & l'eſtomac, ainſi que tout le deſſous du corps ſont blancs; un manteau rouge bai vif en couvre tout le deſſus juſqu'au bout de la queue; cette queue eſt coupée en ovale & régulièrement étagée : les deux pennes du milieu étant les plus grandes, les autres s'accourciſſent de deux en deux lignes ou de trois en trois, juſqu'à la plus extérieure, & de même dans la femelle.

Ce beau moucherolle eſt venu du cap de Bonne-eſpérance; on le trouve auſſi au Sénégal & à Madagaſcar; ſelon M. Adan-

ſon *(e)*, il habite ſur les mangliers qui bordent les eaux dans les lieux ſolitaires & peu fréquentés du Niger & de la Gambra; Séba place ce moucherolle au Bréſil, en le rangeant parmi les oiſeaux de Paradis, & lui donnant le nom Bréſilien d'*acamacu (f)*; mais on ſait aſſez que ce Collecteur d'Hiſtoire Naturelle a ſouvent donné aux choſes qu'il décrit des noms empruntés ſans diſcernement; & d'ailleurs nous ne croirons pas qu'un oiſeau vu & reconnu aux rives du Niger par un excellent Obſervateur tel que M. Adanſon, ſoit en même temps un oiſeau du Bréſil: néanmoins c'eſt uniquement ſur la foi de Séba que M. Briſſon l'y place, quoique lui-même obſerve l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Bréſil, qu'apparemment Séba *ſe trompe en le nommant ainſi, & que cet oiſeau nous vient d'Afrique & de Madagaſcar.* Klein le prend pour une *grive huppée (g)*, & Mohering pour un

(e) Supplément de l'Encyclopédie, *tome I.*

(f) Avis Paradiſiaca Braſilienſis, ſeu cuiriri acamacu criſtata. Séba, *tome II, page* 93, *pl.* 87, *n.°* 2.

(g) Turdus criſtatus. Klein, *Avi.* page 70, n.° 31.

choucas (h). Exemple de la confuſion dont la manie des méthodes a rempli l'Hiſtoire Naturelle ; &, s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore ſans quitter cet oiſeau ; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un *corbeau*, & à cauſe de ſa queue alongée, un *corbeau de Paradis (i)*; & c'eſt à ſon eſpèce blanche que M. Briſſon applique la phraſe où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

(h) Monedula. Mohering, *Avi.* Gen. 11, *apud Briſſon*, tome II, page 416.

(i) Briſſon, *ſupplément*, page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne eſpérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cunei-formi; remigibus intermediis longiſſimis, capite nigro criſtato, corvus Paradiſi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'eſt par erreur, & apparemment par confuſion avec le ſchet de Madagaſcar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.



LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE (k).

Troiſième eſpèce.

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiſeau-chat (l) (the cat-bird)*, parce que ſa voix reſſemble au miaulement du chat: on le voit en été en Virginie où il vit d'inſectes; il ne ſe perche pas ſur les grands arbres, & ne fréquente que les arbriſſeaux & les buiſſons. *Il eſt auſſi gros*, dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette.* Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran; mais ſon bec droit & preſque ſans crochet, l'éloigne de cette famille; ſon plumage eſt ſombre, la couleur en eſt mêlée de noir

(k) Muſcicapa supernè ſaturatè fuſca, infernè cinerea; capite ſuperiùs nigro; tectricibus caudæ inferioribus ſordidè rubris; rectricibus nigricantibus. Le gobe-mouche brun de Virginie. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page* 365.

(l) Hiſt. Nat. of Carolin. tome I, page 66 *Muſcicapa vertice nigro; the cat-bird;* le chat-oiſeau

& de brun plus ou moins clair & foncé: le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair: une teinte de rouge terne paroît aux couvertures du dessous de la queue, elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers; elle a trois pouces de longueur; le bec a dix lignes & demie, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.



* *LE MOUCHEROLLE BRUN DE LA MARTINIQUE* (m).

Quatrième espèce.

Ce moucherolle n'est pas à longue queue comme les précédens; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue; le dessous du corps est ondulé transversale-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 568, *fig.* 2.

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufo maculata; gutture & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 364.

ment de blanc, de gris & de teintes claires & foible d'un brun roux; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.



LE MOUCHEROLLE A QUEUE FOURCHUE DU MEXIQUE *.

Cinquième espèce.

Ce Moucherolle est plus gros que l'alouette ; sa longueur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est pour cinq ; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, aplati & assez foible ; ses couleurs sont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devroit être jetée, dans la figure enluminée, une légère teinte rougeâtre : le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps ; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles ; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres ; les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 677.

grandes pennes de l'aile ſont tout-à-fait noires & entourées de gris-rouſsâtre : les plumes les plus extérieures dans la queue ſont les plus longues, & ſe fourchent comme la queue de l'hirondelle ; les ſuivantes divergent moins & s'accourciſſent juſqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces ; toutes ſont d'un noir velouté & frangé de gris-rouſsâtre ; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté, paroiſſent blanches dans preſque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui eſt repréſenté dans la planche, & qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'Etat au département de la Marine.



LE MOUCHEROLLE DES PHILIPPINES.

Sixième eſpèce.

Ce Moucherolle eſt de la grandeur du roſſignol ; ſon plumage eſt gris-brun ſur toute la partie ſupérieure du corps ; les ailes & la queue ſont blanchâtres ſur toute la partie inférieure depuis le deſſous du bec ; une ligne blanche paſſe ſur les yeux, des poils longs & divergens paroiſſent aux angles du bec. C'eſt-là le peu de traits obſcurs & monotones, dont on puiſſe peindre cet oiſeau qui eſt au Cabinet, & ſur lequel du reſte nous n'avons d'autre indication que celle de ſa terre natale.



* *LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE A HUPPE VERTE* (n).

Septième espèce.

L'ON A DONNÉ, d'après M. Brisson, le nom de gobe-mouche à cet oiseau dans nos planches enluminées. Catesby l'a indiqué sous la dénomination de preneur de mouches, & il en a donné la figure *planche 52*, mais sa longue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 569, *fig.* 1.

(n) *Muscicapa cristata ventre luteo. The crested fly-catcher.* Le preneur de mouches huppé. Catesby, *Hist. Nat. of Carolin.* tome I, page 52.

Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. *Brisson,* Ornitholog. *tome II, page* 412.

Turdus cristatus. Klein, *Avi.* page 69, n.° 28.

Turdus capite colloque cœrulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus. Lin. *Syst. Nat.* ed. X, G. 95, Sp. 10.

queue & ſon long bec indiquent aſſez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il eſt d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié: ſon bec aplati, garni de ſoies, & à peine crochu à ſa pointe, eſt long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe; le haut du cou & tout le dos ſont d'un vert-ſombre; la poitrine & le devant du cou ſont d'un gris-plombé; le ventre eſt d'un beau jaune, l'aile eſt brune, ainſi que la plupart de ſes grandes pennes, qui ſont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet oiſeau n'a pas encore la forme des tyrans; mais il paroît déjà participer de leur naturel triſte & méchant; il ſemble, dit Cateſby, par les cris déſagréables de ce preneur de mouches, qu'il ſoit toujours en colère: il ne ſe plaît avec aucun autre oiſeau. Il fait ſes petits à la Caroline & à la Virginie, & ſe retire en hiver dans des pays encore plus chauds.

* LE SCHET DE MADAGASCAR.

Huitième espèce.

On nomme *Schet*, à Madagascar, un beau moucherolle à longue queue ; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment schet roux & schet varié, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Brisson en compte trois *(o)*; mais quelques diversités de couleurs ne peuvent former des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 248, *fig.* 1 & 2.

(o) Muscicapa cristata, macrouros, supernè nigro viridescens, apicibus pennarum albis, infernè alba; capite & collo nigro-viridescentibus; rectricibus binis intermediis longissimis, albis oris exterioribus & scapis nigris, lateralibus exteriùs nigris, interiùs albis, margine nigrâ. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet.* Brisson, *Ornithol.* tome II, p. 420.

Muscicapa cristata, macrouros, castanea, capite nigro-viridescente, tectricibus alarum inferioribus albis;

espèces différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

Les Schets ont la figure alongée de la lavandière; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure: le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux pennes; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très-aplati, très-large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu

---

rectricibus castaneis, binis intermediis longissimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all.* Brisson, *tome II, page* 424.

Muscicapa cristata, macrouros, castanea; capite nigro-viridescente: rectricibus binis intermediis longissimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris; lateralibus dilutè castaneis: extima exteriùs nigrâ interiùs albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou.* Brisson, *Ornithol.* tome II, page 427.

à la pointe ; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & troussée en arrière, couvre la tête de ces trois schets ; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier *(p)*, le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes pennes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites pennes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all* *(q)*, ce vert-noir de la huppe ne se trouve que sur les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches ; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Ewards définit *belle couleur canelle éclatante* *(r)*, qui s'étend également sur la queue & sur les

---

(p) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche enluminée n.°* 248, *fig.* 2.

(q) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *planche enluminée, n.°* 248, *fig.* 1.

(r) Glanures, *page* 245.

deux longs brins : ces brins sont semblables à ceux qui prolongent la queue du rollier d'Angola ou de celui d'Abyssinie, avec la différence que dans le rollier ces deux plumes sont les plus extérieures, au lieu que, dans le moucherolle de Madagascar, ce sont les deux intérieures qui sont les plus longues.

Le troisième schet, ou le schet vouloulou, ne diffère presque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui sont blanches ; le reste de son plumage étant rouge-bai, comme celui du schet-all. Dans le schet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont six pouces : dans un autre individu, que nous avons également mesuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures, bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reste blanc ; dans un troisième, ces deux longues plumes manquoient, soit qu'un accident en eût privé cet individu, soit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à son espèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards croit

croît être de six mois de durée pour ces oiseaux *(s)*.

Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar; Knox les décrit assez bien *(t)*; Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie (u)*, quoiqu'ailleurs il relève une

---

(s) « J'ai reçu cet oiseau *(le schet-all)* de Ceylan. M. Brisson l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit « qu'il vient du cap de Bonne-espérance; mais cer- « tainement la figure qu'il en donne est imparfaite, « en ce qu'on n'y trouve point les deux plumes « de la queue, dont la grandeur est si remarquable. « Je crois qu'il est naturel à quelques oiseaux qui « ont ces longues plumes d'en manquer pendant six « mois de l'année..... Ce que j'ai vu dans la mue « de quelques oiseaux de ce genre à longue queue, « à Londres..... Le gobe-mouche blanc huppé, « décrit à la *page* 414 du *tome II* de Brisson, est « certainement le mâle de la même espèce. » *Glanures, pag.* 245.

(t) Pied bird of Paradise. History of birds, *pag.* 113.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beaucoup plus gros que les moineaux, très-charmans « à voir, mais d'ailleurs bons à rien que je sache. « Quelques-uns de ces oiseaux sont blancs au corps « comme de la neige, & ont des queues d'environ « un pied, & leurs têtes sont noires comme le jayet, «

pareille erreur de Séba *(x)*; en effet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles *(y)*.

» avec un plumet ou une touffe dont les plumes » sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres » de la même espèce, & dont la seule différence » consiste dans la couleur, qui est d'orangé-rou- » geâtre. Ces autres ont aussi une touffe de plumes » noires dressées sur la tête ; je crois que les uns » sont les mâles, & les autres les femelles d'une même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox, *Londres*, 1681, *page* 27.

(x) Séba, *vol. I, page* 48, oiseau de Paradis huppé très-rare ; & *page* 65, oiseau de Paradis d'Orient.

(y) La pie huppée à longue queue : *the crested long tailed pie*, des Glanures, *(page* 245, *planche* 235*)*, n'est encore que le second sochet, où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci *(Synops. pag.* 195*)*; & un autre *(page* 193, *tab.* 2, *n.*° 13*)*, mais la figure est mauvaise & la description incomplète.



LES TYRANS.

LE NOM DE TYRAN, donné à des oiſeaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Bélon, les Anciens appelèrent le petit ſouci huppé, *tyrannus*, roitelet: ici cette dénomination a été donnée non-ſeulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir ſanguinaire. Triſte marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir? Nous euſſions donc changé ce nom affligeant & abſurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturaliſtes; & ce n'eſt pas la première fois que nous avons laiſſé, malgré nous, le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop diſparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laiſſerons donc le nom de tyrans à des oiſeaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent,

comme étant plus gros, plus forts & plus méchans; ils ont le bec plus grand & plus robustes, aussi leur naturel plus dur & plus sauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils ressemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.



* LES TITIRIS où PIPIRIS (a).

Première & Seconde espèce.

LA PREMIÈRE ESPÈCE des Tyrans eſt le Titiri ou Pipiri ; il a la taille & la force de la pie-grièche griſe ; huit pouces de longueur, treize pouces de vol ; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes ; hériſſé de mouſtaches, & doit juſqu'à la pointe où ſe forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure : la langue eſt aiguë & cartilagineuſe ; les plumes du ſommet de la tête jaunes à la racine

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 537.

(a) Muſcicapa supernè griſeo-fuſca, infernè alba, pectore cinereo albo ; capite ſuperiùs nigricante, pennis verticis, in exortu luteis, rectricibus fuſcis, marginibus rufis. Le tyran, *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page* 391.

Lanius vertice nigro : ſtriâ longitudinali fulvâ. Tyrannus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

Pica Americana criſtata. Friſch, avec une figure, *pl.* 62.

ſont terminés par une moucheture noirâtre qui en couvre le reſte lorſqu'elles ſont couchées; mais quand dans la colère l'oiſeau les relève, ſa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient ſe fondre aux côtés du cou avec le gris-blanc ardoiſé du devant & du deſſous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la queue ſont bordées d'un filet rouſsâtre.

La femelle, dans cette eſpèce, a auſſi ſur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ſes couleurs ſont plus foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle meſurée à Saint-Domingue par le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimenſions plus fortes à proportion; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on dit remarquer généralement dans cette eſpèce, ſont les mâles *(b)*.

(b) « Tous les pipiris ne ſont pas exactement » de la même grandeur ni du même plumage; ou- » tre la différence qu'on remarque dans tous les

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après ſon cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle enſemble dans les abatis des forêts ; ils ſe perchent ſur les arbres élevés & ſont en grand nombre à la Guyane ; ils nichent dans des creux d'arbres ou ſur la bifurcation de quelque branche, ſous le rameau le plus feuillu ; lorſqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide ; ils ſe précipitent ſur le raviſſeur, ils le pourſuivent, & lorſque, malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu ſauver leurs chers petits, ils viennent les chercher &

---

genres entre le mâle & la femelle, il y en a « encore pour la corpulence entre les individus de « cette eſpèce. On aperçoit ſouvent cette diffé- « rence, & elle frappe les yeux les moins obſer- « vateurs. Vraiſemblablement l'abondance ou la « diſette d'une nourriture convenable cauſe cette « diverſité. » *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.*

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Briſſon, *page* 394, n'eſt qu'une de ces variétés ou la femelle de ſon tyran, *page* 391.

les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

Cet oiseau, quoiqu'assez petit, ne paroît redouter aucune espèce d'animal: « Au lieu de fuir comme les autres » oiseaux, dit M. Deshayes, ou de se » cacher à l'aspect des *malfinis*, des » émouchets & des autres tyrans de l'air, » il les attaque avec intrépidité, les pro- » voque, les harcèle avec tant d'ardeur » & d'obstination, qu'il parvient à les » écarter: on ne voit aucun animal ap- » procher impunément de l'arbre où il » a posé son nid. Il poursuit à grands » coups de bec, & avec un acharnement » incroyable, jusqu'à une certaine dis- » tance, tous ceux qu'il regarde comme » ennemis, les chiens sur-tout, & les oiseaux de proie *(c)*. » L'homme même ne lui en impose pas, comme si ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas

(c) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en poussant des cris; le malfini oublie sa force & fuit devant le piripi dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

long-temps qu'il règne *(d)*. Le bec de cet oiſeau, en ſe refermant avec force dans ces inſtans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime auſſi-bien que tiriti, le cri ou le piaulement qui lui eſt le plus familer; on en diſtingue deux variétés, ou deux eſpèces très-voiſines; la première eſt celle du grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on apelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec;* l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de paſſage*, eſt plus petite & moins forte : le deſſus du corps de celui-ci eſt gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il eſt brun frangé de roux dans le grand pipiri; le naturel des petits pipiris eſt auſſi beaucoup plus doux, ils ſont

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement bleſſé; mon petit nègre qui couroit après, « fut aſſailli par une pie-grièche de la même eſpèce, « qui probablement étoit la mère : cet animal ſe « jettoit, avec le plus grand acharnement, ſur la « tête de cet enfant, qui eut mille peines à s'en « débarraſſer. » *Note communiquée par M. de Manoncour.*

moins sauvages que le grand pipiri, qui toujours se tient seul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroissent souvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en assez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produisent certaines baies dont les scarabées & les insectes se nourrissent de préférence. Ces oiseaux sont très-gras dans ce temps, & c'est celui où communément on leur donne la chasse *(e)*.

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de passage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'île de Saint-Domingue, qui est assez vaste pour qu'ils puissent y voyager. A la vérité, on les voit disparoître dans certaines saisons des cantons où ils se plaisent le plus : ils suivent de proche en proche la maturité

(e) « Alors ces oiseaux sont très-gras; aussi cet » embonpoint leur cause une guerre cruelle..... » Il est peu de bonnes tables dans les plaines de » cette île sur lesquelles on ne serve des brochettes » de pipiris. » *Note de M. Deshayes.*

des eſpèces de fruits qui attirent les inſectes. Toutes les autres habitudes naturelles ſont les mêmes que celles des grands pipiris ; les deux eſpèces ſont très-nombreuſes à Saint-Domingue, & il eſt peu d'oiſeaux qu'on y voie en auſſi grand nombre *(f)*.

Ils ſe nourriſſent de chenilles, de ſcarabées, de papillons, de guêpes : on les voit perchés ſur la plus haute pointe des arbres, & ſur-tout ſur les palmiſtes : c'eſt de-là qu'ils s'élancent ſur leur proie qu'une vue perçante leur fait diſcerner dans le vague de l'air ; l'oiſeau ne l'a

(f) « On en voit dans les forêts, dans les terreins abandonnés, dans les endroits cultivés ; ils ſe plaiſent par-tout. Cependant l'eſpèce des pipiris à tête jaune, qui eſt la plus multipliée, paroît rechercher les lieux habités. En hiver, ils ſe rapprochent des maiſons ; & comme cette ſaiſon, par ſa température dans ces climats, eſt analogue au printemps de France, il ſemble que la fraîcheur, qui règne alors, leur inſpire la gaieté. En effet, jamais on ne les voit ſi babillards ni ſi enjoués que pendant les mois de novembre & décembre ; ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns après les autres & préludent en quelque ſorte à leurs amours. » *Note communiquée par M. Deshayes.*

pas plutôt saisie qu'il retourne sur son rameau. C'est depuis sept heures du matin jusqu'à dix, & depuis quatre jusqu'à six du soir qu'il paroît le plus occupé de sa chasse : on le voit, avec plaisir, s'élancer, bondir, volter dans l'air pour saisir sa proie fugitive ; & son poste isolé, aussi-bien que le besoin de découvrir à l'entour de lui, l'exposent en tout temps à l'œil du chasseur.

Aucun oiseau n'est plus matinal que le pipiri, & l'on est assuré, quand on entend sa voix, que le jour commence à poindre *(g)* ; c'est de la cime des plus hauts arbres que ces oiseaux habitent, & où ils se sont retirés pour passer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de saison bien marquée pour leurs amours : on les voit nicher, dit M. Deshayes, *pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver*

(g) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & » le rossignol qui chantent pendant la nuit, d'oiseau » plus matinal ; ils chantent dès que l'aube du jour paroît. » *Note communiquée par M. Fresnaye, ancien Conseiller au Port-au-Prince.*

à Saint-Domingue *(h)*, quoique le printemps ſoit la ſaiſon où ils font plus généralement leur couvée ; elle eſt de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiſeau un guêpier, & lui donne le nom de *petit-ric*.

(h) « Les pipiris à tête noire pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer ſi chaque femelle fait une couvée dans chaque ſaiſon, ni ſi ces pontes de l'hiver, qui paroiſſent extraordinaires, ne ſont point occaſionnées par des accidens, & deſtinées à réparer la perte des couvées faites dans la ſaiſon convenable. » *Note communiquée par M. Deshayes.*



* LE TYRAN DE LA CAROLINE (i).

Troisième espèce.

Au caractère & à l'instinct que Catesby donne à cet oiseau de la Caroline, nous n'hésiterions pas d'en faire une même espèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue : même hardiesse, même courage & mêmes habitudes naturelles *(k)*;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 676, sous le nom de *gobe-mouche de la Caroline.*

(i) Muscicapa coronâ rubrâ. The tyrant; le tyran de la Caroline. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 55.

Turdus coronâ rubrâ. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 25.

(k) « Le courage de ce petit oiseau est remar-» quable ; il poursuit & met en fuite tous les oi-» seaux, petits & grands, qui approchent de l'en-» droit qu'il s'est choisi : aucun n'échappe à sa » furie, & je n'ai pas même vu que les autres » oiseaux osassent lui résister lorsqu'il vole ; car il » ne les attaque point autrement. J'en vis un qui » s'attacha sur le dos d'une aigle, & la persécutoit » de manière que l'aigle se renversoit sur le dos, » tâchoit de s'en délivrer par les différentes postures » où elle se mettoit en l'air, & enfin fut obligée

mais la couronne rouge que celui-ci porte au sommet de la tête l'en distingue, aussi-bien que la manière de placer son nid, qu'il fait tout à découvert, sur des arbrisseaux ou des buissons, & ordinairement sur le sassafras; au contraire le pipiri cache son nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reste le tyran de la Caroline est à-peu-près de la même grosseur que le grand pipiri : son bec paroît moins crochu. Catesby dit seulement qu'*il est large & plat, & qu'il va en diminuant.* La tache rouge du dessus

---

de s'arrêter sur le haut d'un arbre voisin, jusqu'à « ce que ce petit tyran fût las, ou jugeât à propos « de la laisser. Voici la manœuvre ordinaire « du mâle tandis que la femelle couve : il se perche « sur la cime d'un buisson ou d'un arbrisseau près « de son nid, & si quelque petit oiseau en appro- « che, il leur donne la chasse; mais pour les grands, « comme les corbeaux, les faucons, les aigles, il « ne leur permet pas de s'approcher de lui d'un « quart de mille sans les attaquer. Son chant n'est « qu'une espèce de cri qu'il pousse avec beaucoup « de force pendant tout le temps qu'il se bat. Lorf- « que ses petits ont pris leur volée, il redevient « aussi sociable que les autres oiseaux. » Catesby, *loco citato.*

de la tête est fort brillante, & entourée de plumes noires qui la c. chent lorsqu'elles se resserrent. Cet oiseau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ses petits, & se retire au commencement de l'hiver.

Un oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *tyran de la Louisiane*, paroît être exactement le même que le tyran de la Caroline de Catesby : il est plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième espèce, & presqu'égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré presque noir domine sur tout le dessus du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est terminée par une petite bande blanche en festons : de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites pennes de l'aile; & à travers les plumes noirâtres du sommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé presque rouge : la gorge est d'un blanc assez clair, qui se ternit & se mêle de noir sur la poitrine, pour s'éclaircir de nouveau sur l'estomac & jusque sous la queue.

* *LE BENTAVEO* ou *LE CUIRIRI (l).*

Quatrième espèce.

CE TYRAN, appelé *Bentaveo* à Buénos-aires, d'où l'a rapporté M. Commerson, & *pitangua guacu*, par les Brésiliens, a été décrit par Marcgrave *(m)*; il lui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 212.

(l) Pitanga-guacu Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Basiliens.* pag. 216.—Jonston, *Avi.* pag. 148.—Ray, *Synops.* pag. 165, n.° 1.—Willughby, *Ornithol.* pag. 146.

Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis; infernè lutea; pennis verticis in exortu aurantiis; tæniâ supra oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufescentibus, infernè griseo-olivaceis. Le tyran du Brésil. *Brisson*, Ornithol. *tome II*, *page* 402.

(m) Pitangua-guacu Brasiliensibus, Bemtere Lusitanis, magnitudine æquat sturnum, rostrum habet crassum, latum, pyramidale. paulò plus digito longum, exteriùs acuminatum; caput compressum ac latiusculum; collum breve, quod sedens contrahit. Corpus ferè duos & semmi digitos longum; caudam latiusculam tres digi-

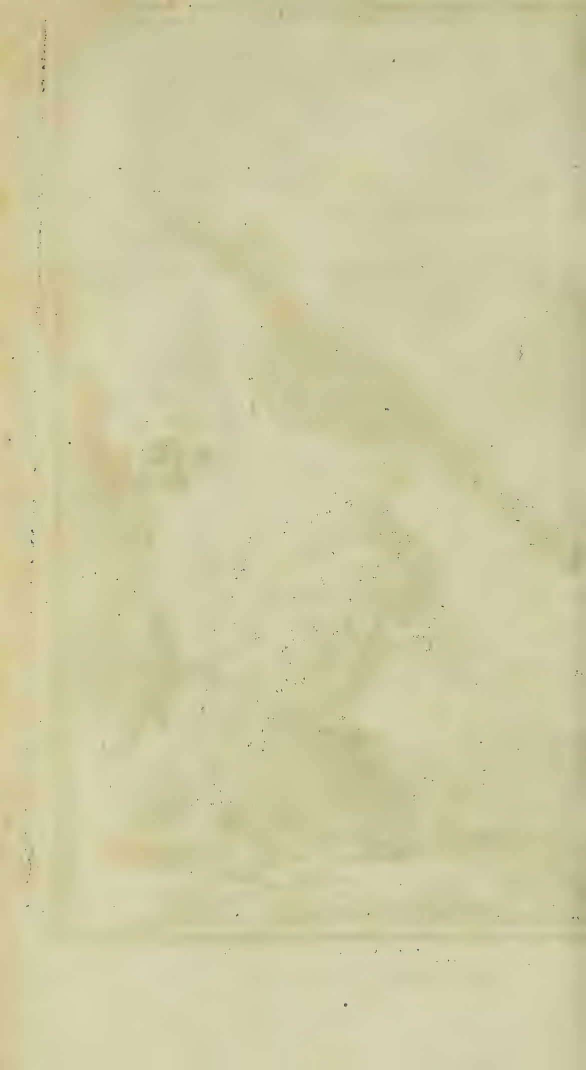
donne la taille de l'étourneau (nous obſerverons qu'elle eſt plus ramaſſée & plus épaiſſe); un bec gros, large, pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaiſſe & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du cou, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légèrement mêlé d'une teinte de vert-obſcur; la gorge blanche, ainſi que la bandelette ſur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites pennes de l'aile frangées de rouſsâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oiſeaux, les uns ont une tache orangée au ſommet de la tête, les autres une jaune. Les Braſiliens nomment ceux-ci *cuiriri*, du reſte tout ſemblables au *pi-*

---

tos longam; crura & pedes fuſcos. Caput collum ſuperiùs, totum dorſum, alæ & cauda coloris ſunt è fuſco nigricantis, pauxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus, & infimus venter habent flavas pennas: ſuperiùs autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum roſtri albicat. Clamat altâ voce. Quædam harum avium in ſummitate capitis maculam habent flavam; quædam ex parte luteam: vocantur à Braſilienſibus, Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu, ſimilis. Marcg. loco citato.



LE GRAND TIRAN.



tangua-guacu. Séba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une eſpèce toute différente.

Ainſi, le bentaveo de Buénos-aires, le pitangua & le cuiriri du Bréſil ne ſont qu'un même oiſeau, dont les mœurs & les habitudes naturelles ſont ſemblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaiſſe, le gros & le large bec du bentaveo ſont des caractères aſſez apparens pour qu'on puiſſe le diſtinguer aiſément du pipiri.



LE TYRAN DE CAYENNE (n).

Cinquième eſpèce.

LE TYRAN de Cayenne eſt un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée l'*écorcheur*. L'individu que nous avons au Cabinet a tout le deſſus du corps d'un gris-cendré, ſe nuançant juſqu'au noir ſur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue eſt de la même teinte noirâtre, elle eſt un peu étalée & longue de trois pouces : l'oiſeau entier a ſept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & ſe teint de verdâtre ſur la poitrine : le ventre eſt jaune-paille ou ſoufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laiſſent apercevoir entr'elles quelques pinceaux jaune-

(n) *Muſcicapa ſupernè ſaturatè fuſcâ, infernè dilutè ſulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibuſque ſaturatè fuſcis, oris exterioribus majorum remigum fuſco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. *Briſſon,* Ornithol. *tome II, page* 398.

citron & jaune-aurore : le bec aplati & garni de ses soies, se courbe en crochet à la pointe. La femelle est d'un brun moins foncé.

Le petit tyran de Cayenne, représenté *n.° 571, fig. 1* des planches enluminées, est un peu plus petit que le précédent, & n'en est qu'une variété. Celui que décrit M. Brisson, *page 400 (o)*, n'est aussi qu'une variété de celui de la *page 298* de son ouvrage.

(o) Muscicapa supernè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; rectricibus fuscis; lateralibus inferiùs maximâ parte, rufis. Le petit tyran de Cayenne. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page* 400.



LE CAUDEC.*

Sixième eſpèce.

C'EST le *Gobe-mouche tacheté de Cayenne* des planches enluminées ; mais le bec crochu, la force, la taille & le naturel s'accordent pour exclure cet oiſeau du nombre des gobe-mouches & en faire un tyran : à Cayenne, on le nomme *caudec*, il a huit pouces de longueur ; le bec échancré par les bords vers ſa pointe crochue, & hériſſé de ſoies, a treize lignes : le gris-noir & le blanc mêlé de quelques lignes rouſsâtres ſur les ailes, compoſent & varient ſon plumage ; le blanc domine au-deſſous du corps où il eſt grivelé de taches noirâtres alongées ; le noirâtre, à ſon tour, domine ſur le dos où le blanc ne forme que quelques bordures : deux lignes blanches paſſent obliquement l'une ſur l'œil, l'autre deſſous : de petites plumes noirâ-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 453, *figure* 2.

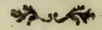
tres couvrent à demi la tache jaune du ſommet de la tête : les pennes de la queue noires dans le milieu, ſont largement bordées de roux : l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, ſe perchant ſur les branches baſſes des arbres, ſur-tout des palétuviers, & chaſſant apparemment aux mouches aquatiques. Il eſt moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune ſur la tête, & dans quelques mâles, cette tache eſt orangée ; différence qui probablement tient à celle de l'âge.



LE TYRAN DE LA LOUISIANE.

Septième eſpèce.

CET OISEAU, envoyé de la Louiſiane au Cabinet du Roi ſous le nom de *gobe-mouche*, doit être placé parmi les tyrans; il eſt de la grandeur de la pie-grièche rouſſe, nommée *écorcheur*; il a le bec long, aplati, garni de ſoies & crochu; le plumage gris-brun ſur la tête & le dos, ardoiſé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair ſur les grandes pennes; quelques traits blanchâtres ſe marquent ſur les grandes couvertures: les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle eſt de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoiſſons rien de ſes mœurs, mais ſes traits ſemblent les indiquer ſuffiſamment, & avec la force des pipiris, il en a vraiſemblablement les habitudes.



OISEAUX

OISEAUX

Qui ont rapport aux Genres des GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

* LE KINKI-MANOU DE MADAGASCAR (a).

CET OISEAU, qui s'éloigne des gobe-mouches par la taille, étant presque aussi grand que la pie-grièche, leur ressemble néanmoins par plusieurs caractères, & doit être mis au nombre de ces espèces qui, quoique voisines d'un genre, ne peuvent y être comprises, & restent in-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 541.

(a) Muscicapa cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite saturatè cinereo; remigibus nigricantibus, oris exterioribus cinereis, interioribus candidis, rectricibus lateralibus nigris, duabus utrimque extimis apice dilutiùs cinereis. Le grand gobe-mouche cendré de Madagascar. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 389.

décifes, pour nous convaincre que nos diviſions ne font point ligne de ſéparation dans la Nature, & qu'elle a un ordre différent de celui de nos abſtractions. Le kinki-manou eſt gros & épais dans ſa longueur, qui eſt de huit pouces & demi; il a la tête noirâtre; cette couleur deſcend en chaperon arrondi ſur le haut du cou & ſous le bec; le deſſus du corps eſt cendré, & le deſſous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques ſoies courtes ſortent de l'angle; les pieds de couleur plombée ſont gros & forts. Les habitans de Madagaſcar lui ont donné le nom de *hinki-manou*, que nous avons adopté.

LE PRENEUR de Mouches rouge.

Il ne nous paroît pas que l'oiſeau donné par Cateſby, ſous le nom de *preneur de mouches rouge* (b), & dont M. Briſſon a fait ſon *gobe-mouche rouge*

(b) Caroline, *tome I, page* 56.

de la Caroline (c), puiſſe être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles ; car, quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre ; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants : néanmoins comme la Nature, qui ſe joue de nos méthodes, ſemble avoir mêlé cet oiſeau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la ſuite des gobe-mouches, comme une de ces eſpèces anomales, que des yeux libres de prévention de nomenclature, aperçoivent aux confins de preſque tous les genres. Voici la deſcription qu'en donne Cateſby. « Il eſt environ de la groſſeur d'un moi- » neau ; il a de grands yeux noirs ; ſon » bec eſt épais, groſſier & jaunâtre : tout

(c) *Muſcicapa rubra ; remigibus rectricibuſque ſubtus cinereo rufeſcentibus remigibus ſupernè interiùs fuſcis* (mas) ; *in toto corpore fuſco lutea* (fæmina). Le gobe-mouche rouge de la Caroline. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page* 432.

Fringilla rubra. Klein, *Avi.* pag. 97, n.° 9.

» l'oiseau est d'un beau rouge, excepté » les franges intérieures des plumes de » l'aile qui sont brunes, mais ces franges » ne paroissent que quand les ailes sont » étendues : c'est un oiseau de passage qui » quitte la Caroline & la Virginie en » hiver; la femelle est brune avec une nuance de jaune. » Edwards décrit le même oiseau *(Glan. pag. 63, pl. 239)*, & lui reconnoît le bec des granivores, mais *plus alongé.* « Je pense, ajoute-t-il, » que Catesby a découvert que ces oi- » seaux se nourrissent de mouches, puis- » qu'il leur a donné le nom latin de *mus- cicapa rubra.* »



* LE DRONGO (a).

QUOIQUE les Nomenclateurs aient placé cet oiseau à la suite des gobe-mouches, il paroît en différer par de si grands caractères, aussi-bien que des moucherolles, que nous avons cru devoir totalement l'en séparer, & lui conserver le nom de drongo qu'il porte à Madagascar. Ces caractères sont, 1.° la grosseur, étant aussi grands que le merle & plus épais; 2.° la huppe sur l'origine du bec; 3.° le bec moins aplati; 4.° le tarse & les doigts bien plus robustes; tout son plumage est d'un noir changeant en vert: immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 189.

(a) Muscicapa cristata nigro viridens; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus nigro viridescentibus; caudâ bifurcâ; cristâ in syncipite perpendiculariter erectâ. Le grand gobe-mouche noir huppé de Madagascar. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page* 388.

lignes de hauteur; elles se courbent en devant, & lui font une sorte de huppe fort singulière: les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes, les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerson assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre; on l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne soit un individu de cette espèce, & c'est peut-être la femelle; la ressemblance, au défaut de huppe près, étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a

été envoyé par M. Sonnerat ; il eſt un peu plus grand que celui de Madagaſcar ou de la Chine ; il a comme eux le plumage entièrement noir ; mais il a le bec plus fort & plus épais ; il manque de huppe, & le caractère, qui le diſtingue le plus, conſiſte en deux longs brins qui partent de la pointe des deux pennes extérieures de la queue ; ces brins ſont preſque nus, ſur ſix pouces de longueur, & vers leurs extrémités ils ſont garnis de barbes comme à leur origine. Nous ne ſavons rien des habitudes naturelles de cet oiſeau du Malabar ; mais la notice ſous laquelle il nous eſt décrit, nous indique qu'il les a communes avec le drongo de Madagaſcar, puiſqu'il lui reſſemble par tous les caractères extérieurs.



* LE PIAUHAU (a).

PLUS grand que tous les tyrans, le piauhau ne peut pas être un gobe-mouche: le caractère du bec est le seul qui paroisse le faire tenir à ce genre; mais il est si éloigné de toutes les espèces de gobe-mouches, moucherolles & tyrans, qu'il faut lui laisser ici une place isolée, comme celle qu'il paroît occuper dans la Nature.

Le piauhau a onze pouces de longueur, & il est plus grand que la grande grive nommée *drenne*. Tout son plumage est d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle: l'aile pliée s'étend jusqu'au bout de la queue,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 381, sous la dénomination de *grand gobe-mouche noir à gorge pourprée de Cayenne.*

(a) Muscicapa nigra; gutture & collo inferiore splendidè purpureis; remigibus rectricibusque nigris. Le grand gobe-mouche noir de Cayenne. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page* 386.

le bec long de ſeize lignes, large de huit à la baſe, très-aplati, forme un triangle preſque iſoſcèle, avec petit crochet à la pointe.

Les piauhaux marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement *pihauhau* : on dit qu'ils ſe nourriſſent de fruits comme les toucans; mais apparemment ils mangent auſſi des inſectes volans à la capture deſquels la Nature paroît avoir deſtiné le bec de ces oiſeaux. Ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhau.

M. Briſſon demande ſi le jacapu de Marcgrave n'eſt point le même que ſon grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhau *(b)* ? on peut lui répondre que non; le jacapu de Marcgrave eſt, à la vérité, un oiſeau noir, &

(b) An jacapu Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 192.—Jonſton, *Avi.* pag. 131.—Briſſon, *Ornith.* tome II, page 386.

qui a une tache pourpre ou plutôt rouge sous la gorge *(c)*; mais en même temps il a *la queue alongée, l'aile accourcie avec la taille de l'alouette :* ce n'est point là le piauhau.

Ainsi, le kinki-manou & le drongo de Madagascar, le preneur de mouches rouge de Virginie & le piauhau de Cayenne, sont des espèces voisines, & néanmoins essentiellement différentes de toutes celles des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, mais que nous ne pouvions mieux placer qu'à leur suite.

(c) Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extensâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis ad quatuor digitos; rostro paulùm incurvato & nigro, semidigitum longo; totum corpus vestitur pennis nigris splendentibus; ab gutture tamen nigredini illi maculæ coloris cinnabarini sunt admixtæ. Marcgrave, *page* 192.

Fin du Tome huitième.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans les deux Volumes.

A

B

C

D

E

H

J

K

L

N

O

P

T

V

W

X

Z

FIN de la Table des Matières.





